

SAINTE JEAN DE CROUSTADT

MA VIE EN CHRIST

PREMIERE PARTIE ¹

Ô Dieu, tu m'as ouvert toutes grandes ta lumière et ta vérité. En m'instruisant dans les sciences, tu m'as ouvert toutes les richesses de la foi, de la nature et de l'intelligence humaine. J'ai appris à connaître ta parole, Parole de Dieu qui «pénètre jusqu'à la jointure même de l'âme et de l'esprit» (Héb 4,12). J'ai étudié les lois qui régissent l'esprit de l'homme, son goût de la connaissance juste, la formation et la perfection du langage. J'ai pénétré quelque peu dans les mystères de la nature, de ses lois, dans l'abîme de la création des mondes et de leur révolution. Je connais la population du globe terrestre, je connais bien les peuples divers qui l'habitent, les hommes illustres qui se sont succédés en ce monde et ce qu'ils ont fait. J'ai appris quelque chose de la science éminente, la connaissance de soi, et des moyens de venir à toi. Bref, énormément de choses ! «Car l'enseignement que tu as reçu est trop vaste pour l'esprit humain» (Sir 3,23). Et pourtant, j'ai encore beaucoup à apprendre.

Je possède quantité de livres sur toutes sortes de sujets; je les ai lus et relus, mais je ne suis pas encore rassasié. Mon esprit a encore soif de connaissance, et mon cœur n'est pas rassasié; il a faim, et toutes les connaissances ainsi acquises par mon intelligence n'ont pu lui procurer vraiment le bonheur. Quand donc sera-t-il rassasié ? Il sera rassasié quand «dans la justice, je contemplerai ta face : au réveil, je me rassasierai de ton image» (Ps 17,15). Jusque là, j'aurai faim. «Quiconque boit de cette eau (de la science terrestre) aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant pour, la vie éternelle», dit le Seigneur (Jn 4,13-14).

Comment les saints peuvent-ils nous voir ? Comment peuvent-ils connaître nos besoins, entendre nos prières ? Prenons une comparaison. Imagine que tu es greffé sur le soleil et uni à lui. Le soleil illumine de ses rayons toute la terre, il l'illumine jusqu'en sa plus petite parcelle. Dans ces rayons, toi aussi vois la terre, mais tu es si peu de chose par rapport au soleil que tu ne représentes pour ainsi dire qu'un rayon; or, il y a une infinité de rayons. Ainsi assimilé au soleil, ce rayon prend une part intime à l'illumination du monde entier par le soleil. De même, l'âme sainte, unie à Dieu comme à son soleil spirituel, dans la lumière de ce soleil spirituel qui illumine tout l'univers, connaît tous les hommes et les besoins de ceux qui prient.

As-tu appris à voir Dieu, à te le représenter comme Sagesse omniprésente, comme Parole vivante et agissante, comme Esprit saint vivifiant ? La sainte Ecriture est le domaine de la Sagesse, de la Parole et de l'Esprit, de Dieu-Trinité; en elle il se révèle clairement : «Les paroles que je vous dis sont esprit et elles sont vie» (Jn 6,63), dit le Seigneur. Les écrits des saints pères sont encore une expression de la Sagesse, de la Parole et de l'Esprit de la Trinité sainte, à laquelle l'esprit d'une élite (spirituellement parlant) de l'humanité a largement collaboré. Les œuvres du commun des hommes de ce monde sont l'expression de l'esprit humain déchu, avec toutes ses convoitises, ses tendances et ses passions. Dans les saintes Ecritures, nous voyons Dieu face à face et nous-mêmes tels que nous sommes. Homme, connais-toi toi-même en elles, et marche toujours en présence de Dieu.

Vous le savez, l'homme, en ses paroles, ne meurt pas; en elles il est immortel, elles parleront encore après sa mort. Je mourrai, mais parlerai encore après ma mort. Que de paroles immortelles l'on dit encore parmi nous, qui nous ont été léguées par ceux qui sont morts depuis longtemps et qui, parfois, continuent à vivre sur les lèvres de tout un peuple ! Comme la parole est puissante, même la parole d'un homme ordinaire ! A plus forte raison la Parole de Dieu. Elle vivra à travers les âges, et restera toujours vivante et agissante.

A quoi servent le jeûne et la pénitence ? Pourquoi faire cet effort ? Ils servent à la purification de l'âme, à la paix du cœur, à l'union avec Dieu, ils nous emplissent de dévotion et d'esprit filial, et nous donnent de l'assurance devant Dieu. Voilà, certes, de

¹ SPIRITUALITÉ ORIENTALE, n° 27

quoi nous engager à jeûner et à faire pénitence. Une inestimable récompense attend l'effort consciencieux. Mais y en a-t-il beaucoup parmi nous qui aiment Dieu d'un amour vraiment filial ? Y en a-t-il beaucoup qui osent, en tout abandon et avec assurance, invoquer notre Père du ciel en disant : «Notre Père» ? Est-ce que, au contraire, cet appel filial n'a pas cessé de retentir dans nos cœurs aveuglés par les vanités de ce monde, l'attachement à ses choses et à ses plaisirs ? Notre Père des cieux n'est-il pas loin de nos cœurs ? N'est-ce pas plutôt comme un Dieu irrité que nous devons nous le représenter, nous qui l'avons quitté pour un pays lointain ? Oui, par nos péchés, tous nous avons mérité sa juste colère et le châtiment, et c'est merveille comme il se montre patient et indulgent envers nous, lui qui ne veut pas nous abattre comme des figuiers stériles. Hâtons-nous de l'apaiser par le repentir et les larmes. Rentrons en nous-mêmes; examinons notre cœur en toute rectitude et, en voyant quelle multitude de souillures le rend inaccessible à la grâce divine, nous reconnaitrons que nous sommes morts spirituellement.

Prêtres de Dieu, sachez transformer en lit de bonheur le lit de douleur du chrétien qui souffre; donnez-lui la consolation de la foi; faites de lui, qui se croit si malheureux, le plus heureux de tous les hommes; sachez le persuader que «après avoir été un peu châtié, il recevra une grande récompense» (Sg 3,5); et vous serez alors les amis des hommes, des anges de consolation, instruments et ministres du saint Esprit Consolateur.

Ne pensez pas que notre foi ne soit pas, pour nous, pasteurs, source de vie, que nous servions Dieu d'une manière hypocrite. Nous-mêmes, les premiers, et plus que tous, bénéficions des miséricordes de Dieu, et nous savons par expérience ce que sont pour nous notre Seigneur, ses sacrements, sa Mère très pure, et ses saints. En communiant, par exemple, aux saints Mystères du Corps et du Sang du Sauveur, nous expérimentons en nous-mêmes leur effet vivifiant, les dons célestes de paix et de joie dans l'Esprit saint qu'ils communiquent. Nous savons que le regard bienveillant d'un roi ne comble pas le cœur du plus humble de ses sujets autant que le regard miséricordieux de notre Roi du ciel comble notre cœur, autant que ses Mystères nous combleront. Et nous ferions preuve de la dernière ingratitude envers Dieu, et d'une bien grande dureté de cœur, si nous n'essayions pas de faire connaître à ceux que Dieu aime la grandeur de ses Mystères vivifiants, si nous ne célébrions pas les merveilles qu'il accomplit dans nos cœurs à chaque célébration de la Liturgie. Nous expérimentons aussi l'effet de l'invincible, incompréhensible et divine puissance de la Croix glorieuse et vivifiante : par cette puissance, nous chassons de notre cœur les passions mauvaises, le découragement, la pusillanimité, la crainte et autres pièges du démon. La Croix est notre amie et notre bienfaitrice. Je dis ceci en toute sincérité, je crois vraiment à la vérité et à la force de ce que je dis.

Frères, quel est le but de notre vie ici-bas ? N'est-ce pas, après avoir été éprouvés par toutes sortes de détresses et de malheurs sur la terre, et après avoir progressé dans la vertu avec l'aide de la grâce divine qui nous est communiquée par les sacrements, de pouvoir, après la mort, nous reposer dans le Seigneur, qui est la paix de nos âmes ? C'est pourquoi l'on chante : «Accorde le repos, ô Seigneur, à l'âme de ton serviteur défunt». Reposer en paix, c'est le sommet de tous nos désirs, et nous le demandons à Dieu. N'est-il pas déraisonnable, alors, de s'affliger outre mesure d'un décès ? «Venez à moi, vous tous qui ployez et peinez sous le fardeau, et je vous donnerai le repos» (Mt 11,28), dit le Seigneur. Ceux qui nous ont quittés, qui se sont endormis dans une mort chrétienne, ont obéi à cet appel de Dieu et trouvé le repos. Pourquoi, alors, s'en affliger ?

Ceux qui s'efforcent de mener la vie spirituelle ont à soutenir, tout au long de leur vie, dans leurs pensées, un combat très périlleux et très difficile; je veux dire un combat spirituel. Il faut que l'âme soit à tout moment comme un regard clair, capable de surveiller et de discerner les pensées qui pénètrent dans le cœur, et de repousser celles qui viennent du Mauvais. Le cœur de ces gens-là doit toujours brûler de foi, d'humilité et d'amour; sinon l'astuce du démon trouvera le moyen d'y pénétrer, il s'ensuivra un affaiblissement de la foi, ou l'incroyance complète, et toutes sortes de

maux que même les larmes auront bien du mal à laver. Donc, ne laisse pas ton cœur se refroidir, surtout durant la prière, garde-toi de l'indifférence. Il arrive souvent que les lèvres prient, mais que le cœur soit plein de ruse, d'incrédulité ou d'incroyance, de sorte que, des lèvres, l'homme semble près de Dieu, mais de cœur, il en est loin. Durant la prière, le Mauvais use de tous les moyens pour refroidir nos cœurs et les remplir de duplicité, sans même que nous nous en apercevions. Prie et sois fort, affermis ton cœur.

Si tu veux demander à Dieu dans la prière une grâce particulière, alors prépare-toi, avant de prier, à être ferme et inébranlable dans la foi et arme-toi en temps opportun contre le doute et l'incrédulité. Car il t'en cuira si, durant la prière, ton cœur hésite et ne reste pas ferme dans la foi; ne t'attends pas à obtenir du Seigneur ce que tu lui auras demandé d'un cœur hésitant, car en cela tu l'as offensé, et Dieu n'accorde pas ses grâces à celui qui l'insulte.

«Tout ce que vous demanderez dans une prière pleine de foi, vous l'obtiendrez» (Mt 21,22) , dit le Seigneur. Ce qui veut dire que si tu doutes et ne crois pas, tu n'obtiendras rien. «Si vous aviez une foi qui n'hésite point, dit-il encore, vous auriez le pouvoir de déplacer les montagnes» (Mt 21,21). Par conséquent, si tu hésites et ne crois pas, tu n'en auras pas le pouvoir. «Qu'il demande avec foi, sans hésitation, car celui qui hésite est comme le flot de la mer que le vent soulève et agite,» dit l'apôtre Jacques. Qu'il ne s' imagine pas, cet homme-là, recevoir quoi que ce soit du Seigneur, homme à l'âme partagée, inconstant dans toutes ses voies" (Jac 1,6-8).

Le cœur qui ne croit pas que Dieu peut lui accorder ce qu'il demande reçoit son châtiment : il est accablé et oppressé par le doute. Que l'ombre même d'un doute ne vienne pas irriter le Dieu tout-puissant, toi surtout, qui as déjà expérimenté tant de fois la toute-puissance de Dieu. Le doute est un blasphème, un mensonge effronté du cœur ou de l'esprit menteur qui se tapit dans le cœur et s'oppose à l'esprit de vérité. Crains-le comme tu craindrais un serpent venimeux, ou plutôt, pour mieux dire, méprise-le, n'y fais absolument pas attention. Souviens-toi que Dieu, quand tu pries, attend que tu répondes affirmativement à la question qu'il te pose intérieurement «Crois-tu que je puis faire cela ?» (Mt 9,28). A cette question, tu dois répondre du fond du cœur : «Oui, Seigneur !»

Voici qui peut encore t'aider à surmonter le doute ou l'incrédulité : D'abord, je demande à Dieu quelque chose qui existe déjà, rien de purement imaginaire ni de chimérique; or tout ce qui existe tient son être de Dieu, car «sans lui rien n'a été fait de ce qui existe» (Jn 1,3); par conséquent, rien de ce qui se produit ne peut se produire sans son consentement. Toute chose, ou bien reçoit de lui son existence, ou bien se produit selon sa volonté ou sa permission, grâce aux pouvoirs et aux facultés qu'il a donnés à ses créatures; en tout ce qui est, en tout ce qui se fait encore, Dieu est un Maître tout-puissant. Et, de plus, «il appelle le néant à l'existence» (Rom 4,17). C'est pourquoi, aurais-je même demandé quelque chose qui n'existe pas, il peut le créer pour me l'accorder.

Ensuite, je demande à Dieu une chose qui est possible, car ce qui nous est impossible est possible à Dieu. Là encore, il n'y a aucune difficulté, puisque Dieu peut faire pour moi ce qui, à mes yeux, est impossible. Le malheur est que notre foi est gênée par la myopie de notre raison, cette araignée qui prend la vérité dans la toile de ses raisonnements, ses arguments et ses comparaisons. La foi embrasse et perçoit d'un coup, tandis que la raison arrive à la vérité par des chemins détournés. La foi établit la communication entre un esprit et un autre, tandis que la raison est un moyen de communication au niveau de l'intelligence sensible, voire même simplement matérielle: l'une est esprit, l'autre chair.

Tu contemples l'icône du Sauveur et tu vois qu'il te regarde avec des yeux pleins de lumière. Ce regard est l'image du regard qu'il fixe réellement sur toi, de ses yeux plus brillants que le soleil, lui qui voit chacune de tes pensées, entend les angoisses et les soupirs de ton cœur. L'icône est une image; elle représente par des traits et des symboles ce qui ne saurait être représenté, ne saurait être symbolisé, ce qui ne peut être appréhendé que par la foi seule. Crois, donc, que le Seigneur veille sur toi

continuellement, qu'il voit chacun de nous – avec ses pensées, ses peines, ses désirs – en toute circonstance, comme sur la paume de la main. «Vois, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains, tes remparts sont constamment devant moi» (Is 49,16). Quelle consolation, quelle promesse de vie dans ces paroles du Dieu tout-puissant et secourable ! Par conséquent, prie devant l'icône du Sauveur comme si tu te trouvais devant lui. L'Ami des hommes est présent en elle par sa grâce; les yeux peints sur l'icône te regardent vraiment; «Les yeux du Seigneur sont en tout lieu» (Pro 15,3); les oreilles représentées sur l'icône t'écoutent vraiment. Rappelle-toi seulement que ces yeux sont les yeux de Dieu, et ces oreilles, les oreilles du Dieu omniprésent.

Où que je me trouve, dès que, dans mon affliction, je lève vers Dieu les yeux de mon cœur, lui, l'Ami des hommes, répond à ma foi et à ma prière, et ma tristesse, aussitôt, s'évanouit. Il est à tout instant auprès de moi; je ne le vois pas, mais je sens vivement sa présence en mon cœur. La tristesse est la mort du cœur; c'est une apostasie. La dilatation, la paix du cœur, née d'une foi vive, est une preuve absolument claire que Dieu est constamment présent près de moi, qu'il pourrait nous libérer du péché ou de la tristesse ? Personne, sinon Dieu seul. Je le sais d'expérience.

La foi en l'existence de Dieu est étroitement liée à la foi en l'existence de l'âme en tant qu'appartenant à l'univers spirituel. Pour un esprit religieux, l'existence de Dieu est aussi évidente que sa propre existence, car, pour lui, à toute pensée, bonne ou mauvaise, à tout désir, à toute intention, parole ou action correspond un état nouveau du cœur : paix ou trouble, joie ou peine; cela vient de l'action en lui du Maître des esprits et des corps, qui se reflète dans l'esprit religieux comme le soleil se reflète dans une goutte d'eau; plus la goutte est pure, plus beau, plus clair sera le reflet; plus la goutte est trouble, plus le reflet sera flou. De sorte que si l'âme se trouve dans un état d'impureté ou d'obscurité extrême, le reflet disparaît complètement et l'âme est livrée aux ténèbres spirituelles, totalement insensible. Alors, celui qui a des yeux ne voit pas, celui qui a des oreilles n'entend pas.

Par rapport à l'âme, Dieu peut encore être comparé à l'air extérieur par rapport au mercure du thermomètre – avec cette différence que la dilatation ou la contraction, la montée ou la descente du mercure proviennent d'un changement d'état de l'atmosphère, tandis que Dieu reste immuable, éternellement bon et juste, à jamais. C'est l'âme, inconstante dans sa relation à Dieu, qui subit des changements : quand elle se rapproche de Dieu par la foi et les bonnes œuvres, inmanquablement elle se dilate et goûte la paix du cœur; quand elle s'en éloigne par des actes illicites, le manque de foi et le doute, inmanquablement elle se contracte, devient lasse et inquiète.

Le démon s'efforce d'éparpiller la prière comme on le ferait d'un tas de sable, il essaie de rendre les mots comme du sable sec, sans cohérence ni moelleux, c'est-à-dire sans ferveur du cœur. Aussi la prière peut-elle être soit une maison bâtie sur le sable, soit une maison bâtie sur le roc. Ceux-là bâtissent sur le sable qui prient sans esprit de foi, distraitements, avec froideur; cette prière se disperse d'elle-même et n'est d'aucun profit pour celui qui prie. Ceux-là bâtissent sur le roc qui, tout au long de leur prière, gardent les yeux fixés sur Dieu, et le prient comme une personne vivante, lui parlent face à face.

Les paroles de salut, les écrits des saints pères, les prières, et par-dessus tout les paroles de la Parole même, deuxième Personne de la sainte Trinité, sont véritablement l'eau vive. L'eau coule et les paroles coulent comme l'eau; l'eau rafraîchit et vivifie le corps, et les paroles de salut vivifient l'âme, la remplissent de paix et de joie, ou bien de componction et de repentir.

Notre ferme confiance d'obtenir ce que nous demandons dans la prière se fonde sur la foi en la miséricorde et la bonté de Dieu; car il est le Dieu de bonté et de miséricorde, l'Ami des hommes. C'est pourquoi il est bon de nous rappeler, en cet instant, les innombrables expériences que nous avons de la miséricorde et de la bonté de Dieu envers les hommes (dans la sainte Ecriture et les vies des saints) et envers nous-mêmes. En outre, pour que la prière soit efficace, il faut absolument que celui qui prie croie fermement, de tout son cœur, qu'il a déjà obtenu de Dieu ce qu'il lui

avait demandé précédemment. Nous obtenons souvent de la prière ce que nous avons demandé, surtout quand cela concerne le salut de l'âme; il faut absolument attribuer cela à Dieu et à sa grâce, et non pas au hasard. Comment pourrait-il y avoir du hasard dans le royaume du Dieu tout-puissant ? Rien ne peut se produire sans son consentement, et «sans qui rien n'a été fait de ce qui existe» (Jn 1,3).

Bien des gens ne prient pas parce qu'il leur semble n'avoir jamais rien reçu de Dieu, ou parce qu'ils considèrent que la prière est inutile. Dieu, disent-ils, sait de quoi nous avons besoin sans qu'il soit nécessaire de le lui demander; ils oublient qu'il a été dit : «Demandez et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et on vous ouvrira» (Mt 7,7). La prière de demande est nécessaire précisément pour fortifier notre foi, par laquelle seule nous pouvons être sauvés. «Car c'est bien par grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi» (Ep 2,8) . «Ô femme, grande est ta foi !» (Mt 15,28). C'est bien pour cela que le Seigneur a voulu que la femme prie avec insistance, pour éveiller sa foi et la fortifier.

Ces gens-là ne se rendent pas compte qu'ils n'ont pas la foi – l'héritage le plus précieux du chrétien, qui lui est aussi indispensable que la vie elle-même –, qu'ils "font de lui un menteur» (I Jn 1,10) par leur incrédulité, et qu'ils sont les enfants du diable, indignes de toutes les miséricordes de Dieu; qu'ils vont à leur perte. Il faut aussi que durant la prière nos cœurs brûlent du désir des biens spirituels, brûlent d'amour pour Dieu, et que nous nous représentions très vivement son immense bonté pour les hommes, sa volonté d'écouter toutes nos prières avec une tendresse paternelle. «Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il ce qui est bon à ceux qui le lui demandent» (Mt 7,11).

Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que Dieu lui-même, le Créateur de toutes choses visibles et invisibles, transforme le pain et le vin en son Corps très pur, en son Sang très pur ? En eux – dans le pain et le vin – le Fils de Dieu ne s'incarne pas à nouveau, car il s'est déjà incarné une fois pour toutes et cela est suffisant pour les siècles éternels; mais il est incarné dans la chair même qu'il a une fois assumée, tout comme il a multiplié les cinq pains et nourri avec ces cinq pains des milliers de personnes. Il y a quantité de mystères dans la nature, que mon esprit ne peut saisir, bien qu'ils aient une apparence saisissable, et pourtant ils existent, avec leur mystère. Ainsi, dans ce sacrement du Corps et du Sang, c'est un mystère pour moi que la manière dont le pain et le vin deviennent le Corps et le Sang du Seigneur, mais ce mystère du Corps et du Sang a une existence réelle, même s'il est pour moi insaisissable. Mon Créateur (je ne suis que son argile, car Dieu m'a formé de chair et de sang et revêtu d'esprit), le Dieu plein de sagesse et infiniment puissant, a ses pensées secrètes. Moi-même, en tant qu'oeuvre de ses mains, ne suis-je pas un mystère ? Pour mon âme il y a l'Esprit du Seigneur, pour mon âme et pour mon corps il y a son Corps et son Sang.

Ne t'arrête pas à la beauté du visage, regarde l'âme. Ne regarde pas le vêtement de l'homme (car le corps est un vêtement provisoire), mais regarde celui qui en est revêtu. N'admire pas la splendeur de l'habitation, mais considère celui qui l'habite et qui il est. Sinon, tu offenserai l'image de Dieu dans l'homme, tu déshonoreras le roi en honorant son serviteur, en ne lui rendant pas l'hommage qui lui est dû. De même, ne regarde pas, dans un livre, la beauté de l'impression, mais considère l'esprit de ce livre; sinon, tu déprécieras l'esprit et exalteras la chair, car les caractères sont la chair, le contenu du livre est l'esprit. Ne te laisse pas séduire par le son mélodieux d'un instrument ou d'une voix, mais, d'après l'effet qu'ils produisent sur l'âme ou d'après les paroles du chant, considère de quel esprit ils sont. S'ils éveillent en toi des sentiments paisibles, chastes et saints, prête l'oreille et qu'ils nourrissent ton âme. Si, au contraire, ils soulèvent en ton âme les passions, cesse de leur prêter l'oreille et rejette loin de toi tout à la fois la chair et l'esprit d'une telle musique.

L'homme intérieur, parmi la vanité de ce monde, dans l'obscurité de la chair, est moins asservi aux tentations du mauvais et se tient plus aisément sur ses gardes tôt le matin, juste au réveil, comme un poisson qui, par moments, s'élance joyeusement hors de l'eau. Tout le reste du temps, il est enveloppé de ténèbres presque

impénétrables, ses yeux sont couverts d'un bandeau qui lui dérobe le véritable état des choses spirituelles. Mets à profit ces heures matinales, qui sont des heures de vie nouvelle, d'une vie renouvelée par un sommeil temporaire. Elles nous font saisir, dans une certaine mesure, l'état qui sera le nôtre quand nous nous éveillerons, renouvelés, au grand matin universel du jour sans nuit de la résurrection, ou bien quand nous serons délivrés de ce corps mortel.

Durant la prière, il se produit parfois des moments de ténèbres mortelles et d'angoisse spirituelle montant d'un cœur incrédule (car l'incrédulité est ténèbres). A ces moments-là, ne laisse pas ton cœur défaillir, mais rappelle-toi que si la lumière divine s'est éteinte en toi, elle brille toujours, de toute sa splendeur et de toute sa gloire, en Dieu lui-même, en son Eglise, au ciel et sur la terre, et dans l'univers matériel où «son éternelle puissance et sa divinité se sont rendues visibles» (Rom 1,20). Ne pense pas que la vérité ait failli, parce que la vérité c'est Dieu lui-même et tout ce qui existe a en lui sa source et son fondement. Seul ton propre cœur, ton cœur pécheur et enténébré, peut faillir à la vérité, car il ne peut pas toujours soutenir l'éclat de la lumière de vérité, il n'est pas toujours capable d'en supporter la pureté; il ne le peut que s'il a été, que s'il est purifié de ses péchés, cause première des ténèbres spirituelles. Tu peux en trouver la preuve en toi-même. Quand la lumière de la foi ou de la vérité divine habite en ton cœur, il est paisible, calme, fort et vivant; mais quand la lumière s'éteint, ton cœur est mal à l'aise, faible comme un roseau agité par le vent, sans entrain. N'attache pas d'importance à ces ténèbres, qui sont l'œuvre de Satan. Fais le signe de la croix vivifiante, et elles se dissiperont. Surveille de près toute manifestation de l'orgueil : il se manifeste imperceptiblement, et tout spécialement quand on se sent contrarié ou irrité contre les autres pour un rien.

Le seul moyen de passer la journée en toute paix et sainteté, sans péché, c'est de faire une prière fervente et très sincère dès que tu t'éveilles le matin. Cette prière mettra le Christ dans ton cœur, avec le Père et le saint Esprit, et ainsi affermira ton âme contre tout assaut du mal. Mais il te faudra encore garder soigneusement ton cœur.

Parfois, dans l'abattement de notre âme, nous souhaitons la mort. Mourir est aisé, et vite fait; mais es-tu prêt à mourir ? Souviens-toi qu'après la mort vient le jugement (cf. Hé 9,27). Tu n'es pas prêt à mourir, et si la mort venait à toi, tu frémirais d'horreur. C'est pourquoi, donc, ne parle pas pour ne rien dire. Ne dis pas : «Mieux vaudrait pour moi mourir», mais dis plutôt : «Comment pourrais-je me préparer à mourir chrétiennement ?» Par la foi, par les bonnes œuvres, en supportant courageusement les misères et les peines qui surviennent, afin de pouvoir aborder la mort sans crainte, sans honte, paisiblement, non pas comme une dure loi de nature, mais comme une invitation affectueuse du Père céleste, saint et bienheureux au royaume éternel. Souviens-toi de ce vieillard qui, chargé d'un pesant fardeau, appelait la mort; quand elle se présenta, il refusa de mourir et préféra continuer de porter son pesant fardeau.

Peut-on dire ses prières rapidement sans que cela nuise à la qualité de la prière ? C'est possible à ceux qui ont appris à prier intérieurement avec un cœur pur. Durant la prière, il faut que le cœur désire sincèrement ce que tu demandes, qu'il sente la vérité de ce que tu dis, et, pour un cœur pur, cela se produit naturellement. C'est pourquoi il est capable de réciter rapidement, et en même temps d'une manière qui soit agréable à Dieu, car la rapidité en ce cas ne nuit pas à l'authenticité de sa prière. Mais ceux qui ne sont pas encore capables de prier d'un cœur sincère doivent absolument prier lentement, attendre que le cœur fasse écho à chaque mot de la prière. Et cela n'est pas toujours donné facilement à ceux qui n'ont pas l'habitude de la prière contemplative. C'est pourquoi, pour ceux-ci, il faut poser en règle absolue que les mots de la prière doivent être prononcés lentement, entrecoupés de pauses. Attends que chaque mot reçoive un écho dans le cœur.

L'homme, dans son cœur, tantôt se rapproche de Dieu et tantôt s'en éloigne, et c'est pourquoi il ressent tantôt la paix et la joie, tantôt la crainte, le trouble et l'oppression. D'une part, la vie; d'autre part, la mort spirituelle. C'est généralement

dans les moments de détresse que nous nous rapprochons de Dieu, car personne ne peut nous venir en aide sinon Dieu, vers qui nous nous tournons alors de tout notre cœur; tandis que nous nous éloignons de Dieu dans les moments de bien-être, de terrestres qui gonflent d'orgueil le vieil homme charnel; quand il a soif de richesses, de gloire et d'honneurs et qu'il en est comblé, son cœur perd la foi, il oublie Dieu, le Juge souverain, il oublie que son âme est immortelle, il oublie qu'il doit aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme lui-même.

L'union à Dieu, voilà la grande affaire de notre vie, et le péché y fait radicalement obstacle; c'est pourquoi il te faut fuir le péché comme un terrible ennemi, comme le meurtrier de l'âme, car vivre sans Dieu, c'est la mort et non la vie. Comprenons donc bien pour quoi nous sommes faits; rappelons-nous toujours que notre commun Seigneur nous appelle à l'union avec lui.

Un chrétien doit surtout avoir un cœur pur, pour être en mesure de voir Dieu avec les yeux du cœur – Dieu tel qu'il est, avec son amour pour nous et toutes ses perfections –, de contempler la beauté des anges, toute la gloire de la sainte Vierge, la beauté de son âme, sa dignité de Mère de Dieu, la beauté des saints et leur amour pour nous; nous devons les voir tels qu'ils sont en eux-mêmes, contempler les vérités de la foi chrétienne avec ses sacrements, reconnaître à quel point elles sont sublimes; nous devons voir l'état de notre âme, et surtout ses péchés. Un cœur impur – c'est-à-dire un cœur encombré par les passions terrestres – se nourrit des désirs charnels des yeux et de l'orgueil de ce monde; il ne peut rien voir de ce que je viens de dire.

La prière est l'élévation de l'esprit et du cœur vers Dieu. Il est donc évident que la prière est tout à fait impossible à quelqu'un dont l'esprit et le cœur sont attachés à quelque chose de charnel – l'argent ou les honneurs, par exemple – ou dont le cœur est habité par des passions – comme la haine ou l'envie – car les passions resserrent le cœur, exactement comme Dieu le dilate et lui donne la vraie liberté.

«Je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde» (Mt 28,20). Il en est bien ainsi, Seigneur. Tu es avec nous tous les jours; il n'y a pas un seul jour sans toi, et nous ne pouvons vivre sans ta présence auprès de nous. Tu es avec nous tout spécialement dans le sacrement de ton Corps et de ton Sang. Que tu es donc réellement et substantiellement présent dans les saints Mystères ! Toi, notre Seigneur, tu prends, à chaque liturgie, un corps en tout semblable au nôtre excepté le péché, et tu nous nourris de ta Chair vivifiante. Dans le sacrement, tu es totalement avec nous, ta Chair s'unit à notre chair, tandis que ton Esprit s'unit à notre âme; et nous ressentons cette union vivifiante, si apaisante et si douce, nous sentons qu'en nous unissant à toi dans la sainte Eucharistie nous devenons un seul esprit avec toi, comme il est dit : «Celui qui s'unit au Seigneur est avec lui un seul esprit» (I Cor 6,17). Nous devenons comme toi bons, doux et humbles, ainsi que tu l'as dit de toi-même : «Je suis doux et humble de cœur» (Mt 11,29).

Il est vrai que, souvent, notre chair dévoyée et aveugle, ou le prince de ce monde qui loge en notre chair, nous soufflent que ce n'est que du pain et du vin, et citent en faux témoins la vue, le goût et le toucher. Mais ne nous laissons pas aller à écouter ces calomniateurs et disons-nous : A toi, Seigneur, tout est possible. Tu as créé la chair des hommes, des animaux, des poissons et des reptiles, de toutes les créatures. Est-il concevable que toi «qui es partout et remplis tout», tu ne puisses te créer une chair à toi-même ? Et non seulement cela, mais tu transformes une matière inanimée en substance animée – comme, par exemple, le bâton de Moïse en serpent – et rien n'est pour toi impossible. Ne peux-tu donc te créer une chair à partir du pain et du vin, qui sont si proches de notre chair, pour en faire notre nourriture et notre boisson, et te changer ainsi en notre propre chair, en notre propre sang ? Tu ne tentes pas notre foi au-delà de ce qu'elle peut supporter, car ce n'est pas une motte de terre que tu changes en ton Corps très pur, mais ce pain blanc, frais, pur, savoureux. Ce n'est pas de l'eau que tu transformes en ton Sang, mais ce vin que l'on appelle dans la sainte Ecriture «le sang de la grappe» (Sir 39,26), dont la couleur rappelle celle du sang, qui est agréable au goût et «réjouit le cœur de l'homme» (Ps 104,15). Tu connais notre faiblesse, la faiblesse de notre foi, et c'est pourquoi tu daignes te servir,

dans ce sacrement de ton Corps et de ton Sang, des éléments qui leur sont le plus appropriés. Croyons donc fermement que, sous les apparences du pain et du vin, nous communions au Corps véritable et au Sang véritable de notre Seigneur, que, dans ce mystère de la sainte Communion, Jésus lui-même est «avec nous pour toujours, jusqu'à "la fin du monde» (Mt 28,20).

Il est bon, il est vraiment excellent d'être vertueux. L'homme vertueux est en paix avec lui-même, il est agréable à Dieu et agréable aux autres. L'homme vertueux, involontairement, attire l'attention. Pourquoi ? Parce qu'un parfum, sans même qu'on le veuille, attire l'attention et donne envie de le respirer. Remarque l'aspect de l'homme vertueux, l'expression de son visage. Quelle expression est-ce ? Le visage d'un ange. Il rayonne de douceur et d'humilité et captive involontairement tout le monde par sa beauté. Fais attention à ce qu'il dit, car il s'en dégage un parfum encore plus pénétrant : te voici en face de son âme, et tu es ravi par la douceur de cet entretien.

L'amour apaise et détend agréablement le cœur, le vivifie, tandis que la haine le contracte douloureusement et le trouble. Ceux qui haïssent les autres sont à eux-mêmes leurs propres tyrans et leurs bourreaux. Ils sont plus fous que les fous.

Lorsque tu te vois ravagé par la maladie, ne murmure pas contre Dieu; dis : «Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris, que le nom du Seigneur soit béni» (Job 1,21). Tu as pris l'habitude de considérer ton corps comme ta propriété personnelle; mais cela est tout à fait faux, car ton corps est le temple de Dieu.

Quel être sublime que le prêtre ! Il converse sans cesse avec Dieu, et sans cesse Dieu lui répond. De quelque cérémonie ou prière de l'Eglise qu'il s'agisse, il parle à Dieu, et de quelque cérémonie ou prière de l'Eglise qu'il s'agisse, Dieu lui répond. Comment, dans ces conditions, quand il est assailli par les passions, le prêtre oublierait-il que ces passions sont, pour lui, particulièrement viles, impures, et qu'il lui est impossible de les laisser pénétrer dans son cœur, que Jésus Christ doit remplir entièrement ? Le prêtre est un ange, et non un homme. Tout ce qui est terrestre doit être rejeté loin de lui. Ô Seigneur, «que tes prêtres se vêtent de justice» (Ps 132,9), qu'ils se rappellent toujours la grandeur de leur vocation et qu'ils ne s'empêchent pas dans les filets du monde et du démon; qu'ils soient exempts des «sollicitudes de ce monde, de la séduction des richesses et des autres convoitises entrant dans leur cœur» (Mc 4,19).

Les gens ont perdu la foi, soit parce qu'ils ont complètement perdu l'esprit de prière, soit parce qu'ils ne l'ont jamais eu, et ne l'ont toujours pas; en un mot, parce qu'ils ne prient pas. Le prince de ce monde a toute latitude pour agir dans le cœur de ces gens-là; il se fait leur maître. Ils n'ont pas demandé, et ne demandent pas la grâce de Dieu (car les dons de Dieu ne sont accordés qu'à ceux qui les demandent et les recherchent), aussi leur cœur, corrompu par nature, se dessèche, privé de la rosée vivifiante du saint Esprit; finalement, il est tellement desséché qu'il prend feu et flambe de la flamme infernale de l'incroyance et des passions. Et le démon sait comment embraser les passions qui entretiennent ce terrible feu; il triomphe en voyant la ruine de ces pauvres âmes, rachetées par le sang de Celui qui avait foulé aux pieds la puissance de Satan.

Si Dieu ne prive de sa tendre sollicitude ni le brin d'herbe, ni la fleur, ni la plus petite feuille d'arbre, nous en privera-t-il ? Oh, que tout homme ait la ferme certitude, au fond de son cœur, que Dieu est fidèle à lui-même dans sa sollicitude à l'égard de la moindre de ses créatures. Comme a dit notre Sauveur, Dieu habille l'herbe des champs et nourrit les oiseaux du ciel (cf. Mt 6,26-30). Que ne fait-il pas pour nous combler de joie, nous ses créatures ? Il nous offre même des fleurs. Comme une tendre mère, dans sa puissance et sa sagesse éternelles, chaque été il crée pour nous, de rien, ces plantes magnifiques. Sachons les apprécier et n'oublions pas de glorifier la bonté du Créateur, notre Père du ciel; sachons aussi, de notre côté, répondre à son amour par l'amour de nos cœurs.

Le Dieu invisible, fréquemment et d'une manière sensible, touche mon âme invisible et cette touche la plonge dans une paix merveilleuse et une joie divine. Ce ne

sont pas mes yeux qui me font connaître mon Dieu (car les sens ordinaires sont faits pour les choses ordinaires du monde créé), ni mes oreilles qui me transmettent, au moyen de mots et de sons, le message de l'Inconcevable; mais c'est l'âme elle-même qui se trouve, pour ainsi dire, fondue en Dieu.

Quand il s'agit des Mystères de Dieu, ne te demande pas : Comment cela peut-il se faire ? Tu ne sais pas comment Dieu a créé le monde à partir du néant. Tu ne peux pas et tu ne dois pas savoir ici-bas, non plus, comment Dieu agit mystérieusement. Le Mystère de Dieu doit rester pour toi un mystère, parce que tu n'es pas Dieu et que tu ne peux savoir tout ce qui est du Dieu tout-puissant, éternellement sage. Tu es l'oeuvre de ses mains, sa très insignifiante créature. Rappelle-toi qu'il y eut un temps où il n'y avait rien, et que tout ce qui existe maintenant a été créé de rien par le Verbe de Dieu. «Sans lui rien n'a été fait de ce qui existe» (Jn 1,3). Vous qui priez, donnez à Dieu votre cœur, votre vrai cœur aimant, avec lequel vous aimez vos enfants, votre père et votre mère, vos bienfaiteurs et vos amis, ce cœur qui connaît la douceur d'un amour pur et sincère !

Il arrive que, sur une prière prolongée, quelques minutes seulement sont réellement agréables à Dieu et constituent une prière authentique, un authentique service de Dieu. L'essentiel dans la prière est d'avoir le cœur tout près de Dieu, comme en témoigne la douceur de la présence de Dieu dans l'âme.

Avec quelle promptitude et quelle aisance notre Seigneur peut nous sauver ! Instantanément, inopinément, imperceptiblement. Il m'est arrivé souvent d'avoir gravement péché dans la journée; le soir, après ma prière, je me suis couché purifié, justifié et plus blanc que neige, par la grâce du saint Esprit, le cœur plein d'une paix profonde, plein de joie. Comme il lui sera aise de nous sauver encore au soir de notre vie, au déclin de nos jours ! Oh, sauve, sauve, sauve moi, Seigneur très bon; prends-moi dans ton royaume céleste. Pour toi tout est possible. «Qu'il tienne debout ou qu'il tombe, cela regarde son maître; d'ailleurs il tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de le soutenir» (Rom 14,4).

Non, dis tout ce que tu voudras, l'homme est parfois trop irritable et trop méchant pour l'être par lui-même; ce sont les efforts acharnés du démon qui le rendent ainsi. Observe-toi toi-même (observe les autres), dans un moment d'irritation et de méchanceté, quand tu voudrais pulvériser telle personne qui, réellement ou dans ton imagination, s'est montrée inamicale. Compare cet état avec celui qui le suit – (quelquefois aussitôt après, par l'action de ton ange gardien, il n'y a plus que tranquillité, douceur et bonté en toi, en celui que tu observes) – et tu te diras : Non, c'est un tout autre homme que celui qui, il y a un instant, était rempli de rage et de méchanceté; cet homme est celui «de qui les démons étaient sortis, assis aux pieds de Jésus, doux et humble, vêtu et dans son bon sens» (Luc 8, 35). En lui il n'y a plus trace de sa méchanceté et de sa folie de tout à l'heure.

D'aucuns nient l'existence des esprits malins, mais de tels phénomènes dans la vie des hommes prouvent clairement leur existence. Si tout phénomène a sa cause, si l'arbre se reconnaît à ses fruits, alors, qui ne reconnaîtrait dans un homme fou de rage la présence de l'esprit mauvais, lequel ne peut se trahir que d'une manière digne de lui ? Qui ne reconnaîtrait le prince du mal dans ce débordement de colère ? D'ailleurs, l'homme porté à la colère et respirant la malveillance sent nettement la présence dans sa poitrine d'une force hostile qui pèse sur l'âme, tout au rebours de ce qu'a dit de lui-même notre Seigneur : «Mon joug est aisé et mon fardeau léger» (Mt 11,30). Au contraire, la présence de l'autre esprit fait qu'on se sent l'âme aussi bien que le corps mais à l'aise et opprimés.

Vérité terrible : les pécheurs impénitents perdent, après leur mort, toute possibilité de devenir bons, et par conséquent restent irrévocablement livrés aux tourments éternels (car le péché ne peut que tourmenter). La preuve ? Mais elle se manifeste clairement dans la situation de certains pécheurs et dans la nature même du péché : faire de l'homme son prisonnier et lui boucher toute issue. Qui ne sait combien il est difficile à un pécheur, sans la grâce de Dieu, de quitter la voie du péché – qu'il aime tant – pour prendre le chemin de la vertu ? Comme le péché s'enracine

profondément dans le cœur du pécheur et dans tout son être ! Comme il donne au pécheur une vision particulière des choses, qui les lui fait voir tout à fait différentes de ce qu'elles sont dans la réalité, et lui montre tout sous un jour séducteur ! Et c'est pourquoi nous voyons que, bien souvent, les pécheurs ne songent même pas à se convertir et ne se considèrent pas comme de grands pécheurs, car leurs yeux sont aveuglés par l'amour-propre et l'orgueil. Et s'ils se voient pécheurs, ils se livrent alors au plus terrible désespoir, qui accable leur esprit d'épaisses ténèbres et cuirasse solidement leur cœur.

Sans la grâce de Dieu, quel pécheur serait revenu à Dieu ? Car il est de la nature du péché de plonger notre âme dans l'obscurité, de nous lier les mains et les pieds. Mais le temps et le lieu où peut agir la grâce, c'est ici et maintenant; après la mort il n'y aura plus que les prières de l'Eglise, et ces prières ne seront utiles qu'aux pécheurs pénitents, c'est-à-dire ceux qui auront développé dans leur âme la capacité d'accueillir la miséricorde de Dieu ou d'en bénéficier grâce aux prières de l'Eglise c'est-à-dire la lumière des bonnes oeuvres qui les auront accompagnés dans l'autre vie.

Qu'est-ce que l'expérience m'apprend quand je suis prisonnier du péché ? Je suis tourmenté parfois le jour entier, je ne puis revenir à Dieu de tout mon cœur parce que le péché endurecit mon cœur et me rend Dieu inaccessible. Je brûle dans le feu, et y reste consciemment, parce que le péché a lié mes facultés; et moi – comme enchaîné intérieurement –, je suis incapable de revenir à Dieu jusqu'à ce que Dieu lui-même, voyant mon impuissance, mon humilité et mes larmes, me prenne en pitié et m'accorde sa grâce. Ce n'est pas en vain que l'on a dit de l'homme adonné au péché qu'il est «livré aux chaînes des ténèbres» (II Pi 2,4).

Notre vie spirituelle peut connaître deux états bien nets, totalement différents l'un de l'autre : un état de paix, de joie, de dilatation du cœur, et un état de souffrance, de crainte, et de resserrement du cœur. Le premier naît de la conformité de l'âme aux commandements du Seigneur, et l'autre de l'infidélité à ces saints commandements. Je puis toujours remarquer le début de l'un ou l'autre état; j'ai conscience de l'un ou l'autre état; aussi arrive-t-il souvent qu'en faisant disparaître la cause qui a produit l'état de souffrance et de resserrement du cœur, les conséquences aussi – c'est-à-dire la souffrance et le resserrement du cœur – disparaissent.

Quand tu es touché par la souffrance des autres et l'angoisse de leur âme, et que tu te sens porté à prier pour eux d'un cœur compatissant et profondément ému, demande à Dieu d'avoir pitié de leurs péchés comme tu demanderais la rémission de tes propres péchés : c'est-à-dire, supplie-le avec des larmes de leur pardonner. Prie pour le salut des autres comme tu prierais pour ton propre salut. Si tu y parviens, si tu en fais une habitude, tu recevras de Dieu une abondance de dons spirituelles; les dons du saint Esprit qui aime l'âme soucieuse du salut d'autrui, parce que lui-même, le très daint Esprit, veut nous sauver, par tous les moyens possibles, si seulement nous ne lui résistons pas et n'endurcissons pas notre cœur. «L'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables» (Rom 8,26).

Veille sur toi-même, et principalement sur tes passions, dans le cadre de la vie familiale, car elles s'y expriment librement, comme des taupes sortent de leur trou quand il n'y a pas de danger. Au dehors, un certain nombre de nos passions se trouvent habituellement masquées par d'autres passions plus «convenables», tandis qu'à la maison, rien ne vient refouler ces taupes noires qui minent l'intégrité de l'âme.

Commence par accomplir les commandements qui regardent les petites choses, et tu en viendras à accomplir les commandements qui regardent les grandes choses; les petites choses mènent toujours aux grandes. Commence par accomplir le précepte du jeûne les mercredi et vendredi, ou le dixième commandement sur les pensées et les désirs impurs, et tu en viendras, en fin de compte, à accomplir tous les commandements. «Celui qui est fidèle en de très petites choses est fidèle aussi dans les grandes» (Luc 16,10).

Homme qui ne songes qu'à cette vie périssable et ne penses pas à la vie éternelle et céleste ! Réfléchis ... Qu'est-ce que cette vie transitoire ? Il faut continuellement l'alimenter en combustible (c'est-à-dire en nourriture) pour que la

flamme de la vie continue à brûler et ne baisse pas, pour que notre maison (c'est-à-dire le corps) reste chaude, et que la vie toujours incertaine de notre corps se refasse en se nourrissant de la substance d'autres êtres vivants à qui nous enlevons la vie afin d'entretenir la nôtre. Vraiment, homme, quelle dérisoire toile d'araignée que ta vie ! Il te faut, deux fois par jour, renforcer par des étais l'intérieur de ton corps (c'est-à-dire, tu es obligé, deux fois par jour, de prendre des forces en mangeant et en buvant) et toutes les nuits, il te faut verrouiller ton âme dans ton corps, en fermant tes sens corporels comme on ferme les volets d'une maison, afin que l'âme ne puisse se répandre au-dehors, mais reste au-dedans, dispensant chaleur et vie. Quelle toile d'araignée que notre vie, et comme il est aisé de la déchirer ! Sois humble, et plein de vénération envers la vie éternelle.

La vérité est le fondement de toute chose créée. Que la vérité soit aussi le fondement de toutes tes actions (intérieurement comme extérieurement) et surtout le fondement de ta prière. Que toute ta vie, toutes tes actions, toutes tes pensées, tous tes désirs soient fondés sur la vérité.

Prends la peine de vivre, un jour seulement, selon les commandements de Dieu, et tu verras, tu sentiras en ton cœur comme il est doux de faire la volonté de Dieu (la volonté de Dieu sur nous, c'est notre vie, notre béatitude éternelle). Aime Dieu de tout ton cœur, au moins autant que tu aimes ton père, ta mère, tes bienfaiteurs; efforce-toi de goûter son amour, les bienfaits dont il te comble, aime à les énumérer intérieurement dans ton cœur, rappelle-toi qu'il t'a donné l'existence et avec elle toutes sortes de biens, rappelle-toi avec quelle patience il supporte tes péchés, avec quelle patience il te les pardonne à cause du repentir de ton cœur, par les mérites de la Passion et de la mort sur la Croix de son Fils bien-aimé, rappelle-toi quel bonheur il te réserve dans l'éternité si tu lui es fidèle; détaille encore ses miséricordes, qui sont infiniment grandes et multiformes. Et, de plus, aime tout homme comme toi-même, c'est-à-dire, ne lui souhaite rien de ce que tu ne souhaiterais pas pour toi-même; pense, sens à son sujet exactement ce que tu penserais, sentiras à ton propre sujet; refuse de voir en lui ce que tu ne veux pas voir en toi-même. Ne garde aucun souvenir du mal, tout comme tu voudrais que les autres oublient le mal que tu as pu leur faire; ne soupçonne, en toi ni dans les autres, rien de coupable ni d'impur; d'une façon générale, si tu n'as pas l'évidence qu'elles sont mauvaises, crois que les intentions des autres sont aussi bonnes que les tiennes; fais pour eux ce que tu ferais pour toi-même et ne leur fais pas ce que tu ne ferais pas pour toi-même. Tu verras alors ce que ton cœur y gagnera. Quelle paix, quel bonheur ! Avant d'être au paradis, tu y seras déjà; c'est-à-dire, avant le paradis du ciel, tu seras au paradis sur la terre. «Le royaume de Dieu est au-dedans de vous», dit le Seigneur (Luc 17,21). «Celui qui demeure dans l'amour, nous apprend l'Apôtre, demeure en Dieu et Dieu demeure en lui» (I Jn 4,16).

«Adorer Dieu en esprit et en vérité.» En vérité, par exemple, quand tu dis : "Que ton nom soit sanctifié", veux-tu réellement que le nom du Seigneur soit sanctifié par les bonnes œuvres des autres et par les tiennes ? Quand tu dis : «Que ton règne vienne», veux-tu effectivement la venue du règne de Dieu ? Veux-tu être la demeure de l'Esprit de Dieu, et non la demeure du péché ? Est-ce que tu ne préfères pas vivre dans le péché ? Quand tu dis : «Que ta volonté soit faite», est-ce que tu ne cherches pas ta volonté propre plus que celle de Dieu ? Mais si, bien sûr ! Quand tu dis : «Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour», est-ce que tu ne dis pas dans ton cœur : «Je n'ai pas besoin de demander; j'ai suffisamment sans demander; que les pauvres demandent » ? Ou encore, est-ce qu'on ne cherche pas avidement à avoir davantage au lieu de se contenter de peu, ou de ce que Dieu a donné ? Nous ne savons pas remercier Dieu de ce que nous avons, comme nous devrions le faire. En disant : «Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés», est-ce que tu ne dis pas «Dieu sait que je ne suis pas un bien grand pécheur; il me semble que je ne vis pas plus mal que les autres, je n'ai pas besoin de demander pardon pour mes offenses ou mes péchés ?» Ou encore, lorsque tu pries, est-ce que tu n'éprouves pas de l'agacement ou de la colère contre quelqu'un ? S'il en

est ainsi, tu mens effrontément à Dieu dans ta prière. Tu dis : «Ne nous soumetts pas à la tentation», mais est-ce que tu ne te précipites pas vers le péché, sans même avoir été tenté ? Tu dis : «Délivre-nous du mal», mais est-ce que tu ne vis pas en parfaite intelligence avec le démon, et avec tous i"es maux dont le démon est le père ?

Prends garde que ta langue ne soit pas en désaccord avec ton cœur; veille à ne pas mentir à Dieu dans ta prière. Garde bien tout cela à l'esprit quand tu dis la prière du Seigneur, ou les autres prières. Observe ton cœur est-il d'accord avec ce que dit ta bouche ?

Plus le cœur est pur, plus il est vaste, et plus il est capable d'accueillir en lui un grand nombre d'amis. Au contraire, plus il est impur, plus il se rétrécit et moins il y a de place en lui pour l'amour, car il est encombré par l'amour-propre, et cet amour-là est un faux amour. Nous nous aimons dans des objets indignes d'une âme immortelle, dans l'or et l'argent, l'adultère, la débauche et autres choses semblables.

Si tu veux corriger quelqu'un de ses défauts, ne pense pas que tu pourras le faire par tes propres moyens; tu ne ferais que du mal, à cause de tes propres passions, ton orgueil par exemple, et l'irritabilité qui en résulte. «Décharge sur Dieu ton fardeau» (Ps 55,22), demande de tout ton cœur à Dieu, «qui sonde les reins et les cœurs» (Ps 7,9), d'illuminer le cœur de cet homme. Et si Dieu voit que ta prière respire l'amour, qu'elle monte vraiment du fond de ton cœur, il réalisera certainement le désir de ton cœur, et toi, tu diras bientôt, en voyant le changement qui s'est effectué en celui pour qui tu as prie : «Ce changement est l'oeuvre de la droite de Dieu, le Très Haut» (Ps 77,4).

Nos dispositions intérieures, même si aucun signe extérieur ne les révèle, ont une grande influence sur l'état d'esprit des autres. Cela se produit très souvent, même si personne ne le remarque. Supposons que je sois irrité, ou mal disposé à l'égard de quelqu'un; celui-ci le sent, et commence aussi à être mal disposé à mon égard. Outre les sens corporels, il y a une certaine communication entre les âmes.

En ce qui concerne l'action de l'âme par l'intermédiaire des sens, il semble qu'elle jouisse notamment d'un pouvoir étonnant sur autrui par l'intermédiaire de la vue, même à distance, pourvu que l'autre soit à portée de vue et se trouve seul au moment où nous le fixons du regard. En le regardant, nous pouvons mettre quelqu'un dans l'embarras et le troubler. Il m'est arrivé plus d'une fois de regarder fixement les passants par la fenêtre de la maison : ils étaient comme attirés par une force invisible vers cette fenêtre d'où je les regardais, examinaient la fenêtre, cherchaient à y découvrir un visage humain. D'autres, par contre, se troublaient, pressaient tout à coup le pas, changeaient de trottoir, arrangeaient leur cravate, leur chapeau ... Il y a là une sorte de mystère.

Note la différence entre la présence de l'esprit vivifiant et la présence de l'esprit qui tue et détruit ton âme. Quand il y a de bonnes pensées dans ton âme, tu te sens heureux et léger; quand la paix et la joie sont dans ton cœur, c'est que l'esprit du bien, le saint Esprit, est en toi; quand, au contraire, les mauvaises pensées, les mauvaises pulsions du cœur s'éveillent en toi, tu te sens mal à l'aise et oppressé; quand tu es troublé intérieurement, c'est que l'esprit du mal, l'esprit rusé est en toi. Quand l'esprit du mal est en nous, alors, en même temps que ce trouble et cette oppression du cœur, nous éprouvons de la peine à nous approcher de Dieu, car l'esprit mauvais enchaîne l'âme et ne la laisse pas s'élever vers Dieu. L'esprit mauvais est un esprit de doute, d'incrédulité, de passion, d'oppression, de tristesse et de trouble; tandis que le bon esprit est un esprit de foi ferme, de vertu, de liberté spirituelle et d'épanouissement, un esprit de paix et de joie. Reconnais à ces signes si c'est l'esprit de Dieu ou l'esprit du mal qui est en toi; aussi souvent que possible, tends ton cœur reconnaissant au très saint Esprit qui te donne vie et lumière, et fuis de toutes tes forces le doute, l'incrédulité, et les passions sous lesquelles le serpent mauvais, voleur et meurtrier de nos âmes, se glisse en nous.

Il y a dans la vie des chrétiens fervents des heures où Dieu semble les avoir complètement abandonnés, heures de la puissance des ténèbres; l'homme, alors, des

profondeurs de son cœur, crie vers Dieu: Pourquoi as-tu détourné de moi ton visage, Lumière éternelle ? Car voici que d'étranges ténèbres ont envahi mon âme, les ténèbres de Satan, le Maudit, et l'ont toute obscurcie. Oh, qu'il est dur pour l'âme d'être dans ces ténèbres atroces, qui lui font comme entrevoir les supplices et les ténèbres de l'enfer. Oriente-moi, ô Sauveur, vers la lumière de tes commandements et redresse ma route, je t'en supplie avec instance.

Si tu ne connais pas par expérience l'effet des artifices de l'esprit mauvais, tu ne connaîtras pas et n'estimeras pas comme il le faut les bienfaits qui te sont prodigués par le saint Esprit : ne connaissant pas l'esprit qui détruit, tu ne connaîtras pas l'Esprit qui donne la vie. Ce n'est que par ces contrastes frappants entre le bien et le mal, entre la vie et la mort, que nous pouvons les connaître clairement l'un et l'autre; si nous n'étions pas sujets aux angoisses et aux périls de la mort corporelle ou spirituelle, nous ne connaîtrions pas vraiment le Sauveur, le Dispensateur de vie, qui nous délivre de ces angoisses et de la mort spirituelle. Jésus Christ est la consolation, la joie, la vie, la paix, l'épanouissement de nos cœurs. Gloire à Dieu, plein de Sagesse et de Miséricorde, qui permet à l'esprit de mal et de mort de nous tenter et de nous tourmenter; sinon, comment saurions-nous apprécier et estimer la consolation gracieuse, le saint Esprit Consolateur, l'Esprit vivifiant ?

Dieu aime que l'homme prenne conscience qu'il agit dans son cœur, car il est Lumière et Vérité; tandis que le démon craint cela pardessus tout, car il est ténèbres et mensonge; et les ténèbres ne sont pas venues à la lumière de peur que leurs oeuvres ne soient manifestées (cf. Jn 3,20). Le démon n'est fort que dans les ténèbres, il n'est fort qu'en tromperie et mensonge. Manifeste son mensonge, tire-le au grand jour, et tout s'évanouira. C'est par tromperie qu'il jette les hommes dans toutes sortes de passions; il les berce et les endort, les empêche de voir les choses comme elles sont. Sur combien de choses étend-il ainsi sa couverture !

Ne te trouble pas quand l'agressivité fait rage en toi et voudrait exploser en paroles pleines d'amertume. Dis-lui de se taire et de mourir. Sinon, habituée à te voir docile, à monter librement à tes lèvres, elle dominera sur toi. Comme une eau retenue par une digue de terre et qui trouve une fissure, l'élargit de plus en plus et s'y engouffre, si on ne consolide pas la digue ou bien si on la consolide insuffisamment, et, s'acharnant en efforts répétés alors que la digue s'affaiblit de plus en plus, jaillit finalement avec une violence croissante jusqu'à ce qu'il devienne très difficile, voire impossible de l'arrêter, ainsi en va-t-il de l'agressivité cachée dans le cœur de l'homme. Si on la laisse percer une fois, deux fois, trois fois, elle jaillira de plus en plus violemment, et pourra finalement rompre ou submerger la digue. Sache qu'il y a dans l'âme des eaux mauvaises, comme l'a dit le Psalmiste : «Les eaux me sont entrées jusqu'à l'âme» (Ps 69,2).

Le monde, œuvre du Dieu vivant, du Dieu plein de sagesse, déborde de vie. Partout se trouvent vie et sagesse, partout l'on découvre l'expression de la pensée, dans l'ensemble comme aussi dans chaque détail. Voilà le vrai livre, où l'on peut, quoique moins explicitement que par la révélation, apprendre à connaître Dieu. Avant que le monde fût, Dieu seul était, vivant, infini. Lorsque le monde fut appelé du néant à l'existence, Dieu, certes, n'est point devenu un être fini; toute la plénitude de la vie et de l'infini demeure en lui. Mais cette plénitude de vie et d'infini s'exprime aussi dans les créatures vivantes et organisées, dont le nombre est infini, et qui toutes sont douées de vie.

Tu te demandes comment les saints, dans le ciel, peuvent nous entendre quand nous les prions ? Mais comment les rayons du soleil descendent-ils du ciel jusqu'à nous, pour éclairer toute chose sur la terre ? Les saints, dans le monde spirituel, sont comme les rayons du soleil dans le monde matériel. Dieu est le Soleil éternel et vivifiant, et les saints sont les rayons de ce Soleil spirituel. Comme les yeux du Seigneur regardent constamment la terre et tous ses habitants, ainsi les yeux des saints ne peuvent pas ne pas regarder dans la même direction que le regard attentif du Seigneur, vers l'endroit où se trouvent leurs trésors (leur corps, leurs œuvres, les

lieux saints, les hommes qui leur rendent un culte), «car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Mt 6,21).

Tu sais combien le cœur est capable de voir vite, de voir loin, de voir distinctement (surtout les objets spirituels). Tu remarques cela dans toutes les sciences, surtout dans les sciences spirituelles, où beaucoup ne s'acquièrent que par le cœur (la vision du cœur). Le cœur est l'œil de l'être humain. Plus il est pur, plus il voit vite, loin et distinctement. Chez les saints de Dieu, le cœur a atteint, même durant leur vie terrestre, le plus haut degré de pureté accessible à l'homme; après leur mort, quand ils sont unis à Dieu, leur champ de vision devient, par la grâce de Dieu, encore plus vaste et plus net. C'est pourquoi les saints voient très distinctement, très largement et très loin : ils voient nos désirs spirituels, ils voient et entendent ceux qui les invoquent de tout leur cœur, c'est-à-dire ceux dont le regard intérieur est fixé bien droit sur eux, sans être obscurci ni troublé par le doute ou l'incrédulité; en d'autres termes, quand les yeux spirituels de celui qui prie rencontrent, pour ainsi dire, les yeux du saint qu'il prie. C'est un regard mystérieux. Celui qui en a l'expérience comprendra ce que cela veut dire.

Dès lors, comme il est donc facile de communiquer avec les saints ! Il faut seulement purifier le regard du cœur, le fixer fermement sur un saint que l'on connaît, lui demander ce que l'on désire, et on l'obtiendra. Et que dire du regard du Seigneur ? Il est toute Lumière et toute Connaissance. Il remplit éternellement le ciel et la terre, il voit tout, en tout lieu. «Les yeux du Seigneur sont en tout lieu, observant les méchants et les bons» (Pro 15,3).

Comme une mère apprend à marcher à son enfant, le Seigneur nous apprend à avoir une foi vivante. La mère met son enfant debout, le laisse un instant, et puis lui dit de venir à elle. L'enfant, quand sa mère l'a quitté, pleure; il veut aller la rejoindre, mais il n'ose pas avancer le pied; il essaie de marcher, fait un pas, et tombe. C'est de la même manière que le Seigneur apprend au chrétien à avoir foi en lui (car la foi est une marche spirituelle).

Notre foi est aussi faible, aussi pauvre que l'enfant qui commence à marcher. Le Seigneur retire à l'homme son secours, et l'abandonne au démon ou à toutes sortes de malheurs et d'afflictions, et ensuite, quand l'homme éprouve très vivement le besoin de salut, le besoin d'en être délivré (car tant que nous ne sentons pas le besoin du salut, nous ne sommes pas prêts à aller à lui), il nous ordonne de le regarder (il nous faut absolument le regarder) et de venir à lui pour être sauvés. Le chrétien s'efforce de le faire, il ouvre les yeux de son cœur (tout comme l'enfant avance le pied), il essaie de voir le Seigneur, mais son cœur, qui n'a pas encore appris à voir Dieu, s'effraie de sa propre hardiesse, trébuche et tombe. L'ennemi et nos souillures innées ferment les yeux à peine ouverts du cœur et le détachent de Dieu, de sorte qu'il ne peut s'approcher de Dieu, bien que Dieu soit tout proche, prêt à le prendre dans ses bras; seulement, c'est par la foi qu'il faut s'approcher de Dieu, et il faut faire un effort pour le voir uniquement avec les yeux spirituels de la foi. Alors Dieu lui-même tendra sa main secourable, prendra l'homme dans ses bras et dispersera ses ennemis. Alors le chrétien saura qu'il est tombé dans les bras même du Sauveur. Gloire à ta bonté et à ta sagesse, Seigneur !

Ainsi, quand le démon s'acharne contre nous, et en toute affliction, nous devons voir distinctement, avec les yeux de notre cœur, comme s'il se trouvait devant nous, le Sauveur, l'Ami des hommes; et le regarder avec assurance, comme nous regarderions un trésor inépuisable de bonté et de miséricorde, et le prier de tout notre cœur qu'il nous donne part à cette source inépuisable de bénédictions et de secours spirituel; et nous obtiendrons immédiatement ce que nous demandons. L'essentiel est la foi - c'est-à-dire, voir le Seigneur avec les yeux spirituels du cœur - et l'espérance de tout recevoir de lui, le Très Miséricordieux, le Véridique. C'est la vérité. Je parle d'expérience. Le Seigneur nous enseigne encore, de cette manière, à reconnaître notre extrême impuissance morale sans lui, à nous repentir, dans une disposition d'esprit religieuse.

Que ton âme soit unie à Dieu par une foi profonde, et tout te deviendra possible. Des ennemis puissants, invisibles, toujours en alerte, te font la guerre ? Tu les vaincras. Ce sont des ennemis visibles, extérieurs ? Tu les vaincras également. Les passions te déchirent ? Tu les dompteras. Tu es accablé de peines ? Tu les surmonteras. Tu es tombé dans le découragement ? Tu reprendras courage. Avec la foi tu peux tout vaincre, le royaume des cieux, même, t'appartient. La foi est le bien suprême de la vie; elle unit l'homme à Dieu; en Dieu elle le rend fort et victorieux. «Celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui» (I Cor 6,17).

Lorsque je regarde la création de Dieu, que vois-je ? Je vois partout une extraordinaire profusion, une véritable folie de vie dans le règne animal, parmi les quadrupèdes, les reptiles, les insectes, les oiseaux, les poissons. Alors, demandera-t-on, pourquoi l'existence est-elle pour l'homme, et surtout pour l'homme fervent et pieux, si pénible et étriquée? Le Seigneur a répandu partout, à pleines mains, la vie, l'abondance et le bonheur, et toutes les créatures, l'homme excepté, rendent gloire à Dieu par leur abondance, leur vie et leur joie folle. Pourquoi donc cette discordance entre moi et le monde animé ? Ne suis-je pas la créature du même Créateur ?

La réponse est simple. Notre vie est empoisonnée soit par le péché, par notre propre faute, soit par l'ennemi incorporel, et celui-ci s'en prend surtout et avant tout à ceux qui s'adonnent à une vie de piété. La vie de l'homme, du vrai chrétien, est dans le futur, dans le siècle à venir; là, toute joie et toute bénédiction lui seront ouvertes. Ici-bas, il n'est qu'un exilé, il purge une peine; ici-bas, il arrive que toute la nature se révolte contre lui à cause de ses péchés, pour ne rien dire de l'ennemi qui, de temps immémorial, «rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer» (I Pi 5,8). Par conséquent, je ne suis pas troublé de voir la joie et l'abondance régner partout dans le monde, alors qu'en moi seul il n'y a pas de bonheur, et que je contemple avec chagrin le bonheur et la liberté des créatures de Dieu. J'ai en moi-même mon bourreau, à cause de mes péchés; il ne me quitte pas et ne cesse pas de me frapper. J'aurai part à la joie, moi aussi, mais non pas ici-bas, dans l'autre monde seulement.

En contemplant l'univers, je vois partout l'extraordinaire libéralité de Dieu dans ses bienfaits naturels : la face de la terre est comme une table somptueuse, abondamment garnie de mets variés, préparés par le plus attentif et le plus généreux des hôtes. Les profondeurs des mers aussi fournissent à l'homme sa nourriture. Et que dire des animaux, quadrupèdes et oiseaux ? Quelle munificence pour assurer à l'homme nourriture et vêtement ! Les miséricordes du Seigneur sont infinies. Vois tout ce que la terre produit en été et en automne ! Tout chrétien, le prêtre surtout, doit imiter la générosité de Dieu. Que sa table soit ouverte à tous, comme la table du Seigneur. L'avare est ennemi de Dieu.

L'arbre solidement enraciné dans la terre se développe et porte des fruits. L'âme solidement enracinée en Dieu par la foi et l'amour, comme par des racines spirituelles, elle aussi se développe spirituellement et porte des fruits de vertu agréables à Dieu, grâce auxquels elle vit maintenant et vivra dans le monde futur. L'arbre déraciné cesse de vivre; il ne reçoit plus la vie qu'il puisait dans la terre par ses racines. De même, l'âme de celui qui a perdu la foi et l'amour et ne demeure plus en Dieu, en qui seul il peut avoir la vie, meurt spirituellement. Ce que la terre est aux plantes, Dieu l'est à l'âme.

Pour ne pas être sans cesse esclave des passions et du démon, fixe-toi un but à atteindre, ait ce but constamment devant les yeux, et efforce-toi de l'atteindre, en surmontant au nom du Seigneur tous les obstacles. Quel est ce but ? Le royaume des cieux, le séjour de gloire, préparé pour ceux qui croient depuis la création du monde. Mais comme ce but ne peut être atteint que par certains moyens, il faut également avoir ces moyens à sa disposition. Quels sont donc ces moyens ? La foi, l'espérance et la charité; cette dernière surtout. Crois, espère, aime, aime surtout, sans tenir compte des obstacles; aime Dieu par-dessus tout, et ton prochain comme toi-même. Si tu n'as pas la force de conserver dans ton cœur ces trésors inestimables, prosterne-toi plus souvent aux pieds du Dieu d'amour. «Demandez et l'on vous donnera; frappez et l'on vous ouvrira» (Mt 7,7), car Celui qui a promis est véridique. En marche, assis ou

couché, que tu parles avec autrui ou que tu travailles, en tout temps, demande de tout ton cœur que la foi et l'amour te soient donnés. Tu ne les as pas encore demandés comme tu devais les demander, avec ferveur, avec instance, avec le ferme propos de les obtenir. Maintenant, dis : «Je m'y mets.»

Quelle doit être notre préoccupation essentielle dans l'éducation des jeunes ? Nous devons avant tout faire en sorte que les yeux de leur cœur soient illuminés (cf. Ep 1,18). N'avez-vous pas remarqué que c'est le cœur qui a l'initiative dans notre vie et dans presque tout ce que nous connaissons ? Le cœur voit certaines vérités (idées) avant que l'intelligence ne les connaisse. Dans l'acquisition de la connaissance, il se passe ceci : le cœur voit globalement, entièrement, instantanément; puis la vue simple du cœur est transmise à l'intelligence, et subdivisée par celle-ci en chapitres, paragraphes, antérieur et postérieur; la vue du cœur est analysée par l'intelligence. L'idée relève du cœur et non de l'intelligence; c'est-à-dire de l'homme intérieur et non de l'homme extérieur. Par conséquent, que les yeux du cœur soient illuminés est une chose essentielle pour acquérir toute connaissance, mais surtout la connaissance des vérités de la foi et des lois de la morale.

La vie future, c'est la parfaite pureté du cœur. Ici-bas, le cœur n'est purifié que petit à petit; il est encore, présentement, bien souvent obstrué et obscurci par le péché et par le souffle du démon; c'est par moments seulement que, sous l'action de la grâce de Dieu, il s'éclaire et voit Dieu, auquel il est très réellement uni durant la prière ou dans le sacrement de la sainte communion.

Comment pratiquer les jours de fête ? Nous devons y célébrer soit un événement (en méditant sur la grandeur de cet événement, son objet, et les fruits qu'il apporte aux croyants), soit une personne, par exemple notre Seigneur, la Mère de Dieu, les anges et les saints (en méditant sur la relation de cette personne à Dieu et aux hommes et sur sa bienfaisante influence sur l'Eglise de Dieu en général). Il nous faut méditer l'histoire de l'événement ou de la personne dont nous célébrons la fête, pour nous en rapprocher de tout notre cœur, la faire nôtre pour ainsi dire. Sinon la fête restera inachevée et ne sera pas agréable à Dieu. Les fêtes doivent marquer notre vie, la vivifier, ranimer notre foi dans les biens à venir et nous garder dans une pieuse et bonne disposition. Et pourtant nous les passons souvent dans le péché et la dissipation, le cœur froid, en compagnie d'incroyants, absolument pas préparés, souvent, à accueillir les grandes miséricordes que Dieu daigne nous accorder par cet événement ou cette personne que nous fêtons.

L'agressivité, ou toute autre passion qui a pris racine dans notre cœur, a tendance – en vertu de la nature même du mal – à s'extérioriser. C'est pourquoi l'on dit couramment d'un homme en colère qu'il a passé sa colère sur quelqu'un ou sur quelque chose. Le pire aspect du mal, c'est qu'il ne demeure pas dans le cœur, mais tend à se répandre au-dehors. Ceci montre déjà clairement que l'auteur du mal est puissant et que le domaine sur lequel il règne est étendu. «Le monde entier gît au pouvoir du Mauvais» (I Jn 5,19). Comme la vapeur ou un gaz accumulé sous pression dans un récipient clos tend à exploser, de même les passions – souffle de l'esprit mauvais –, lorsqu'elles ont rempli le cœur de l'homme, tendent à se précipiter au-dehors pour se déverser en d'autres hommes, et corrompent, par leur pestilence, l'âme des autres.

Ici-bas, en ce monde de vanité, en ce monde adultère et pécheur, notre âme et notre corps sont sans cesse, et souvent d'une manière imperceptible, rongés par «la rouille et les vers et les voleurs spirituels. Ils percent et dérobent les trésors de l'âme» (Mt 6,19), c'est-à-dire «la justice, la paix et la joie dans l'Esprit saint» (Rom 14,17). Quel est donc le meilleur remède contre les méfaits de ces voleurs spirituels ? La prière de componction et de foi. C'est elle qui ranime et vivifie notre âme, rongée par la séduction des désirs charnels, et chasse les voleurs intérieurs. Pour eux elle est un fouet, mais pour nous elle est une source de force, de vie et de salut. Gloire en soit rendue à Dieu ! La prière nous préserve et nous délivre du péché. Vivre avec, dans le cœur, cette prière de foi est bon, car durant la prière nous vivons avec le Seigneur qui a promis ce qui est bon à ceux qui le lui demandent : «Demandez et l'on vous

donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe» (Mt 7,7-8). Gloire à toi, Seigneur, pour ces paroles si vraies ! Seigneur, accorde à ceux qui te le demandent par mon indigne intercession, toutes les bénédictions, tous les désirs de leur cœur. Amen. Ainsi soit-il !

Ici-bas même, je repose dans le Christ et avec le Christ; comment, alors, ne pourrais-je croire qu'un éternel repos en lui m'attend, après ma mort, après le combat contre les ennemis invisibles en ce monde ? Ici-bas, sans le Christ je me sens dans le trouble et l'oppression; comment, alors, ne pas croire qu'il me sera bien plus pénible encore d'être séparé du Christ, quand il me rejettera finalement de devant sa face ? Ainsi donc, la condition présente de nos âmes préfigure leur condition future. Notre condition future prolongera notre condition intérieure présente, mais à un degré d'intensité que nous ne pouvons soupçonner : pour les justes, elle deviendra plénitude de gloire éternelle; pour les pécheurs, plénitude de tourment éternel.

«Pour moi, être uni à Dieu c'est mon bonheur» (Ps 73,28), disait David, qui avait goûté la douceur de la prière et de la louange de Dieu. Bien d'autres l'attestent; et moi-même, pécheur. Remarque-le même ici-bas sur la terre, être uni à Dieu est un bien, et une chose bienheureuse (tandis que nous sommes encore dans cette chair de péché, qui ressent si vivement ce qui est agréable ou désagréable). Alors, quel bonheur ce sera d'être uni à Dieu là-haut, dans le ciel – ! Le bonheur d'être uni à Dieu ici-bas sur la terre est un échantillon et un gage du bonheur d'être uni à Dieu, après la mort, dans l'éternité. Vois comme le Créateur est bon, miséricordieux et fidèle ! Pour t'assurer du bonheur que tu trouveras un jour dans l'union à lui, il te permet d'en goûter quelque chose dès ici-bas lorsque tu t'approches de lui en sincérité de cœur. Oui, même ici-bas mon âme invisible repose dans le Dieu invisible; cependant, elle reposera en lui d'une manière encore plus parfaite lorsqu'elle sera séparée du corps.

Souviens-toi que tu marches constamment en présence du très doux Seigneur Jésus. Dis- toi souvent : «Je veux vivre de telle sorte que ma vie puisse plaire à mon Bien-Aimé, qui est mort pour moi sur la Croix. Et avant tout, je prendrai pour ami et compagnon de ma vie l'Amour très saint, qui répand la charité en mon cœur, qui me fait désirer ardemment le salut de tous, me réjouir avec ceux qui se réjouissent et pleurer avec ceux qui pleurent. C'est cela, surtout, qui consolera mon Consolateur, le Christ.»

Parents et éducateurs, prenez garde; veillez très soigneusement à ne pas laisser vos enfants être capricieux. Sinon, ils oublieront bientôt le prix de votre amour, leur cœur sera gâté par la méchanceté; ils désapprendront bientôt le saint amour du cœur, sincère et chaleureux, et, devenus adultes, ils vous reprocheront amèrement de les avoir trop gâtés dans leur enfance et d'avoir favorisé leurs caprices. Le caprice est le germe de la corruption du cœur, la rouille du cœur, la teigne de l'amour, la semence du mal, une abomination devant le Seigneur.

D'où vient que nous nous souvenons toujours des offenses des hommes et gardons rancune aux offenseurs, alors que nous oublions aussitôt les continuelles et si pernicieuses offenses du démon, même si nous avons été meurtris par lui cent fois le jour ? Les offenses des hommes, elles, nous les gardons sur le cœur parfois bien plus d'une journée ! C'est une ruse du démon. Il sait nous tromper habilement. Quand il s'en prend à nous, il se dissimule toujours derrière notre amour-propre, comme s'il voulait d'abord nous être agréable en favorisant quelque passion; mais ensuite il saccage toujours, et pour nous, victimes de notre amour-propre, s'ensuit une amère déception. Les offenses des autres, il les grossit au centuple et les déforme; là encore il se dissimule derrière notre amour-propre, volant au secours de notre bonheur que les autres s'acharnaient à détruire par leurs offenses.

Deux forces s'exercent sur nous en sens opposé l'une bonne, l'autre mauvaise; l'une vivifiante et l'autre mortelle. Toutes deux spirituelles, toutes deux invisibles. La force bonne, par l'effet de ma prière sincère et spontanée, chasse la force mauvaise, qui n'a de puissance qu'en fonction du mal caché au-dedans de moi. Pour n'être pas constamment en butte aux tracasseries de l'esprit mauvais, nous devons garder

continuellement dans le cœur la prière de Jésus : «Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi». Contre celui qui est invisible (le démon), le Dieu invisible; contre le puissant, le Tout Puissant.

La prière qu'on fait par simple obligation engendre l'hypocrisie, rend l'homme incapable de tout ce qui demande de la réflexion, et le dégoûte de tout, même de s'acquitter de ses fonctions. Cela devrait convaincre tous ceux qui prient de cette façon de corriger leur manière de prier. Il faut prier avec joie, avec énergie, de tout son cœur. Ne prie pas seulement quand tu y es obligé, dans l'épreuve ou le besoin, car «Dieu aime celui qui donne avec joie» (II Cor 9,7).

Dans tous les temples que sont les corps des hommes – temples qui ne sont pas faits de main d'homme – il y a une lumière intérieure, l'âme, et cette lumière tire son origine de Dieu, le Soleil de Sagesse, qui est visible dans le monde de la même manière que l'âme l'est dans le corps. Je remarque quand Dieu, le Soleil intérieur, pénètre et brille dans mon âme, car alors je me sens heureux, chaud, lumineux; mais quand il s'en va, il laisse l'âme dans l'obscurité et la peine. Tout comme, dans l'univers matériel, l'obscurité vient de ce que le soleil disparaît ou se couche, ainsi dans l'univers spirituel l'obscurité vient de ce que le Soleil intérieur disparaît de l'âme; et son être est envahi par les ténèbres du Maudit. Tout comme, dans l'univers matériel, il subsiste toujours quelques lueurs après le coucher du soleil, en raison de la grandeur incomparable du soleil, ainsi reste-t-il également dans l'âme une certaine lumière, même après le départ du Soleil intérieur, en raison de son omniprésence et en raison de la faiblesse relative du prince des ténèbres qui, sans la permission de Dieu, ne peut absolument pas obscurcir totalement l'âme. Mais il nous faut veiller, comme a dit le Seigneur, «de peur que les ténèbres ne nous surprennent» complètement (Jn 12,35).

Gloire à toi, Sauveur, Force toute-puissante ! Gloire à toi, Sauveur, Force omniprésente ! Gloire à toi, Fontaine de miséricorde ! Gloire à toi, Oreille toujours tendue, toujours prête à écouter mes prières, misérable que je suis, pour me faire miséricorde et me délivrer de mes péchés ! Gloire à toi, à ton Regard lumineux qui me regarde avec amour et pénètre tous mes secrets. Gloire à toi ! Gloire à toi ! Gloire à toi, très doux Jésus, mon Sauveur !

Il faut absolument que nous autres, hommes, ayons une foi profonde, car la lumière de notre intelligence est très limitée et ne peut embrasser de vastes clartés mentales, tandis que le Seigneur notre Dieu est la Lumière infinie, et le monde un abîme de sa toute-puissance et de sa sagesse; en nous-mêmes, il n'y a, pour ainsi dire, qu'une goutte de sa puissance et de sa sagesse, parce que c'est tout ce que peut en contenir notre chair périssable.

Si tu remarques en ton prochain des défauts et des passions, prie pour lui. Prie pour tout le monde, même pour tes ennemis. Si tu vois que ton frère est fier et opiniâtre, qu'il se comporte envers toi ou envers les autres avec orgueil, prie pour lui, afin que Dieu éclaire son intelligence et réchauffe son cœur au feu de sa grâce, et dis : «Seigneur, enseigne la douceur et l'humilité à ton serviteur qui est tombé dans l'orgueil de Satan; écarte de son cœur les ténèbres et le fardeau de cette mauvaise fierté.»

Si tu vois un frère coléreux, prie ainsi «Seigneur, par ta grâce, fais que ton serviteur devienne bon !» Si c'est une âme mercenaire et cupide, dis : «Seigneur, toi qui es le Trésor incorruptible et l'inépuisable Richesse, fais que ton serviteur, créé à ton image, reconnaisse le caractère fallacieux des richesses et qu'elles sont, comme toutes les choses terrestres, vaines, inconsistantes et trompeuses. Car les jours de l'homme sont comme l'herbe, comme une toile d'araignée; toi seul es notre richesse, notre paix et notre joie.»

Si tu vois un homme envieux, prie ainsi «Seigneur, illumine l'esprit et le cœur de ton serviteur pour qu'il puisse reconnaître les dons innombrables et insondables qu'il a reçus – de ton inépuisable générosité. Dans l'aveuglement de sa passion, il t'a oublié, toi et tes dons précieux, et, bien que riche de tes bienfaits, il se croit pauvre et regarde avec envie les biens que tu as départis à chacun de tes serviteurs, ô notre ineffable Bienfaiteur, parfois malgré eux, mais toujours selon ton dessein. Arrache,

Maître plein de miséricorde, le voile dont le démon a couvert les yeux de son cœur, accorde-lui la contrition du cœur, des larmes de repentir et de gratitude, afin que l'ennemi qui l'a pris tout vivant dans ses filets ne puisse avoir la joie de l'arracher de tes mains.»

Si tu vois un homme ivre, dis en ton cœur : «Seigneur, jette un regard de bonté sur ton serviteur, séduit par la convoitise du ventre et les plaisirs charnels, fais-lui comprendre la douceur de la tempérance et du jeûne, la douceur du fruit spirituel qui en procède.» Si tu vois un homme passionnément épris de bonne chère et qui y trouve tout son bonheur, dis : «Seigneur, tu es notre Nourriture, celle qui ne périt pas mais nous conduit à la vie éternelle. Purifie ton serviteur de l'ordure de la gourmandise, si charnelle et si éloignée de ton Esprit, accorde-lui de connaître la douceur de ta nourriture spirituelle et vivifiante, c'est-à-dire ton Corps et ton Sang, et ta Parole sainte, vivante et agissante.»

De cette manière ou d'une autre, prie pour tous les pécheurs, ne te permets pas de mépriser qui que ce soit à cause de son péché, ou de vouloir le corriger durement; cela ne ferait qu'aggraver ses blessures; mais plutôt corrige-le par des conseils, des avertissements ou des châtiments propres à enrayer le mal ou à le contenir dans les limites de la modération.

Nous sentons dans notre cœur l'action de deux forces antagonistes. L'une s'oppose fortement à l'autre, s'empare du cœur par la ruse ou la violence, et lui apporte toujours la mort; l'autre, délicatement offensée par la plus légère impureté, s'en éloigne doucement; quand elle agit en nous, quand elle apparaît, elle réjouit, ranime et réchauffe le cœur. L'expérience de ces deux forces personnelles antagonistes nous persuade aisément de l'existence absolument certaine et du démon, continuel meurtrier des hommes, et de Jésus, continuel Dispensateur de vie et Sauveur. L'un est ténèbres et mort; l'autre Lumière et Vie.

C'est pourquoi si, toi qui aimes Dieu, tu remarques un jour dans ton esprit et dans ton cœur une profonde obscurité, affliction, peine, contraction et incrédulité, c'est-à-dire une force qui s'oppose fortement à la foi en Dieu, sache que la puissance hostile au Christ, le démon, est là. C'est cette force obscure et meurtrière qui, s'étant glissée dans ton cœur à la faveur de quelque péché, t'empêche souvent d'invoquer le Seigneur et les saints et les dérobe à tes yeux dans un brouillard d'incrédulité. Pourquoi ? Pour pouvoir nous tourmenter, car la foi nous fait échapper à ses embûches. Mais voilà qui atteste justement l'existence de la Puissance souveraine du Christ Dieu, à laquelle le démon, par l'iniquité et l'incrédulité, essaie de nous soustraire, qui seule peut vaincre, par la foi, la force mauvaise et la retient pour le jugement du grand jour, liée de chaînes éternelles, au sein des ténèbres»(Jude 16).

C'est pourquoi il faut s'efforcer d'invoquer le Christ Sauveur avec une foi parfaite. Il faut absolument que tout chrétien prenne l'habitude de se tourner promptement vers Dieu dans la prière en toute circonstance : «En toute circonstance, faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications accompagnées d'action de grâce» (Phil 4,6). «En toutes choses, rendez grâces» (I Th 5,18), joignant l'action de grâce à vos prières, comme font les anges qui s'écrient : Alleluia !

Toute bonne pensée fait préjuger de la présence en nous d'un principe bon et noble, qui forme notre âme à la sainteté. Cela est manifeste, car on dirait que toute sorte de bien est enfouie en nous, et que nous nous efforçons vainement de rétablir dans notre cœur ce qui était jadis son patrimoine. Que les paroles de l'Apôtre sont donc justes : «Qu'as-tu que tu n'aies reçu (toute bonne pensée, tout don naturel) ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ?» (I Cor 4,7).

Plus sûrs et plus puissants sont les moyens qui nous unissent à Dieu (la prière et la pénitence), plus acharnée sera l'action menée contre eux par l'ennemi de Dieu et le nôtre; il se servira de tout pour atteindre sa fin : de notre corps, si enclin à la nonchalance, de la faiblesse de notre âme, de son attachement aux biens et aux sollicitations terrestres, du doute qui hante chacun de nous, de l'incrédulité, de l'incroyance; des pensées impures, mauvaises et blasphématoires; de l'angoisse du cœur et de l'obscurcissement de l'esprit. Oui, tout cela il l'emploiera contre celui qui

n'est pas sur ses gardes, afin de poser une pierre d'achoppement sur le chemin de sa prière, contre l'échelle qui l'élève vers Dieu. Et voilà pourquoi il y en a si peu qui prient sincèrement, du fond du cœur. Et voilà pourquoi les chrétiens se disposent si rarement à la sainte communion, se confessent si rarement.

Pendant longtemps, je ne me suis pas bien rendu compte à quel point notre âme a besoin d'être fortifiée par le saint Esprit. Mais à présent, le Seigneur très miséricordieux m'a donné de comprendre combien cela lui est nécessaire. Oui, cela est nécessaire à tout moment de notre vie, autant que de respirer, cela est nécessaire durant la prière comme dans le cours entier de notre vie. S'il ne fortifie notre âme, celle-ci est constamment entraînée à toute sorte de péché et donc à la mort spirituelle; elle s'affaiblit, perd tout pouvoir, à cause du mal qui entre dans le cœur, et devient incapable de faire le bien. Sans la force du saint Esprit, on sent que le cœur est miné par toutes sortes de maux, qu'il est prêt, à tout moment, à sombrer dans l'abîme. C'est alors que notre cœur doit être fermement fondé sur le roc. Et ce roc, c'est le saint Esprit. Il fortifie toutes nos facultés; quand l'homme prie, il fortifie son cœur par la foi et l'espérance de recevoir ce qu'il demande; il enflamme l'âme d'amour pour Dieu; il la remplit de pensées lumineuses et bonnes; il affermit l'esprit et le cœur. Si l'homme a quelque chose à accomplir, il convainc son cœur de l'importance et de la nécessité de ce travail et le fortifie par une patience invincible qui surmonte toutes les difficultés. Il inspire à l'homme, dans ses rapports avec les gens de toutes conditions et de l'un et l'autre sexe, le respect de la personne humaine, qui est faite à l'image de Dieu, quelle qu'elle soit, et rachetée par le sang du Christ Seigneur; il l'aide à ne tenir aucun compte de l'aspect extérieur, parfois très désagréable, ou de la mise de telle ou telle personne, de la grossièreté de son langage ou de ses manières. C'est le saint Esprit qui nous unit tous dans l'amour, comme les enfants du même Père céleste, et nous enseigne à dire en Jésus Christ : «Notre Père qui es aux cieux...»

Lorsque Dieu est présent dans toutes les pensées d'un homme, dans tous ses désirs, toutes ses intentions, ses paroles et ses actions, c'est que le royaume de Dieu est arrivé en cet homme. Alors il voit Dieu en toute chose – dans le monde de la pensée, dans le monde de l'agir et dans le monde matériel. Alors l'omniprésence de Dieu lui est très clairement manifestée, et une authentique crainte de Dieu habite son cœur : il cherche à tout instant à plaire à Dieu, et à tout instant il tremble de pécher contre Dieu présent à sa droite. «Que ton règne vienne», Seigneur ! (Mt 6,10).

Nous péchons en pensée, parole et action. Pour devenir de pures icônes de la très sainte Trinité, nous devons tâcher que nos pensées, nos paroles et nos actions soient saintes. La pensée correspond, en Dieu, au Père, la parole au Fils et l'action au saint Esprit par qui tout s'accomplit. Les péchés en pensée ne sont pas, pour le chrétien, une chose insignifiante, parce que tout ce qui est agréable à Dieu, en nous, est déjà contenu, selon saint Macaire d'Égypte, dans la pensée, car les pensées sont le principe d'où procèdent paroles et actions. Les paroles non plus car, ou bien elles sont salutaires à ceux qui les entendent, ou bien elles les pervertissent et les séduisent, corrompant leurs pensées et leur cœur; et les actions encore moins, car l'exemple agit plus puissamment que n'importe quoi sur les autres, les incitant à en faire autant.

Prends garde, n'oublie pas, chrétien; ne perds jamais ta foi en Celui qui est ta Vie invisible, ta Paix, ta Lumière, ta Force, ta Respiration, c'est-à-dire Jésus-Christ. N'écoute pas ton cœur lorsqu'il devient charnel, obscur, incrédule, lorsque l'excès du boire et du manger, les distractions mondaines le rendent froid, lorsque, en fin de compte, tu vis par la tête et non par le cœur; i'est-à-dire lorsque tu exerces l'intellect et négliges le cœur, lorsque tu renforces et embellis le filet, laissant le pêcheur dans le dénuement et la misère; car le cœur, relativement parlant, est le chasseur ou le pêcheur, tandis que l'intellect est le filet du pêcheur.

Dans les moments de tranquillité, de bien-être, de satisfaction de la chair, celle-ci se réveille avec toutes ses passions; tandis que dans les périodes d'oppression, de contrariété et de dégoût, elle et toutes ses passions sont domptées. C'est pourquoi, dans sa sagesse et sa miséricorde, notre Père du ciel soumet notre âme et notre corps

à de dures épreuves et à la maladie; et c'est pourquoi nous devons non seulement endurer avec patience épreuves et maladies, mais encore nous en réjouir, plus que d'un état de quiétude spirituelle, de bien-être et de santé corporelle. Car la condition spirituelle de l'homme qui échappe aux épreuves spirituelles et aux maladies corporelles peut être incontestablement mauvaise, surtout s'il jouit de toutes les satisfactions de ce monde. Son cœur, imperceptiblement, engendre toutes sortes de péchés et de passions, et l'expose la mort spirituelle.

Supposons que tu aies écrit un livre sur la sainte Trinité et que tu l'aies fait tirer à 1000 exemplaires, ou peut-être, autant que tu le voulais. Tous ces exemplaires contiennent non seulement le même esprit, mais aussi les mêmes mots, et ils ont tous la même forme. Il en est de même de l'oblation du Corps du Christ. Elle est offerte partout sur la terre, en une multitude d'églises; la même Trinité agit sur tous les autels chrétiens; en chaque parcelle il y a le seul et même Christ (tout comme le contenu du livre); partout l'oblation a la même et unique forme; et ainsi ce très saint Mystère est comme un unique grand livre sacré de l'amour du Seigneur pour les hommes, publié à un nombre infini d'exemplaires partout dans le monde, sous une seule et même forme, dans lequel vit le même et unique Esprit, en qui l'Amour surabonde et qui a pris sur lui les péchés du monde, c'est-à-dire l'Esprit du Christ.

Voici une autre comparaison. Il y a une infinité d'êtres humains sur la terre; ils ont tous la même forme corporelle, une même âme, et des aptitudes analogues bien que non identiques; tous ces êtres portent le même nom, celui d'homme. Tous les hommes sont semblables l'un à l'autre, ils sont issus de la même origine, d'abord de Dieu, Père, Fils et saint Esprit, puis d'un seul couple. C'est pourquoi, entre autres choses, Dieu nous ordonne d'aimer tout homme comme nous-même : en raison de cette identité de nature. Ainsi, on voit un grand nombre de personnes et elles ne sont qu'une par l'identité de nature de leur corps et de leur âme. De même le Seigneur, dans ses Mystères vivifiants – partout où ils sont offerts – est éternellement l'unique et indivisible Créateur «et d'un seul homme il a fait sortir tout le genre humain» (Ac 17,26). Par son unique Esprit, vivant dans le saint sacrement du Corps et du Sang célébré dans toutes les églises du monde, il veut nous unir à lui – nous qui étions tombés loin de lui par le péché et l'obéissance au démon – pour arracher et purifier tout ce qui, en nous, nous sépare de lui et nous sépare les uns des autres; «afin que tous ils soient un; comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous» (Jn 17,21). Voilà quel est l'objet de ce sacrement de communion.

Chez les chrétiens, on ne doit pas connaître, pas même de nom, l'antipathie, l'hostilité ou la haine. Comment pourrait-il y avoir de l'antipathie chez les chrétiens ? Partout nous voyons l'amour, partout nous respirons le parfum de l'amour. Notre Dieu est le Dieu d'amour. Son royaume est le royaume de l'amour. Par amour pour nous, il n'a pas épargné son Fils unique, mais l'a livré à la mort à cause de nous, propitiation pour nos péchés» (I Jn 4,9). Chez toi, tu vois l'amour en tous ceux qui t'entourent, car ils ont été signés, au baptême et à la chrismation, de la croix d'amour; ils portent le signe de la croix; ils prennent part avec toi, à l'église, au banquet de l'amour. A l'église, les symboles de l'amour sont partout : les croix, le signe de la croix, les saints qui ont plu à Dieu par leur amour de Dieu et du prochain, et l'Amour incarné lui-même. Au ciel et sur la terre, l'amour est partout comme Dieu, il repose et réjouit le cœur, tandis que l'hostilité tue l'âme et le corps. Comment ne pas aimer quand partout nous entendons parler d'amour, quand le démon seul, le meurtrier des hommes, est hostilité éternelle ?

Sur la prière. L'âme est portée malgré elle à la louange lorsqu'on contemple le ciel étoilé, mais plus encore lorsque, contemplant le ciel et les étoiles, on se représente la bonté de Dieu envers l'homme, l'amour infini dont il aime l'homme, lui qui, pour notre salut, n'a pas épargné son Fils unique. Il est impossible de ne pas glorifier Dieu si tu te rappelles que tu as été créé de rien, que tu es prédestiné dès la fondation du monde à l'éternelle béatitude, sans aucune raison, sans aucune proportion avec tes mérites; si tu te rappelles les grâces que Dieu t'a accordées tout au long de ta vie en vue de ton salut, les innombrables péchés qu'il t'a pardonnés, et

cela non pas une ou deux fois, mais un nombre incalculable de fois, la profusion de dons naturels qu'il t'a octroyés, depuis la santé jusqu'à l'air que tu respires, jusqu'à la goutte d'eau. On est malgré soi porté à la louange lorsqu'on voit, avec émerveillement, la variété infinie des créatures, dans le règne animal, dans le règne végétal et dans le règne minéral. Quelle sage organisation existe partout, de l'infiniment grand à l'infiniment petit! Une louange spontanée s'échappe du cœur et l'on s'écrie : «Que tes oeuvres sont merveilleuses, Seigneur ! Tu as tout créé avec sagesse» (Ps 104,24). Gloire à toi, Seigneur, qui as créé toute chose !

Quelle merveilleuse créature que l'homme ! Voyez ! Celui qui a été créé de la terre contient le souffle de Dieu, il est personnel, indépendant, libre, image de Dieu lui-même. Que de sagesse et de beauté dans la construction de la demeure corporelle de l'homme, que de sagesse et d'amour, en un mot comme il ressemble à Dieu, cet homme qui domine sur toute la terre, ainsi qu'il a été dit : «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance et qu'il domine ... sur toute la terre» (Gen 1,26) ! Mais pour ne pas t'enorgueillir, vois ce qui se passe quand ce qui est en toi à l'image de Dieu sort de ton corps comme de son temple. Tu es exactement comme si tu n'avais jamais été, tu disparais de ce monde; le temple perd toute son excellence et sa beauté, il redevient poussière et retourne à la terre d'où il a été tiré, intimement mêlé à elle comme s'il en était.

Quelle merveilleuse créature que l'homme Dieu a merveilleusement déposé dans cette poussière son image, son esprit immortel. Mais émerveille-toi plus encore, chrétien, de la sagesse, de la puissance et de la miséricorde du Créateur. Il change et transforme le pain et le vin en son Corps très pur et en son Sang très pur, et il vient lui-même demeurer en eux, par son très saint Esprit vivifiant, de sorte que son Corps et son Sang soient en même temps Esprit et Vie. Et pourquoi cela ? Pour te purifier, pécheur, de tes péchés, te sanctifier, et t'unir, ainsi sanctifié, à lui, et, ainsi uni à lui, t'accorder la béatitude et l'immortalité. «Ô abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu !» (Rom 11,33).

Etre pauvre en esprit, c'est se regarder soi-même comme n'existant pas, et Dieu comme le seul existant; c'est mettre les paroles de Dieu au-dessus de tout au monde et ne rien épargner pour les accomplir, pas même sa propre vie; c'est considérer en tout la volonté de Dieu sur soi et sur les autres, en renonçant totalement à sa volonté propre. L'homme qui est pauvre en esprit désire et dit de tout son cœur : «Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel.» Lui-même, pour ainsi dire, disparaît. Partout et en tout il veut voir Dieu, en lui-même et dans les autres. «Que tout soit à toi, Seigneur, et rien à moi.»

Il désire contempler, en lui-même et dans les autres, la Sainteté de Dieu, son règne, sa Volonté. Il désire le voir remplir entièrement le cœur de l'homme, comme cela se doit car lui seul est la Miséricorde absolue et la Perfection absolue, le Dispensateur de vie. L'ennemi, au contraire, le diable et ses suppôts, sont des voleurs dans le royaume de Dieu et des adversaires de Dieu.

Pour celui qui est pauvre en esprit, le monde entier n'est rien. Partout il ne voit que Dieu seul, qui donne vie à toute chose et règne sur toute chose. Pour lui, aucun lieu où Dieu ne soit pas, pas un instant sans Dieu; partout et toujours il est avec Dieu, seul avec Dieu seul. Celui qui est pauvre en esprit n'a pas l'audace de prétendre essayer de comprendre l'incompréhensible, pénétrer les mystères de Dieu, philosopher sur les principes; il croit à la Parole vivifiante du Seigneur, sachant que cette Parole est Vérité, Esprit et Vie éternelle; il croit aux enseignements de l'Eglise, toujours enseignée elle-même en toute vérité par le saint Esprit; il croit comme un enfant croit son père ou sa mère, sans demander de preuves, se confiant entièrement à eux. Celui qui est pauvre en esprit se regarde comme le dernier et le plus pécheur de tous, se juge digne d'être foulé aux pieds par tous les hommes.

Pour réussir dans une bonne œuvre. Lorsque tu fais ta prière du soir ou du matin, à la maison, ou bien à l'église pendant l'office divin, demande-toi bien dans ton cœur comment accomplir cette bonne œuvre et désire sincèrement l'accomplir pour la gloire de Dieu. Le Seigneur et sa Mère très pure t'éclaireront très sûrement,

inspireront à ton cœur une pensée lumineuse qui te fera voir comment tu dois agir. Si tu veux, par exemple, écrire un discours ou un sermon, et ne sais quel sujet choisir, si ton cœur est privé d'eau vive, pense-y seulement pendant la prière; le Seigneur et sa Mère très pure te montreront sûrement et très clairement le sujet à traiter, avec ses différents points, et ton esprit et ton cœur illuminés verront nettement tous les aspects du sujet.

Le Consolateur, qui remplit tout l'univers, pénètre l'âme de tous les hommes croyants, humbles, doux, simples et bons, il demeure en eux, leur donne la vie et les soutient. Il devient un même esprit avec eux, il devient tout pour eux : force, paix, joie, succès en tout ce qu'ils entreprennent, et surtout dans leur vie de piété, et toute espèce de bien – «pénétrant tous les esprits, les intelligents, les purs et les plus subtils» (Sag 7,23). «Nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit» (I Cor 12,13). Tous les hommes religieux sont imprégnés de l'Esprit de Dieu comme une éponge est imbibée d'eau.

Quand tu pries, observe cette règle qu'il vaut mieux dire cinq mots du fond du cœur que dix mille avec ta langue seulement. Si tu remarques que ton cœur est froid, que tu n'es pas disposé à prier, cesse de prier et réchauffe ton cœur en te représentant vivement soit ta propre perversité, ta pauvreté spirituelle, ta misère et ta cécité, soit les immenses bienfaits que Dieu prodigue incessamment à toi-même et à tous les hommes, et spécialement aux chrétiens; et alors, prie, lentement, avec ferveur. Si tu n'as pas le temps de dire toutes les prières, cela n'a pas d'importance; une prière dite lentement et avec ferveur te sera infiniment plus utile que si tu récitais toutes tes prières à la hâte et sans que le cœur y soit. 'J'aime mieux dire cinq mots avec mon intelligence que dix mille dans une langue inconnue» (I Cor 14,19). Mais il serait évidemment très bien que nous soyons capables de dire dix mille mots avec l'intelligence et les sentiments convenables.

Le Seigneur n'abandonne pas ceux qui peinent pour lui et ne lui mesurent pas leur temps, car de la mesure dont ils auront mesuré; il mesurera pour eux en retour, et il les récompensera du flot sincère de leur prière en envoyant dans leur âme un flot proportionnel de lumière spirituelle, de chaleur, de paix et de joie. Il est bien de prier longuement et continuellement, mais «tous ne comprennent pas cette parole, mais ceux-là seulement à qui cela a été donné» (Mt 19,11). Il vaut mieux, pour ceux qui ne peuvent faire de longues prières, faire des prières brèves mais avec un esprit fervent.

On dit qu'on se fatigue vite de prier. Pourquoi donc ? Parce qu'on ne se représente pas intensément le Seigneur, qui est toujours à notre droite (cf. ps 16,8). Regarde-le continuellement avec les yeux de ton cœur et alors, passerais-tu toute la nuit en prière, tu ne serais pas fatigué. Que dis-je, toute la nuit ? Tu pourrais rester deux ou trois nuits en prière, sans te fatiguer. Souviens-toi des stylites. Ils sont restés des années entières en prière sur un pilier ou une colonne, et ils ont dompté leur chair, qui était la même que la tienne, et tout aussi sujette à la paresse. Et toi, tu te sens écrasé par quelques heures de prière, par une heure de prière, en commun avec tes frères ?

La pensée des anges ne peut saisir et ne peut assez admirer la sagesse, la miséricorde et la toute-puissance que le Seigneur nous a manifestées par son incarnation dans le sein de la très sainte Vierge Marie. «Tous les cortèges angéliques s'émerveillent de l'œuvre sublime de ton Incarnation, contemplant le Dieu inaccessible dans un homme accessible» (Acathiste). Gloire à ta miséricorde ! Gloire à ta magnificence ! Gloire à ta sagesse ! Gloire à ta puissance ! Par son incarnation, le Seigneur nous a révélé tous les mystères de foi, qui n'étaient pas connus ou étaient mal connus dans l'Ancien Testament. Par son incarnation, nous, exécrables pécheurs, avons été rendus dignes de communier à son Corps et à son Sang très purs, et nous lui sommes par là intimement unis; nous demeurons en lui et lui demeure en nous. Par son incarnation, la très sainte Vierge est devenue notre toute-puissante Protectrice, intercédant pour nous jour et nuit, notre secours dans le péché, la calamité et le malheur, notre Reine et notre Souveraine, au pouvoir de laquelle aucun ennemi visible ou invisible ne peut résister, et, par grâce, notre vraie Mère, selon ce

que le Christ en croix dit à son disciple saint Jean : «Voici ta mère; et à sa mère: Voici ton fils» (Jn 19,26-27).

Ce que sera notre union avec Dieu dans le monde à venir, qu'elle pour nous source de lumière, de paix, de joie et de bonheur, nous en percevons quelque chose par expérience en cette vie même. Durant la prière, quand notre âme est toute tournée vers Dieu, et lui est unie, nous nous sentons heureux, calmes, légers et joyeux, comme des enfants blottis sur le sein de leur mère; ou, pour mieux dire, nous éprouvons un sentiment d'ineffable bien-être. «Il nous est bon d'être ici» (Luc 9,33). Combats donc sans relâche pour parvenir à cette béatitude éternelle, dont tu goûtes un avant-goût en cette vie même; mais rappelle-toi que ces avant-goûts ne sont que terrestres, imparfaits, que «maintenant nous voyons comme dans un miroir, d'une manière obscure» (I Cor 13,12). Qu'en sera-t-il pour nous, alors, quand nous serons réellement unis à Dieu en toute vérité, quand les images et les ombres auront disparu et que le règne de la réalité et de la vision sera établi ! Oh, comme il nous faut tendre toute notre vie, incessamment, vers cette béatitude future, vers l'union à Dieu !

Qu'y a-t-il de plus ferme, de plus stable, de plus puissant que la parole ? C'est le Verbe qui a créé le monde; il est maintenu dans l'existence par celui qui soutient toutes choses par sa parole toute-puissante" (Héb 1,3); et pourtant nous, pécheurs, traitons la parole avec tant de légèreté, tant de négligence ! Y a-t-il une chose pour laquelle nous ayons moins de respect que la parole ? Y a-t-il quelque chose de plus instable en nous que la parole ? Oh, misérables que nous sommes ! Comme nous faisons peu attention aux choses les plus précieuses ! Nous oublions qu'une parole procédant d'un cœur plein de foi et d'amour peut opérer des miracles et rendre la vie à notre âme, comme à celle des autres; par exemple dans la prière, la liturgie, la prédication, la célébration des sacrements. Chrétien, attache un grand prix à toute parole, sois attentif à toute parole, sois ferme dans ta parole, confiant en la parole de Dieu, des saints, confiant en la parole de vie. Rappelle-toi que la parole est à l'origine de la vie.

Il n'est jamais si difficile de dire du fond du cœur : «Père, que ta volonté soit faite» que lorsqu'on est accablé par une profonde détresse ou une grave maladie, et surtout lorsqu'on est exposé à l'injustice des hommes, aux attaques ou aux perfidies de l'ennemi. Il est difficile encore de dire du fond du cœur : «Que ta volonté soit faite» lorsque nous sommes nous-mêmes la cause du malheur, car nous pensons alors que c'est par nous-mêmes et non par la volonté de Dieu que nous avons été mis dans cette situation, quoique rien ne puisse arriver sans la volonté de Dieu. D'une façon générale, il est difficile de croire sincèrement que c'est par la volonté de Dieu que nous souffrons, alors que notre cœur sait, par la foi et par l'expérience, que Dieu est notre bonheur. Il est donc difficile, dans le malheur, de dire : «Que ta volonté soit faite». Nous pensons : «Est-il possible que ce soit la volonté de Dieu ? Pourquoi Dieu nous martyrise-t-il ? Pourquoi les autres sont-ils tranquilles et heureux ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Y aura-t-il un terme à ma souffrance ?» et ainsi de suite. Mais c'est justement quand il est difficile à notre nature déchue de reconnaître la volonté de Dieu sur nous, cette volonté sans laquelle rien n'arrive, et de nous soumettre humblement à elle, c'est alors même que nous devons nous soumettre humblement à cette volonté, offrir au Seigneur le plus précieux des sacrifices : le don total, plein d'amour, de nous-mêmes, non seulement au temps de la prospérité et du bonheur, mais encore à l'heure de la souffrance et du malheur; c'est alors que nous devons soumettre notre vaine sagesse dévoyée à la Sagesse incomparable de Dieu, car «autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant nos pensées sont éloignées des pensées de Dieu» (Is 55,9).

Que chacun offre en sacrifice à Dieu son Isaac, son unique, son bien-aimé, l'objet des promesses (à qui la paix et le bonheur, non la souffrance ont été promis), et qu'il prouve à Dieu sa foi et son obéissance, de manière à être digne des dons de Dieu dont il jouit déjà ou dont il espère jouir.

Quand le Christ est dans le cœur, nous sommes contents de tout. Ce qui était gêne nous devient le plus parfait bien-être, l'amertume nous devient douce, la

pauvreté devient richesse, notre faim est rassasiée, et notre tristesse se change en joie. Mais quand le Christ n'est pas dans le cœur, l'homme n'est content de rien, il ne trouve son bonheur en rien ni dans la santé, ni dans les agréments de la vie, ni dans les dignités et les honneurs, ni dans les divertissements, ni dans les palais splendides, ni dans une table luxueusement servie de toutes sortes de mets et de vins, ni dans l'élégance des vêtements. En rien. Ah, comme il est nécessaire à l'homme, le Christ, Dispensateur de vie et Sauveur de nos âmes ! Comme il nous est nécessaire, pour l'amour du Christ – pour qu'il puisse demeurer en nous – d'avoir faim et soif, de dormir peu, de nous vêtir avec simplicité, de tout supporter d'un cœur tranquille, paisible, patient et doux. Le cruel oïseleur, le démon, essaie continuellement de capturer notre âme, cherchant comment il pourrait la blesser d'un péché, d'une passion, comment il pourrait enraciner plus solidement en nous quelque habitude mauvaise; ce qu'il veut, c'est nous rendre le salut aussi difficile que possible, nous rendre froids et indifférents envers Dieu, envers les choses de la religion, envers l'Eglise, envers l'éternité et envers les hommes.

Qu'advierait-il, mon Seigneur et mon Dieu, Jésus Christ, si la lumière de ta divinité jaillissait de tes très saints Mystères, quand ils reposent sur le saint autel, ou sur le sainte disque, ou dans le tabernacle, ou dans la sainte pyxide, lorsque le prêtre les porte sur son cœur en se rendant chez un malade ? Tous ceux qui verraient cette lumière se prosternerait à terre dans l'épouvante, car même les anges se couvrent la face dans la crainte de ta gloire inaccessible ! Et pourtant, comme les gens sont indifférents envers ces Mystères célestes ! Comme certains célèbrent avec indifférence le culte redoutable de tes saints Mystères !

Ô Esprit saint, nous tous, chrétiens, sommes ton souffle, re-nés de toi au baptême; mais par ton premier souffle créateur insufflé dans l'être du premier homme, nous, toutes les races de la terre, sommes ton souffle, nés de toi. Aie pitié de nous, relève-nous, ô Esprit saint. Que ton souffle chasse loin de nous l'odeur infecte de nos péchés et des passions et arrache nos penchants mauvais.

Si tu lis un journal ou un magazine mondain, tu le lis sans peine et avec plaisir, tu n'as pas de mal à croire ce qu'il dit. Mais si tu prends une publication religieuse, et surtout un livre traitant des choses d'Eglise, ou encore parfois quand tu te mets à lire tes prières, il y a comme un poids sur ton cœur, tu es assailli par le doute et l'incrédulité, tu ressens une sorte d'aversion, d'obscurité. Bien des gens le reconnaissent. D'où cela vient-il ? Bien entendu, cela ne vient pas du livre, mais du lecteur, de la nature de son cœur, et – en tout premier lieu – du démon, l'ennemi des hommes, l'ennemi de tout ce qui est saint : «Il enlève la parole de leur cœur» (Luc 8,12). Quand nous lisons les livres mondains, cela ne lui fait rien et il ne nous fait rien. Mais dès que nous prenons un livre religieux, dès que nous commençons à nous soucier de notre conversion et de notre salut, là, nous le contrarions, nous l'irritons, nous le tracassons, et c'est pourquoi, de son côté, il s'en prend à nous et nous tracasse. Que pouvons-nous faire ? Certainement pas abandonner la bonne oeuvre – la lecture ou la prière –, qui est utile à notre âme, mais nous armer de patience et, dans la patience, sauver notre âme. «Dans la patience vous posséderez vos âmes», dit le Seigneur (Luc 21,19).

La même chose s'applique au théâtre et à l'église, à la scène et à l'office divin. Beaucoup de gens trouvent plaisant d'aller au théâtre, pénible et ennuyeux d'aller à l'église. Pourquoi ? Parce qu'au théâtre, tout est voulu pour flatter l'homme sensuel, là nous ne contrarions pas le démon, nous lui faisons plaisir, et lui, de son côté, cherche à nous faire plaisir et ne nous inquiète pas. «Amusez-vous, mes amis, pense-t-il, riez, pourvu que vous ne pensiez pas à Dieu.» A l'église, au contraire, tout est voulu pour éveiller la foi et la crainte de Dieu, des sentiments de piété, la conscience de notre péché et de notre corruption; alors le démon sème dans nos cœurs le doute, la lassitude, le découragement, des pensées impures et blasphématoires, de sorte qu'on ne sait plus quoi faire de soi, qu'on ne peut tenir seulement une heure et qu'on s'enfuit aussi vite que possible. Le théâtre et l'église deux symboles directement

opposés; l'un est le temple du monde, l'autre le temple de Dieu; l'un est le temple du démon, l'autre le temple du Seigneur.

Priez la Mère de Dieu, mes frères, quand une tempête d'agressivité ou d'animosité éclate à la maison. Elle, qui est très bonne et très puissante, peut aisément pacifier le cœur des hommes. La paix et l'amour procèdent de Dieu seul, comme de leur source, et notre Souveraine, en Dieu, en tant que Mère du Christ notre Paix, désire ardemment et demande à Dieu la paix du monde entier, celle surtout de tous les chrétiens. C'est elle donc qui a l'incalculable pouvoir de chasser loin de nous, d'un seul signe, les esprits aériens, ces semeurs d'inimitié toujours ardents et vigilants, et qui accorde bien vite la paix et l'amour à tous ceux qui recourent avec foi à sa souveraine protection.

Ayez grand soin vous-mêmes de conserver dans vos cœurs la foi et l'amour; car si vous n'y prenez pas grand soin, vous n'êtes pas dignes que la Mère de Dieu intercède pour vous. Soyez aussi de très fervents et très respectueux serviteurs de la Mère de Dieu; car il y a véritablement lieu de la bénir, elle qui est Béni à jamais, la Mère immaculée de notre Dieu, la plus grande de toutes les créatures, la Protectrice du genre humain. Tâchez de vous exercer à l'esprit d'humilité, car elle fut, elle-même, plus humble qu'aucun mortel et elle regarde les humbles avec tendresse. «Il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante» dit-elle à Elisabeth (Luc 1,48).

Ne te décourage pas, ne te laisse pas aller au désespoir lorsque tu sens dans ton âme un souffle meurtrier, un bouillonnement de méchanceté et de mal, d'impatience et de blasphème, ou un fléchissement sous l'emprise des mauvaises pensées. Combats sans relâche et résiste courageusement, invoque de tout ton aller au désespoir lorsque tu sens dans ton âme un souffle meurtrier, un bouillonnement de méchanceté et de mal, d'impatience et de blasphème, ou un fléchissement sous l'emprise des mauvaises pensées. Combats sans relâche et résiste courageusement, invoque de tout ton cœur le Seigneur Jésus Christ le Vainqueur de l'enfer. Humilie-toi profondément, reconnaissant du fond de l'âme que tu es le premier des pécheurs, indigne d'être compté parmi les hommes, et le Seigneur, voyant ton humilité et ton combat, te viendra en aide. Appelle aussi à ton secours notre Protectrice, la très sainte Vierge Mère de Dieu, et dis-lui «Guéris, ô toute Pure, les blessures amères de mon âme et terrasse les ennemis qui ne cessent de me faire la guerre» (canon à l'ange gardien).

La divine liturgie est le repas, la table de l'amour de Dieu pour les hommes. Autour de l'Agneau sur le sainte disque,² en, cet instant, tous se trouvent rassemblés, les vivants et les morts, les saints et les pécheurs, l'Eglise triomphante et l'Eglise militante.

«Vous les reconnaîtrez à leurs fruits» (Mt 7,16). Aux fruits bénis, délicieux et vivifiants de la liturgie – des très saints Mystères du Corps et du Sang du Seigneur – tu reconnaîtras qu'elle est de Dieu, inspiration de l'Esprit divin, et que le très saint Esprit vivifiant respire en toutes ses prières, en tous ses rites sacrés. Quel merveilleux arbre de vie que la liturgie ! Quelles feuilles il a, quels fruits il porte ! Non seulement les fruits, mais même «les feuilles de l'arbre servent au salut des nations» (Apo 22,2). Car qui n'a pas éprouvé dans son âme un grand profit spirituel, la paix et la béatitude, rien que pour avoir assisté avec dévotion à la divine liturgie ? Ce qui porte de bons fruits est bon en soi; c'est une loi de nature.

L'aumône est bonne et salutaire quand elle s'accompagne d'effort pour ôter du cœur l'orgueil, la malice, l'envie, la paresse, la gourmandise, la fornication, le mensonge, la ruse et les autres péchés. Mais si l'on n'est pas attentif à corriger son cœur, et si l'on se confie en ses aumônes, on n'en tirera que bien peu de profit car on construit d'une main pour détruire de l'autre.

² La parcelle principale du pain d'autel, sur la patène, détachée par le prêtre et incisée en forme de croix, porte le nom d' «Agneau».

Les petits Paul et Olga, par la miséricorde infinie du Seigneur et à mon indigne prière, ont été guéris de l'esprit de maladie qui les accablait. En ce qui concerne le petit Paul, la maladie l'a quitté pendant son sommeil; et la petite Olga s'est calmée, sa petite figure sombre et tourmentée s'est tout éclairée. Neuf fois je suis allé prier auprès d'eux avec une confiance pleine d'audace, comptant que ma confiance ne serait pas confondue, car «à celui qui frappe on ouvrira», et qu'en raison même de mon importunité, Dieu exaucerait ma requête; si le juge inique a finalement donné satisfaction à la femme qui le dérangeait, combien plus le Juge universel, le Juge plein de justice exaucerait-il ma pauvre prière pour ces enfants innocents; il prendrait en considération la peine que je me donne, mon intercession, mes paroles suppliantes, mon agenouillement, mon audace, ma confiance en lui. Et c'est bien ce que fit le Seigneur : il ne m'a pas couvert de confusion, moi pécheur. J'y suis allé une dixième fois, et les petits étaient guéris. Je rendis grâce au Seigneur et à notre très prompte Protectrice.

Notre amour de Dieu commence à se manifester et à agir en nous lorsque nous commençons à aimer notre prochain comme nous-mêmes, à ne lui refuser ni nous-mêmes ni rien de ce qui nous appartient; lorsque nous nous efforçons de contribuer à son salut pour autant qu'il nous est possible; lorsque, pour plaire à Dieu, nous refusons de satisfaire nos appétits, nos vues charnelles, notre sagesse charnelle qui n'est point soumise à la sagesse de Dieu. «Car celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu, qu'il ne voit pas ?» (I Jn 4,20). «Ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié la chair avec ses convoitises» (Gal 5,24).

Ces mains qui aiment à saisir tout ce qu'on leur présente, seront croisées, sur la poitrine et ne prendront plus rien. Ces jambes et ces pieds qui aiment à marcher dans le mal et qui n'aiment pas rester debout pour la prière, seront étendus pour l'éternité et n'iront plus nulle part. Ces yeux qui regardaient avec envie le bonheur du prochain, se fermeront, leur feu s'éteindra et rien ne les charmera plus. Ces oreilles qui se tendent si souvent pour écouter avec plaisir médisances et calomnies, n'entendront plus rien; le tonnerre même elles ne l'entendront plus. Elles n'entendront que la trompette réveillant les morts lorsque ce corps corruptible ressuscitera, qui «pour une résurrection de vie, qui pour une résurrection de condamnation» (Jn 5,29). Qu'est-ce qui restera vivant en nous après la mort, quel doit être l'objet de toutes nos sollicitudes en cette vie ? C'est ce que nous appelons le cœur, c'est-à-dire l'homme intérieur, l'âme. Voilà ce qui doit faire l'objet de nos sollicitudes. Purifie ton cœur tout au long de ta vie, afin qu'il soit, que ton âme soit capable de voir Dieu dans l'au-delà; préoccupe-toi de ton corps et de ses exigences pour autant que cela est nécessaire pour entretenir ta santé, tes forces et la décence. Tout cela mourra, tout cela sera emporté par la terre. Efforce-toi donc de parfaire en toi ce qui aime et hait, ce qui est paisible ou troublé, ce qui se réjouit et s'afflige – c'est-à-dire ton cœur, ton homme intérieur, qui pense et réfléchit par le moyen de ton intelligence.

Lorsque notre prochain pèche contre Dieu ou contre nous, nous ne devons que l'en aimer davantage, car il est malade, il est dans une grande détresse spirituelle, en danger; et tout spécialement, nous devons avoir compassion de lui, prier pour lui, appliquer à son cœur un pansement salutaire – une parole de bonté, d'enseignement, de reproche, de consolation, de pardon, d'amour. «Pardonnez-vous mutuellement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ» (Eph 4,32). Tous les péchés et les passions, les querelles et les disputes sont véritablement des maladies spirituelles, et c'est ainsi que nous devons les considérer. Ou encore, toutes les passions sont un incendie de l'âme, un feu violent, qui fait rage intérieurement, un feu qui jaillit des profondeurs de l'enfer. C'est avec l'eau de l'amour qu'il faut éteindre ce feu; elle est assez puissante pour éteindre les flammes infernales de la malice et des autres passions. Mais malheur, malheur à nous, à notre amour-propre si nous apportons à ce feu la flamme fraîche de notre propre malice, de notre irritabilité, nous mettant ainsi au service des esprits mauvais qui s'efforcent sans cesse d'allumer dans l'âme des hommes les passions les plus diverses ! En agissant ainsi, c'est nous qui méritons le feu de la géhenne; et si nous ne nous repentons pas, si nous ne devenons pas à

l'avenir avisés quant au bien et simples quant au mal, nous serons condamnés, avec le démon et ses anges, aux tourments de la géhenne de feu. Par conséquent, ne nous laissons pas vaincre par le mal, mais soyons vainqueurs du mal par le bien.

Misérables que nous sommes Comment se fait-il que nous n'ayons pas encore appris à considérer tout péché comme un immense malheur pour l'âme, que nous n'ayons pas encore appris à avoir une tendre, une chaude et sincère compassion envers tous ceux qui tombent dans ce malheur ? Pourquoi ne fuyons-nous pas le péché comme un poison, comme un serpent ? Pourquoi nous y attardons-nous ? Pourquoi n'avons-nous pas pitié de nous-mêmes, non plus, quand nous lui sommes asservis ? Pourquoi ne pleurons-nous pas devant le Seigneur qui nous a créés ?

«Toute vallée et tout vallon sera comblé, toute montagne et toute colline abaissée, le sentier tortueux sera redressé ... et toute chair verra le salut de Dieu» (Luc 3,5-6). La vallée et le vallon ce sont les cœurs humbles; la montagne et la colline seront abaissées, c'est-à-dire, les gens orgueilleux, qui ont une haute opinion d'eux-mêmes et méprisent les petits et les humbles. Ainsi en va-t-il : l'Esprit de justice et de miséricorde du Seigneur ne cesse d'être à l'oeuvre dans les cœurs, humiliant les orgueilleux de diverses façons – par la maladie, la ruine, les avanies – et exaltant les humbles.

Celui qui est uni à Dieu, infailliblement et comme tout naturellement, aime son prochain parce que son prochain est l'image de Dieu. Et si son prochain est chrétien, il est également fils de Dieu, membre du Christ, l'Homme-Dieu, et au surplus son propre membre, «car nous sommes membres les uns des autres»(Eph 4,25). «Nous sommes membres de son corps, de sa chair et de ses os» (Eph 5,30). S'il aime Dieu, tout ce qui est de la terre – nourriture, boisson, friandises, beauté charnelle, vêtement, réputation – lui est indifférent. Car il ne peut servir deux maîtres; son cœur est uni au Seigneur, il est tout absorbé dans le Seigneur, dans son amour pour lui; dans le Seigneur tout ce qui est de la terre semble disparaître. Oui, tous les charmes de ce monde disparaissent et jusqu'à son propre cœur, son cœur ancien plein de péché et de passions, et il ne fait plus qu'un même esprit avec Dieu. «Celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui» (I Cor 6,17), parce qu'il est tout illuminé de la lumière de Dieu et juge toutes choses, de la terre et du ciel, à leur vraie valeur; il voit la vanité, l'inutilité de tout ce qui est de la terre, la vérité, la supériorité infinie, l'éternité des biens spirituels. Il trouve en Dieu la purification des péchés et la sainteté, la paix, la lumière, une authentique liberté et la joie dans l'Esprit saint, tous ces biens qui nous étaient con-naturels mais que nous avons perdus. Il trouve encore en Dieu la nourriture et la boisson propres à sa vraie nature, la douceur intérieure, le vêtement spirituel lumineux, magnifique et blanc comme la neige, une indicible beauté qui le ravira éternellement, une lumière inaccessible qui brillera pour lui éternellement, une demeure digne de son âme, tout comme il sera lui-même, semblablement, la demeure de la sainte Trinité.

Les saints de Dieu ont apprécié mieux qu'aucun d'entre nous l'œuvre sublime de la rédemption, la venue du Verbe des cieux sur la terre, son enseignement et aussi sa passion, sa mort, son ensevelissement, sa résurrection et son ascension; car ils ont passé toute leur vie à travailler à leur salut et à celui des autres avec sincérité, avec fermeté, avec persévérance, de tout leur cœur; pour leur salut et pour celui des autres, ils ont renoncé à eux-mêmes, ils ont jeûné, prié, veillé; lutté, travaillé en acte et en parole, avec leur intelligence et avec leur plume. Mais nous, nous ne savons pas apprécier ces grandes choses, et nous restons froids, distraits, inattentifs, plus préoccupés du monde visible et de ses biens qui ne sont que fumée.

Estime-toi plus médiocre et plus fragile que les autres sur le plan spirituel, méprise-toi, déteste-toi à cause de tes péchés – cela est juste et saint – et sois indulgent pour les autres, respecte-les, aime-les malgré leurs péchés; pour l'amour de Dieu, qui nous a commandé de respecter et d'aimer tous les hommes, et aussi parce qu'ils sont créés à l'image de Dieu, bien qu'ils portent les marques du péché, et parce qu'ils sont les membres de Jésus Christ.

Estime plus que tout et garde continuellement la douceur chrétienne et la bienveillance, réprime par tous les moyens possibles les élans de l'amour-propre, de la malice, de l'irritabilité et de l'agitation. Ne te trouble pas, ne te fâche pas, si quelqu'un te ment avec aplomb, réclame indûment, parle d'une manière agressive ou découvre effrontément une de tes faiblesses, une de tes passions dont, dans ton amour-propre, tu ne soupçonnes pas la malice. Réfléchis calmement à ce que te dit ton adversaire, examine calmement ta conduite et tes paroles, et si tu les estimes bonnes, que ta conscience soit en paix, ne fais pas attention à ce que dit ton adversaire, garde le silence ou montre-lui son erreur calmement, gentiment, en toute bienveillance de cœur. Mais si tu te juges coupable de ce que ton adversaire a découvert en toi, envoie promener l'amour-propre et l'orgueil, demande pardon de ta faute et efforce-toi de te corriger à l'avenir. Nous nous fâchons souvent contre des gens francs et directs, qui révèlent sans détours nos défauts. Nous devrions estimer ces gens-là et leur pardonner d'avoir, par leur langage hardi, broyé notre amour-propre. Ils sont, moralement, les chirurgiens qui retranchent, d'une parole aigüe, la gangrène du cœur; en cravachant notre amour-propre, ils éveillent, dans l'âme engourdie, la conscience du péché et suscitent une réaction vitale. «La charité est patiente» (I Cor. 13,4), c'est-à-dire, elle ne châtie pas aussitôt le pécheur, mais tolère patiemment ses faux pas, en essayant de l'instruire et de le corriger; le propre de la malice, au contraire, est de frapper immédiatement un adversaire, ou de lui faire du mal, de le punir avec rigueur. C'est incroyable comme nous sommes méchants et impatients ! Si notre frère a péché, nous ne sommes pas navrés qu'il ait péché, nous ne pleurons pas d'un cœur fraternel sur sa folie volontaire, sur sa passion; mais nous lui en voulons, nous le méprisons. Et pourtant, peut-être sommes-nous, nous-mêmes, ou avons-nous été, coupables du même péché; on nous a miséricordieusement pardonné, et, grâce à l'indulgence de nos supérieurs, nous avons pu, tout de même, nous corriger quelque peu de ces manquements, de ces passions et de ces vices et devenir bons à quelque chose. S'il nous arrive maintenant encore de tomber dans les mêmes fautes, moins graves seulement, que notre frère égaré, cela veut dire que nous avons aussi à en répondre. Comment, alors, ne pas être qu'indulgence pour nos frères égarés ?

Ainsi, en châtiant les autres pour leurs fautes et leurs égarements, nous devons nous souvenir de notre propre faiblesse, de nos vices et de nos passions, passés et présents, et punir ceux qui nous sont confiés avec amour, avec pitié et patience, sans colère, sans dureté, sans impatience, sans hâte excessive. «C'est avec douceur qu'il doit reprendre les opposants, en songeant que Dieu peut-être, leur donnera de se convertir et de reconnaître la vérité, et de revenir à la raison une fois dégagés des filets du démon, qui les tient asservis à sa volonté» (II Tim 2,25-26). Ce n'est pas sans raison que l'Apôtre place la patience et la miséricorde à la base de notre amour pour le prochain : «La charité est patiente, elle est bienveillante» (I Cor 13,4). Car tout homme est infirme, faible, étourdi, prompt au péché, mais en même temps il peut aisément se raviser, se relever et se repentir s'il se trouve dans de bonnes conditions; c'est pourquoi il faut être patient envers les faiblesses et les fautes d'autrui, comme nous voudrions que les autres soient tolérants et ferment les yeux sur nos propres faiblesses. Dans le cas, toutefois, où le péché cause un grave dommage à autrui, quand il entraîne un manquement aux devoirs de notre vocation, quand il prend des proportions importantes, alors il faut agir immédiatement et avec fermeté pour le réprimer, y mettre fin, ou séparer la personne en cause des gens de bonne volonté. «Enlevez le pervers du milieu de vous» (I Cor 5,13).

Ce qui fait la grandeur des saints, c'est la noblesse de leur âme, leur foi, leur ferme confiance en Dieu, leur brûlant amour de Dieu, pour qui ils ont méprisé tout ce qui est de la terre. Oh, que nous sommes peu de chose à côté d'eux, que nous leur ressemblons peu ! Ce qui fait leur grandeur, c'est leurs œuvres sublimes de pénitence, leurs veilles, leurs jeûnes, leur prière incessante, leur assiduité à lire la parole de Dieu et à la méditer. Oh, que nous leur ressemblons peu ! Comme nous devons profondément les vénérer ! Avec quelle vénération nous devons leur demander de

prier pour nous ! En aucune façon nous ne devons les traiter avec légèreté ou désinvolture; rappelons-nous qu'ils sont divinisés, unis à la Divinité.

Le Seigneur est ma délivrance de la mort ma vie; le Seigneur éternelle; le Seigneur est ma vie éternelle; le Seigneur est ma purification, l'affranchissement de mes iniquités sans nombre et ma sanctification. Le Seigneur est ma force dans la faiblesse, ma liberté dans la sujétion, ma confiance dans la crainte et le découragement; le Seigneur est un feu vivifiant dans ma froideur; le Seigneur est ma clarté dans les ténèbres, ma paix dans le trouble; le Seigneur est mon défenseur dans les tentations; il est ma pensée, mon désir, mon activité; il est la lumière de mon corps et de mon âme, ma nourriture, ma boisson et mon vêtement, mes armes et mon bouclier. Le Seigneur est tout pour moi. Mon âme, ne cesse pas d'aimer et de remercier le Seigneur ! «Bénis le Seigneur, ô mon âme; que tout mon être bénisse son saint nom. Bénis le Seigneur, ô mon âme, et n'oublie aucun de ses bienfaits; lui qui pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie; qui arrache ta vie à la mort et te couronne d'amour et de tendresse; qui te rassasie de tout bien» (Ps 103,1-5).

«Quelle société y a-t-il entre la justice et l'injustice, et quelle communion entre la lumière et les ténèbres ?» (II Cor 6,14). Pas la moindre. «Les pensées des méchants sont en horreur au Seigneur» (Pro 15,26) et le Seigneur s'en va du cœur dans lequel nichent de telles pensées. Nous le sentons bien en nous-mêmes. Aussi, pour que le Seigneur puisse s'unir à quelqu'un, il faut que celui-ci soit parfaitement exempt de toute impureté et orné de vertu, ou bien qu'il croie au Seigneur Jésus qui prend sur lui les péchés du monde entier, qu'il reconnaisse ses péchés, les condamne sincèrement, les considère comme folie, et en demande pardon de tout son cœur, avec la ferme intention de ne plus pécher à l'avenir. C'est de cette manière que tous les saints furent unis au Seigneur et sont devenus saints.

Comme elle doit être sainte, alors, notre Souveraine, la Mère de Dieu, à qui Dieu le Verbe, la Lumière éternelle, la «vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde» (Jn 1,9), s'est intimement uni, elle sur qui l'Esprit saint est venu et que la puissance du Très-Haut a couverte de son ombre (cf. Luc 1,35). Comme elle doit être sainte et infiniment sainte, notre Souveraine, la Mère du Seigneur, qui devint le temple (non pas fait de main d'homme) de Dieu, et fut entièrement pénétrée, en toutes ses pensées, affections, paroles et actions, par le saint Esprit, elle en qui le Verbe s'est fait chair ! Oui, elle est sainte, elle est ferme, inébranlable, immuable pour toute éternité dans sa sainteté toute divine, car le Dieu de toute perfection, qui selon son humanité est devenu son fils, l'a rendue toute parfaite à cause de sa très grande humilité, de son amour pour la pureté et la source de la pureté, Dieu, de son renoncement au monde et de son adhésion totale au royaume céleste, et surtout parce qu'elle est devenue sa Mère, l'a porté dans son sein, puis dans ses bras, l'a nourri de son lait très pur, lui qui nourrit toute créature, a pris soin de lui, l'a cajolé, a souffert pour lui, a versé des larmes pour lui, a vécu toute sa vie pour lui, pour lui seul, totalement absorbée en son Esprit, ne faisant qu'un même cœur, une même âme, une même sainteté avec lui. Ô insondable unité d'amour et de sainteté entre la très pure Vierge Marie et son divin Fils, le Seigneur Jésus Christ !

Les saints aussi sont dignes d'admiration, à cause de leur amour exclusif du Seigneur, à cause des flots de sang et de sueur qu'ils ont versés pour le Seigneur.

Celui qui prie le Seigneur, la Mère de Dieu, les anges et les saints, doit avant tout s'efforcer d'amender son cœur et sa vie, et ensuite de les imiter, comme il est écrit : «Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux» (Luc 6,36); «Vous serez saints, parce que moi je suis saint» (I Pi 1,16). Ceux qui prient la Mère de Dieu doivent imiter son humilité, son inconcevable pureté; sa soumission à la volonté de Dieu, sa patience. Ceux qui prient les anges doivent penser à la vie d'en-haut, essayer de devenir spirituels en repoussant peu à peu toutes les passions charnelles, essayer d'avoir un ardent amour pour Dieu et pour le prochain. Ceux qui prient les saints doivent les imiter dans leur amour de Dieu, leur mépris du monde et de ses attraits trompeurs, leurs prières, leurs jeûnes, leur pauvreté, leur patience dans les maladies,

les peines et les malheurs, leur amour du prochain. Sinon, leur prière ne sera que du bruit en l'air.

Celui qui a orné d'étoiles la voûte des cieux ne pouvait-il orner plus magnifiquement encore son ciel, la Vierge très pure, sa Mère ? Celui qui a orné la terre des fleurs les plus diverses, si joliment colorées, et les a embaumées de parfums, ne pouvait-il orner sa mère terrestre de toutes les fleurs des vertus, la parfumer de tous les parfums spirituels ? Certes, il le pouvait. Et notre Souveraine est devenue le ciel et le temple de la Divinité, ornée de toutes les beautés et plus odorante que tous les parfums terrestres. Oh, si Dieu dans sa miséricorde, par les prières de sa Mère très pure, daignait m'orner, moi, défiguré par le péché, s'il daignait me parfumer, moi, le malpropre ! Car à Dieu rien n'est impossible. «Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme neige» (Is 1,18).

Les démons tremblent à la vue et même au signe de la Croix vivifiante, parce que le Fils de Dieu a été cloué au bois de la Croix et l'a sanctifiée par sa passion. Combien plus les démons tremblent-ils devant notre Souveraine, la Mère de Dieu, et même à son seul nom ! Notre Souveraine est comme une étoile radieuse, elle est toute brillante de la lumière, en Dieu elle est comme une braise ardente dans un brasier, toute lumineuse et pleine de feu. Et il est aisé de comprendre que si lui, Dieu, est Lumière et Sainteté, elle aussi est lumière éternelle et éternelle sainteté. Amen.

Accorde-moi, Seigneur, de pouvoir aimer chacun de mes frères comme moi-même, de ne jamais m'irriter contre eux, de ne pas travailler pour le démon. Accorde-moi de crucifier en moi l'amour-propre, l'orgueil, la convoitise, l'incrédulité et les autres passions. Que notre nom soit «Amour mutuel». Accorde-nous de croire avec une ferme confiance que le Seigneur est tout pour nous, de n'avoir souci ni inquiétude pour rien au monde. Que toi, notre Dieu, sois véritablement l'unique Dieu de notre cœur, et rien d'autre que toi. Qu'une union d'amour règne entre nous, comme tu l'as voulu, et que nous tenions pour rien, pour de la poussière qu'on piétine, tout ce qui nous divise et nous empêche de nous aimer les uns les autres. Ainsi soit-il ! Ainsi soit-il !

Si Dieu s'est donné lui-même à nous, s'il demeure en nous et nous en lui, selon ses propres paroles, alors, que ne me donnera-t-il pas, à quoi regardera-t-il, de quoi me laissera-t-il manquer, comment pourrait-il m'abandonner ? «Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien» (Ps 23,1). «Comment avec lui ne nous accordera-t-il pas toute faveur ?» (Rom 8,32). C'est pourquoi, ô mon âme, reste parfaitement en paix et ne sache rien d'autre que d'aimer. «Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres» (Jn 15,17).

DEUXIEME PARTIE

«Que l'eau vive du saint Esprit emplisse mon cœur, que des fleuves d'eau vive jaillissent de mon cœur, à la gloire de Dieu et pour le salut des hommes.»

A la gloire de la sainte Trinité. Amen.

Seigneur, je suis un miracle de ta bonté, de ta sagesse, de ta toute-puissance, car tu m'as appelé du non-être à l'être; car tu m'as conservé jusqu'ici dans l'existence; car, par ta miséricorde et ta largesse, par l'amour dont nous a aimés ton Fils unique, j'hériterai la vie éternelle si je suis fidèle; car, par cet acte mystérieux où, en ton Fils, tu t'offres toi-même en sacrifice, je suis relevé de la terrible chute, racheté de l'éternelle perte. Je glorifie ta bonté, ta puissance infinie, ta sagesse ! Mais achève en moi, pauvre pécheur, ce miracle de ta bonté, de ta toute-puissance et de ta sagesse et, par les chemins que tu sais, sauve-moi, ton indigne serviteur, et conduis-moi jusqu'en ton royaume éternel, rends-moi digne de la vie qui ne vieillit pas, du jour qui n'a pas de crépuscule.

C'est à Dieu seul que mon cœur doit s'attacher. «Pour moi, être uni à Dieu c'est mon bonheur» (Ps 73,28); et pourtant – ô aveuglement et perversion ! – il s'attache aux joies de la terre, à la nourriture, à la boisson, aux plaisirs charnels, à l'argent – cette ordures –, au vêtement – cette corruption –, aux couleurs, aux modèles, aux modes qui charment les yeux, aux pièces meublées avec luxe ... Comme c'est bizarre ! Que moi, un chrétien, un homme céleste, je sois en peine de tout ce qui est terrestre et me préoccupe si peu des choses du ciel ! Je suis transféré avec le Christ dans les cieux, et cependant je m'attache de tout mon cœur à la terre; apparemment, je n'ai aucun désir d'être au ciel et préférerais rester sur la terre, même si les choses de la terre, malgré leur charme, me fatiguent et me tourmentent. Et pourtant, je vois bien que tout ce qui est terrestre est incertain, corruptible, et disparaîtra bientôt. Et pourtant, je sais et je sens bien que rien de ce qui est terrestre ne peut rassasier mon esprit, apaiser et réjouir mon cœur, constamment troublé et blessé par la vanité de ce monde. Jusques à quand moi, l'homme céleste, resterai-je de la terre ? Jusques à quand moi, l'enfant de Dieu, resterai-je charnel, puisque, dans l'eau sainte du baptême, he suis «né non de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu» (Jn 1,13) ? Quand donc me tournerai-je tout entier vers Dieu ? Seigneur, par ton Esprit saint, attire à toi mon cœur. Seigneur, détourne mon cœur des vanités de la terre ! Seigneur ! Sans toi, je ne puis rien.

Nous aimons tout ce qui brille sur la terre : l'or, l'argent, les pierres précieuses, les s, les vêtements soyeux ... Pourquoi donc n'aimons-nous pas la gloire future à laquelle Dieu nous appelle ? Pourquoi n'aspirons-nous pas à devenir brillants comme le soleil ? «Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père» (Mt 13,42). C'est parce que la nature de notre âme s'est trouvée pervertie par le péché, et que nous nous sommes attachés à la terre et non au ciel, aux choses corruptibles plutôt qu'aux incorruptibles; parce que nous aimons la magnificence éphémère, périssable et séduisante de cette terre. Mais pourquoi y a-t-il en nous un tel amour pour tout ce qui brille ? Parce que notre âme était créée pour la lumière du ciel et qu'elle était, à l'origine, toute lumière, toute splendeur; la lumière est donc innée en nous, le sens et le besoin de la lumière sont innés en nous. Dirige cette aspiration vers la lumière du ciel !

Le découragement et le sentiment de honte qui nous envahissent lorsque nous ne réussissons pas en quelque chose, particulièrement dans notre ministère pastoral auprès des autres, procèdent de notre ennemi incorporel qui, tel un lion rugissant, cherche sans cesse à nous dévorer, nous accule à l'échec, au péché. C'est pourquoi, pour agir avec sûreté, il faut d'abord nous préparer par une étude intelligente, Jointe à l'abstinence et à la prière. Il faut chercher en tout la perfection et ne laisser aucune place au démon. Et si nous échouons, ne soyons pas submergés par le

découragement, mais reconnaissons devant Dieu notre péché et notre faiblesse, humiliions-nous en sa présence, mettons de côté notre amour-propre, et confessons sans honte notre péché, notre légèreté, notre paresse et notre faiblesse, jetons notre péché dans l'abîme de sa divine miséricorde, demandons-lui sa grâce et son secours pour mener les choses à bien dorénavant.

A quoi t'oblige le fait de communier aux saints Mystères ? A «chercher les choses d'en-haut, là où le Christ est assis à la droite de Dieu» (Col 3,2) et non les choses de la terre, car «le Christ est venu sur la terre pour nous élever dans les cieux» (acathiste au Seigneur Jésus). «Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures ... Je vais vous y préparer une place» (Jn 14,2). «Notre cité est dans les cieux» (Phil 3,20). «Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux» (Mt 3,5). «Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux» (Mt 5,20). «Laissez venir à moi les petits enfants, car le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent» (Luc 18,16). Vois-tu dans quel but le Christ est venu sur la terre, pourquoi il nous donne ses Mystères divins, son Corps et son Sang ? Son but, c'est de nous donner le royaume des cieux. Aspirons à y parvenir

La journée est le symbole de la fugacité de notre vie terrestre : d'abord le matin, puis vient le jour, enfin le soir et lorsque tombe la nuit, toute la journée s'est écoulée. Ainsi s'écoule la vie. D'abord l'enfance, comme le premier matin, puis l'adolescence et l'âge d'homme, comme le plein jour et l'heure de midi; enfin la vieillesse, comme le soir tombant, si Dieu nous l'accorde; après quoi vient la mort, inévitable.

Où que s'en aille un homme, il finit toujours par revenir chez lui. Ainsi en est-il du chrétien, quel qu'il soit, personne de condition ou simple roturier, riche ou pauvre, savant ou ignorant; où qu'il puisse être, quelle que soit la place qu'il occupe dans la société, quoi qu'il fasse, il doit se rappeler qu'il n'est pas chez lui, mais en voyage, en chemin, et qu'il lui faut revenir à la maison, vers son père, sa mère, ses frères et sœurs aînés. Cette maison, c'est le ciel; son père, c'est Dieu, sa mère, la très pure Mère du Seigneur, ses frères et sœurs aînés, ce sont les anges et les saints de Dieu. Et il doit aussi se rappeler que toutes ses obligations et occupations terrestres sont mensongères, que sa véritable obligation est le salut de son âme, l'accomplissement des commandements divins, la purification de son cœur.

Le prêtre, comme médecin des âmes, doit être exempt de maladies spirituelles (c'est-à-dire de passions), afin de pouvoir guérir les autres. Comme pasteur, il doit paître lui-même sur les verts pâturages de l'Evangile et des écrits des saints pères, afin de savoir où mener paître son troupeau; il doit être habile au combat contre les loups spirituels, afin de savoir les écarter du troupeau du Christ. Il doit être exercé et fort dans la prière et l'abstinence, il ne doit pas se laisser lier par les désirs et les plaisirs terrestres, principalement la convoitise, l'amour-propre, l'orgueil et l'ambition. En bref, il doit être une lumière, afin d'éclairer les autres; il doit être le sel spirituel, afin de préserver les autres de la corruption spirituelle; et il doit être lui-même exempt de la corruption des passions. Si tel n'est pas le cas, les malades spirituels sont en droit de lui dire : «Médecin, guéris-toi toi-même d'abord (Luc 4, 23), et après je te laisserai me soigner.» «Hypocrite, enlève d'abord la poutre qui est dans ton œil, et alors tu verras clair pour enlever la paille de l'œil de ton frère» (Mt 7,5).

J'aime à prier dans l'église de Dieu, et surtout près du saint autel, devant la sainte table ou la prothèse, car, par la grâce de Dieu, à l'église je suis merveilleusement transformé. Au cours d'une prière de repentance ou de dévotion, les épines, les liens des passions tombent de mon âme et je me sens si léger ! Tous les maléfices, toutes les séductions des passions s'évanouissent, il me semble que je suis mort au monde et que le monde, avec tous ses charmes, est mort pour moi. Je vis en Dieu et pour Dieu, pour Dieu seul. Je suis entièrement pénétré par lui, je ne fais plus qu'un seul esprit avec lui. Je suis comme un enfant bercé sur les genoux de sa mère. Mon cœur, alors, est comblé d'une très douce paix céleste. Mon âme est illuminée de la lumière du ciel. A ces moments-là, on voit tout très distinctement, on considère toute chose avec droiture, on se sent plein d'amour et d'amitié pour tout le monde,

même pour ses ennemis, prêt à tout excuser et pardonner. Ô bienheureuse l'âme qui est avec Dieu ! Vraiment, l'église, c'est le paradis sur la terre.

Qu'y a-t-il de plus terrible pour l'homme ? La mort ? Oui, la mort. Personne ne peut imaginer sans frémir sa mort et son dernier soupir. Quel chagrin pour les parents quand ils voient mourir leurs enfants bien-aimés, quand ils les voient étendus sans vie sous leurs yeux ! Mais, frères, ne craignez pas et ne souffrez pas outre mesure. Par sa mort, Jésus Christ, notre Sauveur, a vaincu notre mort, et par sa résurrection il a posé les fondements de notre résurrection; chaque semaine, chaque dimanche, nous célébrons dans le Christ ressuscité notre future résurrection à tous, et anticipons la vie éternelle, vers laquelle notre vie temporelle présente n'est qu'un court, étroit et douloureux chemin. Pour un vrai chrétien, la mort est simplement une sorte de sommeil jusqu'au jour de la résurrection, ou une naissance à une vie nouvelle. Ainsi, en célébrant chaque semaine la résurrection du Christ et notre propre résurrection d'entre les morts, apprenons à mourir continuellement au péché, à ressusciter spirituellement d'entre les œuvres mortes, à nous enrichir de vertus, à ne pas pleurer inconsolablement nos défunts. Apprenons à rencontrer la mort sans crainte, comme une décision de notre Père du ciel qui, en vertu de la résurrection du Christ d'entre les morts, a perdu son horreur.

Il arrive souvent que l'esprit de malice s'empare de notre cœur et nous empêche de parler amicalement à tel ou tel qui nous a, une fois ou plusieurs fois offensé, qui a montré quelque malveillance à notre égard. Nous devons demander avec ferveur au Seigneur de disperser lui-même cette brume de malice, de remplir notre cœur de miséricorde et d'amour, même envers nos ennemis car, dans l'aveuglement de leurs passions – orgueil, envie, convoitise, malice –, ils ne savent pas ce qu'ils font, tout comme les ennemis du Seigneur Jésus Christ ne savaient pas ce qu'ils faisaient quand ils l'ont persécuté durant toute sa vie et finalement l'ont livré à une mort honteuse. Rappelons-nous que la religion chrétienne tient dans l'amour des ennemis : «Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains n'en font-ils pas autant ?» (Mt 5,46).

«Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît» (Mt 6,33). Comment chercher d'abord le royaume de Dieu ? Eh bien, voici. Supposons que tu veuilles te rendre quelque part, à pied, en voiture, en bateau, pour une affaire quelconque; avant de partir, demande au Seigneur qu'il veuille bien purifier les voies de ton cœur, et aussi ce chemin que tu vas prendre, ou qu'il oriente selon ses commandements la route de ta vie. Désire cela de tout ton cœur, et renouvelle fréquemment ta prière. Le Seigneur, voyant la sincérité de ton désir, ton application à marcher selon ses commandements, rectifiera petit à petit toutes tes voies.

Si, par exemple, tu veux aérer ta chambre, aller prendre l'air, pense à la pureté ou l'impureté de ton cœur. Beaucoup d'entre nous aiment à aérer leur chambre (et c'est une excellente habitude), à aller se promener à l'air pur, mais ils ne pensent même pas à la nécessité de purifier leur esprit et leur cœur. Ils vivent dans un air pur, mais se laissent aller à des pensées impures, à des mouvements du cœur impurs, à des paroles impures, aux actes charnels les plus impurs.

Ou encore, quand tu recherches la lumière naturelle, souviens-toi de la lumière spirituelle, indispensable à l'âme, sans laquelle l'âme demeure dans les ténèbres des passions, dans les ténèbres de la mort spirituelle. «Je suis venu dans le monde comme une lumière, dit le Seigneur, afin que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres» (Jn 12,46).

Si tu vois le déchaînement et entends les grondements de la tempête, si tu lis le récit d'un naufrage, pense aux perturbations et aux gémissements que la tempête des passions soulève chaque jour dans le cœur des hommes, causant le naufrage du vaisseau spirituel de l'âme, ou le naufrage de la société. Demande avec instance au Seigneur d'apaiser la tempête des péchés comme il apaisa jadis, par sa parole, la tempête de la mer, d'arracher de nos cœurs les passions et d'y rétablir une paix continue.

Si tu ressens la faim ou la soif, si tu veux manger ou boire, pense à la faim et à la soif de ton âme (elle a soif de justice, de vérité, de salut, soif du Christ, soif de sainteté). Si tu ne la rassasies pas, elle peut mourir de faim; affaiblie et épuisée, elle peut être écrasée par les passions; en satisfaisant ta faim corporelle, n'oublie pas d'apaiser, surtout et avant tout, ta faim spirituelle par la fréquentation de Dieu, un repentir sincère, la lecture de l'Evangile et des enseignements du Seigneur et surtout par la communion aux Mystères du Corps et du Sang de Jésus Christ.

Si tu aimes t'habiller avec chic, ou quand tu t'habilles, pense au vêtement de justice, dont nos âmes doivent être parées, ou à Jésus Christ qui est notre vêtement spirituel, comme il est dit : «Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ» (Gal 3,27). La passion des beaux vêtements, bien souvent, chasse complètement du cœur la pensée même du vêtement incorruptible de l'âme et transforme la vie entière en une frivole recherche d'élégance.

Que tu sois étudiant, élève de quelque grande école, fonctionnaire du gouvernement, officier dans l'une quelconque des branches de l'armée, ingénieur, peintre, sculpteur, industriel, ouvrier d'usine, rappelle-toi que la science suprême est d'être un vrai chrétien, de croire de tout son cœur à la Trinité sainte, de s'entretenir chaque jour avec Dieu dans la prière, de participer aux services liturgiques, d'observer les lois et les commandements de l'Eglise et de porter dans son cœur, avant le travail, pendant le travail et après le travail, le nom de Jésus, car il est notre lumière, notre force, notre sainteté et notre secours.

Il est étonnant de constater combien nous nous tracassons au sujet de notre santé, combien nous prenons soin de nous-mêmes, soin de manger des aliments sains et agréables, de boire des boissons saines, de prendre l'air. Et en dépit de tout cela, nous sommes finalement soumis à la maladie et à la corruption. Tandis que les saints, qui ont méprisé leur chair et l'ont continuellement mortifiée par le jeûne et l'abstinence, par le coucher sur la dure, les veilles, les travaux, la prière incessante, ont rendu immortels et leur âme et leur corps.

Nos corps bien nourris tombent en pourriture et sentent mauvais après la mort, tandis que les leurs restent parfumés et florissants en cette vie comme après leur mort. Quelle chose étonnante ! En cherchant à affermir notre santé, nous la ruinons; eux, en la ruinant, l'affermissent. Eux, soucieux seulement de la bonne odeur de leur âme devant Dieu, obtiennent aussi la bonne odeur de leur corps. Mes frères, comprenez le dilemme, et le but de votre vie. Nous devons mortifier le corps, avec toutes ses passions charnelles, par l'abstinence, le labeur, la prière, et non point l'exciter, lui et ses passions, par le raffinement, la satiété et l'indolence.

La souffrance aigüe dont tu as percé, involontairement, le cœur d'autrui se retournera contre toi, selon une loi de juste retour. «De la mesure dont vous vous servez pour autrui, on se servira pour vous en retour» (Mt 7,2). Si tu ne veux pas souffrir toi-même, ne fais pas souffrir autrui.

Frères, parmi les créatures de Dieu, il y en a de temporelles, éphémères, comme le sont toutes les créatures non raisonnables, animées ou inanimées, organisées et inorganisées, aussi bien que le monde lui-même, qui passera; «car elle passe, la figure de ce monde» (I Cor 7,31). Et il y en a d'immortelles, qui ne passeront pas, comme les anges et les âmes des hommes, les démons eux-mêmes et Satan. Pour l'homme, la vie terrestre, la vie dans le corps, n'est qu'une préparation à la vie éternelle, qui commencera après la mort du corps. C'est pourquoi nous devons profiter sans retard de la vie présente pour nous préparer à l'autre vie. Alors que nous consacrons en grande partie les jours de semaine à la vie terrestre, nous devons consacrer entièrement les dimanches et autres jours de fête au Seigneur Dieu, les sanctifier par l'assistance au service divin, par la lecture de la Parole de Dieu, la méditation, les entretiens spirituels, les bonnes œuvres et principalement les œuvres de miséricorde. Ceux-là pèchent gravement qui négligent leur formation spirituelle à la vie éternelle de l'autre monde. Comment oublier notre vocation dernière ? Comment est-il possible de se montrer si ingrat à l'égard du Créateur, qui nous a faits à sa propre image et ressemblance, incorruptibles, destinés à partager sa vie; qui

nous a rachetés par sa Croix et nous a ouvert les portes du royaume des cieux ? Comment se peut-il que l'on devienne « pareil au bétail qui périt » (Ps 48,13) ? "Elevons notre cœur !" »

Ô église sainte, comme il est bon, comme il est doux de prier dans tes murs ! Car où peut-il y avoir prière fervente sinon dans tes murs, devant le trône de Dieu, devant la Face de celui qui siège sur ce trône ? Oui, l'âme se fond dans une sainte émotion, et les larmes coulent sur les joues comme des ruisseaux. Qu'il est bon de prier pour tous les hommes !

Je suis émerveillé par la grandeur et les propriétés vivifiantes du saint sacrement. Une vieille femme qui crachait le sang, qui n'avait plus de forces, incapable de s'alimenter, lorsque je lui eus donné la sainte Communion commença le jour même à se remettre. Une jeune fille mourante, après avoir communiqué au saint sacrement, se mit le jour même à aller mieux; elle commença à manger, à boire, à parler, alors qu'elle était auparavant presque inconsciente, très agitée, et ne pouvait ni boire ni manger. Gloire à tes Mystères vivifiants et redoutables, Seigneur

Sois vrai devant Dieu, toujours et en tout. Si tu récites le Notre Père, prononce chaque mot avec sincérité, avec respect, fixant sur Dieu seul ton esprit et ton cœur, ne faisant attention à rien ni à personne autour de toi. Si tu dis une autre prière, dis-la également de toute ton âme, d'un cœur sans partage, sans faire attention à rien ni à personne. L'ennemi de notre salut essaie tout spécialement, lorsque nous nous mettons à la prière, d'éloigner de Dieu notre esprit et notre cœur, de les prostituer à des incongruités. Sois toujours avec Dieu, à tout instant, et surtout quand tu pries. A cette heure-là, sois particulièrement loyal et fidèle. Si tu es volage, tu trahis la vie et tu te jettes dans les bras de la tristesse et de l'angoisse.

Quand le cœur est pur, l'homme tout entier est pur; quand le cœur est impur, l'homme tout entier est impur. « Car c'est du cœur que procèdent les mauvaises pensées, meurtres, adultères, impudicité, vols, faux témoignages, blasphèmes ... » (Mt 15,19). Mais tous les saints ont acquis la pureté du cœur par le jeûne, la vigilance, la prière, la méditation, par la lecture de la Parole de Dieu, le martyre, le travail et la sueur. Et le saint Esprit demeurait en eux, les purifiait de toute impureté, les sanctifiait d'une sanctification éternelle. Efforce-toi donc, avant tout, de purifier ton cœur. Ô Dieu, crée en moi un cœur pur ! » (Ps 51,12)

Comment te nomme-t-on selon la foi ? On me nomme « chrétien ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que je suis membre du Corps du Christ, qui est l'Eglise du Christ, que je suis un serviteur du Christ. A quoi t'oblige le nom de chrétien ? Il m'oblige à avoir le Christ toujours présent dans mes pensées et dans mon cœur, à vivre de son Esprit dans toute ma vie, imitant sa vie et accomplissant ses saints commandements, et à chercher les choses d'en-haut, là où est le Christ, assis à la droite de Dieu » (Co 3,1).

En regardant l'icône de la Mère de Dieu, avec son Enfant éternel, émerveille-toi que la Divinité se soit si véritablement unie à la nature humaine, glorifie la bonté et la toute-puissance de Dieu, reconnais ta dignité d'homme, et que ta vie soit digne de la vocation à laquelle tu as été appelé dans le Christ, c'est-à-dire la vocation d'enfant de Dieu, héritier de la béatitude éternelle.

Qu'est-ce que l'âme humaine ? C'est l'âme même ou le souffle même de Dieu, que Dieu insuffla en Adam et qui s'est transmis jusqu'à ce jour, depuis Adam, à la race humaine tout entière. Tous les hommes ne forment qu'un seul homme, qu'un seul tronc d'humanité. C'est de là que découle le commandement naturel, fondé sur l'unité de nature : « Tu aimeras donc le Seigneur ton Dieu (ton Prototype, ton Père) de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Tu aimeras ton prochain (Qui m'est plus proche que l'homme pareil à moi, du même sang que moi ?) comme toi-même » (Luc 10,27). Accomplir ces deux commandements est une exigence de nature.

Celui qui vient à toi, quel qu'il soit, et surtout s'il vient dans un propos religieux, accueille-le avec un visage aimable et souriant, même si c'est un mendiant; humilie-toi devant un chacun, t'estimant au-dessous de tous, car le Christ lui-même t'a établi

pour être tous; tous sont ses membres,, le serviteur de qu'ils portent, bien comme toi les marques du péché

Cela plaît au Seigneur, le plus tendre des pères, que nous priions pour les hommes, ses enfants; et de même que les parents, à la demande de leurs enfants sages et bien élevés, pardonnent les bêtises de leurs enfants méchants, capricieux et difficiles, ainsi fait le Père du ciel à la prière de «ceux qui sont à lui» (II Tim 2,19); ou encore, à la prière de ses prêtres, investis de sa grâce, il fait miséricorde même aux indignes, comme il a fait miséricorde au peuple rebelle, dans le désert, à la prière de Moïse, et pardonné ses murmures. Mais quelle ardente prière c'était !

A la gloire du très saint nom de notre Maître, le Seigneur Jésus Christ, et de notre Souveraine, la Mère de Dieu, j'ai expérimenté bien souvent dans mon cœur que, après la communion au saint sacrement ou après une fervente prière à la maison (prière ordinaire ou prière à la suite de quelque péché, passion, chagrin ou détresse), le Seigneur, à la prière de notre Souveraine, ou notre Souveraine elle-même, par la grâce du Seigneur, m'a accordé, pour ainsi dire, une nouvelle nature spirituelle, pure, bonne, noble, lumineuse, sage, bienveillante, et non plus impure, abattue, languissante, pusillanime, sombre, morne et mauvaise. Bien souvent j'ai été transformé ainsi, d'une merveilleuse et profonde transformation, à mon propre étonnement et souvent à celui des autres. Gloire à ta puissance, Seigneur ! Gloire à ta miséricorde, Seigneur ! Gloire à la bonté que tu as manifestée pour moi, pécheur, ô Seigneur !

Notre vie est amour; oui, amour. Et là où est l'amour, là est Dieu, et là où est Dieu, là est tout ce qui est bon. «Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît» (Mt 6,33). Ainsi donc, nourris et reconforte tout le monde avec joie, fais plaisir à tout le monde, et compte en toutes choses sur le Père des miséricordes, le Dieu de toute consolation. Donne ce qui te tiens à cœur comme un sacrifice d'amour pour ton prochain. Offre ton Isaac, ton cœur, avec toutes ses passions, comme un sacrifice à Dieu, immole à Dieu ta volonté propre, crucifie ta chair avec ses passions et ses convoitises. De même que tu as tout reçu de Dieu, sois prêt à tout rendre à Dieu, de sorte qu'ayant été «fidèle en peu de choses», tu puisses être établi «sur beaucoup» (Mt 25,23). Tiens toutes tes passions pour illusions; je l'ai constaté mille fois. Amen.

Chrétien, rappelle-toi, garde dans ta pensée et dans ton cœur, les mots sublimes de la prière du Seigneur : Notre Père qui es aux cieux. Rappelle-toi : Qui est notre Père ? Dieu est notre Père, notre amour. Qui sommes-nous ? Nous sommes les enfants de Dieu, et tous frères. Comment, dans quel amour mutuel doivent vivre les enfants d'un tel Père ? «Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham» (Jn 8,39). Et quelles œuvres devons-nous faire ? «Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour (notre pain, commun à tous, et non chacun pour soi; l'égoïsme doit être chassé du cœur des enfants de Dieu; nous sommes un). Pardonne-nous nos offenses (si tu veux que Dieu te pardonne tes péchés, prends l'habitude de pardonner les péchés de ceux qui t'offensent, sachant que l'amour est patient et compatissant) et ne nous soumetts pas à la tentation (et toi-même, ne laisse pas entrer la tentation, car il est dit (Ps 121,3-5) : «Il ne permettra pas que ton pied trébuche, celui qui te garde ne sommeillera pas. Le Seigneur est ton abri, toujours à ta droite», mais délivre-nous du mal (ne t'abandonne pas de plein gré au mal et le Seigneur non plus ne t'abandonnera pas). Car c'est à toi qu'appartiennent le règne (reconnais le seul Roi, Dieu, et ne sers que lui seul), la Puissance (compte sur cette puissance souveraine) et la Gloire (mets-toi avec zèle au service de cette gloire, de toutes tes forces, toute ta vie) pour les siècles des siècles (il est le Roi éternel, tandis que le règne de Satan, voleur et menteur, passera bientôt). Amen.» Voilà la vérité. Rappelle-toi toujours cette prière, répète-la intérieurement, en réfléchissant au sens de chaque mot, de chaque expression, de chaque demande.

Pourquoi ai-je le droit de posséder ? Pour suffire à mes besoins, aux besoins de ma famille et de mes proches, pour aider les pauvres et non, certes, pour amasser.

Donne largement pour que Dieu te donne, lui aussi, largement, avec la mesure même dont tu t'es servi. Bien plus, tous nos biens, tous nos moyens d'existence sont à Dieu, et non à nous, et Dieu est le Maître de la vie. Il s'occupe de subvenir à nos besoins, par notre intermédiaire ou par l'intermédiaire d'autrui, ou directement. «Confions-nous nous-mêmes, confions-nous les uns les autres, et toute notre vie au Christ notre Dieu» (prière litanique de l'Eglise orthodoxe). Nous devons vivre, et notre vie c'est Dieu, c'est pourquoi Dieu nous donne et nous donnera les moyens de vivre.

En nombre de journaux et hebdomadaires mondains, dont le nombre s'est si considérablement multiplié, on respire un esprit terrestre, souvent athée, alors que le chrétien est, en espérance, citoyen non seulement de la terre, mais aussi du ciel et doit, par conséquent, réfléchir aussi aux choses du ciel. Les écrits païens des anciens étaient, semble-t-il, souvent meilleurs et plus purs (Cicéron par exemple), plus élevés dans leurs thèmes et leur propos que bien des écrits de nos civilisations chrétiennes. La Parole même du Père, notre Seigneur Jésus Christ, est sans cesse gravement offensée par des chrétiens, qui ont été gratifiés de la parole et devraient être images de Dieu dans leurs paroles comme dans leurs écrits; en fait, leurs paroles sont bien souvent gaspillées en vain, et leurs écrits mondains détournent les gens de la Parole de Dieu et des écrits des saints pères. Rédacteurs et éditeurs de magazines et de journaux séduisent et prennent au piège le troupeau du Christ par un débordement de paroles flatteuses. Ô Verbe de Dieu, que répondrons-nous à ton Tribunal ?

Où sont aujourd'hui les maisons où l'on s'adonne à la lecture des psaumes divinement inspirés, qui instillent dans l'âme une telle foi en Dieu, une si ferme espérance dans le malheur, la maladie, les chagrins, un si ardent amour pour Dieu ? Qu'est devenue la lecture des psaumes divinement inspirés, qui étaient la lecture préférée de nos aïeux, non seulement des gens simples mais encore des nobles et des princes ? Cela ne se fait plus, et par le fait même beaucoup n'ont plus ni foi en Dieu, ni espérance, ni amour pour Dieu et leur prochain; en eux règnent l'incroyance, la désespoir et la haine. Il n'y a plus ni prière fervente; ni pureté de mœurs, ni esprit de repentir et de dévotion, ni justice, paix et joie dans l'Esprit saint. La plupart des chrétiens sont imprégnés de l'esprit du monde, de l'esprit des journaux, des magazines, des écrivains mondains en général qui, eux, sont imprégnés d'esprit païen et non chrétien, un esprit qui nie l'inspiration divine des saintes Ecritures, un esprit d'exaltation de soi, d'exaltation orgueilleuse et présomptueuse de l'intelligence humaine, un esprit de vanité mondaine.

Tout ce que l'Eglise nous fait dire et entendre est vérité, souffle et enseignement du saint Esprit. Vénère chaque pensée, chaque parole de l'Eglise. Rappelle-toi que le domaine de la pensée et de la parole appartient à Dieu, de même que tout l'univers visible et invisible. Tu n'as rien en propre, pas même une pensée ou une parole. Tout vient de notre Père, tout est de Dieu. Fonds-toi dans cette commune économie, comme l'or est fondu et diversement moulé. Ne vis pas pour toi-même, replié sur toi-même.

Le dégel des mers et des rivières est une image de la séparation de l'âme d'avec le corps. Quand les eaux sont libres de glace, elles viennent au contact de l'air, qui commence à les caresser, et du soleil, qui commence à s'y baigner. De même les âmes spirituelles, libérées de leur corps, entrent en contact avec le Christ, qui les rafraîchit et les illumine. Les eaux, tant qu'elles sont recouvertes de glace, sont comme prisonnières, elles n'ont pas de contact immédiat avec l'air et la lumière du soleil; nos âmes, de même, tant qu'elles vivent dans leur enveloppe corporelle, n'ont aucune communication directe avec Dieu et ses saints, mais seulement à travers cette enveloppe, quelque peu et indirectement. C'est seulement quand cette enveloppe tombe que nous voyons le Seigneur face à face, comme les eaux, lorsqu'elles sont libres, sont directement exposées au soleil et entrent en contact direct avec l'air.

C'est pour nous que le Seigneur s'est incarné, a souffert, a été crucifié, est mort, est ressuscité d'entre les morts. C'est pour nous aussi qu'il a orné sa Mère, la toute pure Vierge Marie, de toutes les vertus, qu'il l'a revêtue de pouvoirs divins, afin qu'elle, si miséricordieuse et si parfaite, puisse, après lui, être tout pour nous. Aussi,

ne laissons pas inutile la grâce de Dieu, dont Marie a été comblée; recourons tous, avec hardiesse et confiance, à la protection merveilleuse, secourable et très pure de la Vierge Marie. Si le péché nous trouble, prions-la de nous purifier avec l'hysope de sa prière de toute impureté de la chair et de l'esprit.

Tu remarques sans cesse que Dieu ne supporte pas la plus légère impureté, même passagère, en toi et que la paix et Dieu lui-même te quittent dès que tu as laissé pénétrer en ton cœur une pensée impure. Et te voilà la demeure du démon si tu ne rejettes pas immédiatement le péché. Ainsi donc, à chaque pensée coupable, et plus encore à chaque parole ou action coupable, nous devons dire : «C'est le démon». A chaque pensée, parole ou action bonne et sainte, nous devons dire : «C'est Dieu» ou «Cela vient de Dieu». Imagine donc quel palais splendide, pur et inviolé, dut être pour le Tout-Puissant l'âme très sainte et le corps très pur de la Mère de Dieu, lorsque le Verbe de Dieu vint demeurer en son sein ! Imagine de quelle sainteté éternelle, infinie et immuable elle rayonne, de quelle vénération et de quelle gloire elle est digne ! Et vois ce que nous sommes : «Un roseau agité par le vent (du démon)» (Mt 2,7). Le démon souffle le blasphème en nos cœurs, et aussitôt nous voici agités, troublés, déprimés, alors que nous devrions mépriser toutes ces pensées, n'y point faire attention, les regarder comme des illusions.

Toute créature témoigne de l'infinie miséricorde et de la justice du Créateur; Satan lui-même et ses anges, par leur existence scandaleuse et leurs pièges pervers contre les hommes, manifestent l'incommensurable miséricorde et la justice du Créateur. Car qu'étaient à l'origine Satan et ses anges ? Quelles lumières, quels trésors de bénédictions ! Et de quoi n'ont-ils pas été privés par leur ingratitude pleinement consciente, leur orgueil, leur malice, leur envie à l'égard du Seigneur ! Ne sont-ils pas tombés tout à fait délibérément, intentionnellement, dans le dessein de mener une guerre éternelle contre le Seigneur et ses créatures, les êtres raisonnables doués de parole ?

A ses actions criminelles dans le monde, à leur fréquence et à leur puissance, on peut deviner quel esprit supérieur était Satan, l'ange déchu. A la profonde obscurité, aux multiples séductions dans lesquelles il enveloppe les hommes dans le monde entier – «le séducteur de toute la terre» (Apo 12,9) – on peut imaginer combien il était à l'origine lumineux et véridique. «Tu étais en Eden, dans le jardin de Dieu; tu étais couvert de pierres précieuses» (Ez 28,13). Aux désirs parfaitement mauvais, charnels et impurs qu'il inspire, on peut imaginer combien il était aimable et parfait au temps de sa pureté qu'il tenait du Créateur. A son astuce et à ses ruses méchantes, on peut deviner combien il était intelligent, tout le bien qu'il aurait pu faire, toute l'aide qu'il aurait pu apporter au Créateur au service des hommes, moins doués que lui. Au formidable monstre de malice qu'il est devenu, on peut mesurer quelle créature splendide, bonne, merveilleuse, pleine de lumière, d'intelligence et de puissance il était jadis.

Que de dons la bonté du Créateur avait réunis en lui dont il fut privé par sa folie perverse et volontaire ! Autant il est méchant, autant jadis il était bon; autant il est envieux, autant jadis il était bienveillant; à l'avidité sans bornes, à l'avarice qu'il excite chez les hommes, meure sa générosité première; à son orgueil, la grandeur qu'il avait reçue de Dieu; au découragement, à l'accablement, à l'intolérable angoisse parfois, qu'il fait naître dans l'homme, apprécie son ancienne béatitude. Car autant jadis il était bon, autant maintenant il est méchant.

Il est pour tous les anges du ciel et pour tous les hommes de bonne volonté une éternelle leçon d'humilité et d'obéissance; car, si parfaits que soient les anges, si intelligents et, d'une façon générale, si parfaits que puissent être les hommes en certains domaines, ils tiennent tout de la seule bonté du Créateur, et rien d'eux-mêmes; nous devons remercier le Créateur pour toute chose, le prier en toute circonstance avec une ferme confiance en sa bonté et l'espérance de tout recevoir de lui. Les esprits mauvais sont tombés par orgueil et malice. Il y a là une leçon pour les hommes, à savoir : qu'il leur faut s'humilier devant leur Créateur, se considérer comme rien, tout attribuer au Créateur, vivre uniquement pour leur Créateur, en

accomplissant sa volonté. Et – que tes œuvres sont merveilleuses, Seigneur ! – là où Satan ne pouvait pas et ne voulait pas parvenir, malgré toute son intelligence, la Vierge Marie, issue d'une race mortelle, mais spirituellement immortelle, est parvenue. La très sainte Vierge Marie est parvenue à l'humilité sans pareille, elle est parvenue à la plus haute sainteté. «Salut, comblée de grâces; le Seigneur est avec toi» (Luc 1,28). «Car il a regardé la bassesse de sa servante» (Luc 1,48). Pareillement, nous tous qui ne sommes que pure petitesse, nous devons nous humilier constamment et profondément devant le Créateur, ayant recours en toute circonstance à sa miséricorde.

Usez de mes dons, non pas chacun pour soi, en égoïstes, mais comme mes enfants, qui ont tout en commun; offrez aux autres de bon cœur, sans rechigner, les fruits de l'œuvre de mes mains, vous souvenant que je vous les ai donnés gratuitement, à la mesure de ma bonté paternelle, de mon amour pour les hommes, de ma largesse. Ainsi en va-t-il dans une famille. Lorsque le père, la mère ou un frère offre des cadeaux, ceux-ci sont donnés à tous les enfants, à tous les frères. Et si les frères et sœurs vivent dans l'amour mutuel, ils ne se sentent pas heureux ni satisfaits si leur père ou leur frère a laissé de côté l'un d'entre eux, ou n'a pas donné à l'un d'entre eux la même chose qu'aux autres. Pourquoi cela ? Parce que, dans leur amour mutuel, ils se ressentent comme un seul corps, ils sont un, une seule personne. Ainsi doit-il en être pour chacun d'entre vous. Et je saurai vous récompenser de cet amour qui m'est si agréable. Si je suis généreux envers ceux qui n'accomplissent pas mes commandements – «Il y avait un homme riche dont les terres avaient beaucoup rapporté» (Luc 12,16) – ne serai-je pas généreux envers mes véritables enfants à qui j'ai dûment réservé toutes mes largesses ? Je le serai certainement ! «Je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde et j'aurai compassion» (Rom. 9,15).

«Si tu tombes, relève-toi et tu seras sauvé.» Tu es pécheur, tu tombes sans cesse, apprends à te relever; sois empressé à acquérir cette science. Voici en quoi elle consiste : apprendre par cœur le psaume : «Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton immense bonté» (Ps 50), inspiré par le saint Esprit au roi-prophète David, et le réciter avec une foi sincère, avec confiance, avec un cœur humble et contrit. Lorsque tu auras ainsi exprimé, avec les mots du roi David, ton profond repentir, le Seigneur fera briller sur toi le pardon, et toutes tes facultés spirituelles seront en paix. Le principal dans la vie, c'est d'être brûlant de charité et de ne juger personne; chacun répondra à Dieu de soi-même et doit s'occuper de soi-même. Prends garde à la malveillance.

Le monde est une maison. L'architecte et le maître de cette maison, c'est le Créateur, et le père des chrétiens qui y habitent, c'est Dieu. La mère, dans cette maison, c'est la très sainte Mère du Seigneur. Marche toujours en présence de ton Père, dans l'amour et l'obéissance; et aussi en présence de notre Mère à tous, Mère du Seigneur, dans un saint amour, dans la vénération et l'obéissance. Dans tes besoins matériels et spirituels, dans les malheurs, les peines, les maladies, tourne-toi vers elle avec foi, confiance et amour. Sois saint, comme le Seigneur Dieu, ton Créateur et Père, est saint; comme notre Souveraine, la Mère de Dieu et ta mère également, selon les paroles du Sauveur : «Femme~ voici ton fils ... Voici ta mère» (Jn 19,26-27). Pour que nous ne doutions pas de notre droit à appeler notre mère la Mère très exaltée du Dieu très haut, Souveraine très sainte, très pure, infiniment bienheureuse, son divin Fils éternel, le Seigneur Jésus Christ, nous a expressément permis – à tous ceux qui aspirent à la sainteté – de l'appeler notre mère : «Voici ta mère.» Car en la personne de saint Jean le Théologien, c'est à nous aussi, chrétiens, que s'adresse cette parole. Oui, elle est vraiment la plus tendre, la plus attentive des mères, qui nous guide, nous ses enfants, vers la sainteté.

Tout homme doit savoir et se rappeler que son âme est simple, son âme qui est le souffle de Dieu. Dieu est simple, et l'âme est simple. Et comme l'âme est simple, elle ne peut aimer deux objets contraires : Dieu et quelque chose de ce monde, l'homme et quelque chose de matériel. Pour aimer Dieu, il faut absolument considérer comme balayure tout ce qui est terrestre, ne s'attacher à rien. Pour aimer le prochain comme soi-même, il faut mépriser l'argent, ne pas se plaire aux mets délicats, aux

vêtements élégants, aux distinctions, aux honneurs ou à l'opinion des hommes. Il nous faut surtout préserver la simplicité de l'âme au cours du culte public ou de la prière privée, durant la lecture de la Parole de Dieu ou des écrits des saints pères, et ,d'une façon générale, en toute affaire importante. «Nul ne peut servir deux maîtres.» (Mt 6,24)

Un chrétien doit aimer Dieu et son prochain, l'image de Dieu, avec tant de ferveur et de profondeur qu'il puisse toujours dire : «Qui nous séparera de l'amour du Christ et de notre prochain ? La tribulation, l'angoisse ou la persécution, la faim, la nudité, le péril, le glaive, l'argent, le plaisir de boire et de manger, une demeure luxueuse, les préoccupations d'élégance, les divers plaisirs de ce monde ?» (cf. Rom 8,35). Mais je regarde toutes les choses du monde comme déchet, et les plaisirs du monde comme chimère. Les défauts de mon prochain, je les mets au compte de la nature déchue, de l'action ou des artifices des mauvais esprits, de la mauvaise éducation ou du manque d'éducation, des conditions de vie défavorables, du tempérament de ses parents ou de ses éducateurs. Connaissant bien mon propre penchant au péché, ma propre malice, ma cupidité, mon impureté, ma propre faiblesse, je ne puis haïr des hommes pareils à moi, qui ont les mêmes faiblesses que moi, les mêmes vices; car je dois aimer mon prochain comme moi-même, et, bien que me sachant coupable d'innombrables péchés, je m'aime. Pour tout dire, je dois l'aimer car nous sommes un seul corps.

Rappelle-toi que si tu purifies ton cœur, tu obtiendras une récompense infinie : tu verras Dieu. La purification du cœur est un labeur très difficile, car elle ne va pas sans de grands renoncements et sans souffrance. Aussi la récompense est grande. «Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu» (Mt 5,8).

Chrétien ! Rappelle-toi que le Christ, le Maître de ta foi, a été crucifié et t'a laissé la croix. Pourquoi, alors, vis-tu dans le luxe, la facilité, la mollesse et le laisser-aller ? Il a souffert l'outrage et t'a commandé de ne pas craindre d'être outragé pour son nom. Mais tu cherches les honneurs. Regarde plus souvent le Crucifié et apprends ton devoir. «Ceux qui sont au Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses convoitises» (Gal 5,24).

Celui qui s'est bâti une demeure, celui-ci, en toute justice, a le droit d'y demeurer. Nous sommes les demeures de notre Créateur. Il nous a créés pour lui, car «il a fait toutes choses pour sa gloire»; c'est donc lui qui doit demeurer en nous et non le démon, cet assassin, voleur et menteur. «Viens établir en moi ta demeure» (de la prière au saint Esprit). «Nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure» (Jn 16,23). «Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu demeure en vous ?» (I Cor 3,16).

Vénère chaque mot, chaque expression de la Parole de Dieu, des écrits des saints pères et, en particulier, les prières et les hymnes que nous entendons à l'église ou lisons chez nous; car tout cela est souffle et parole du saint Esprit. C'est pour ainsi dire l'Esprit saint lui-même qui intercède pour nous et par nous «avec des gémissements ineffables» (Rom 8,26). La grande litanie que l'on dit chaque jour dans l'Eglise orthodoxe est une litanie pleine de sagesse, une litanie d'amour. Les chrétiens de la terre et les saints du ciel y figurent ensemble comme co-membres du corps de Jésus Christ. Elle se conclut d'une manière admirable par cette exclamation : «Faisant mémoire de notre très sainte, très pure, bienheureuse et glorieuse souveraine, la Mère de Dieu et toujours vierge Marie, et de tous les saints, offrons-nous nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie au Christ notre Dieu.» Les litanies répétées et obsécatoires sont aussi très belles. Nous y sommes accoutumés, mais imaginons que nous les entendons pour la première fois : mettons-nous à la place d'un étranger.

«Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire», et non pas à nous. Nous aimerions voir régner nos passions, c'est-à-dire régler toute chose selon notre volonté, compter sur notre propre puissance et non sur la tienne, chercher notre propre gloire et non la tienne; mais cela, c'est le désir du diable en nous. Ce que nous

devons, c'est soumettre toute chose à ta volonté, recourir en toute occasion à ta puissance, tout faire pour ta gloire. «Faites tout pour la gloire de Dieu» (I Cor 10,1)

En faisant le signe de la croix, crois et rappelle-toi sans cesse que tes péchés sont cloués à la croix. Quand tu tombes dans le péché, blâme-toi aussitôt avec sincérité, fais sur toi le signe de la croix en disant : «Seigneur, toi qui as cloué nos péchés à la croix, cloue à ta croix ce péché et prends pitié de moi en ton immense bonté» (cf. Ps. 51,3); et tu seras purifié de ton péché. Amen.

Sois sûr que Dieu est tout près de toi lorsque tu pries, plus près que tu ne peux le sentir, que tu le touches non seulement par la pensée et par le cœur, mais aussi de tes lèvres et de ta langue. «La parole est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur» (Rom 10,8); la Parole, c'est-à-dire Dieu.

Ne confonds pas l'homme, cette image de Dieu, avec le mal qui est en lui, car le mal est accidentel, c'est un malheur, une maladie, une tromperie du démon; mais son être véritable – l'image de Dieu – demeure toujours en lui.

Le saint Esprit, comme l'air, emplit tout et pénètre tout. «Toi qui es présent partout et remplis toutes choses» (Prière au saint Esprit). Ceux qui prient avec ferveur attirent à eux le saint Esprit, et ils prient dans le saint Esprit.

«Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux» (Mt 18,20). Pourquoi cette présence du Seigneur est-elle éminemment promise à «deux ou trois» ? Parce que là où deux ou trois sont réunis au nom du Christ, là est l'Eglise, union de foi et d'amour; là est l'amour mutuel. «A ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres» (Jn 13,35).

Crois et sois certain que, s'il t'est facile de respirer pour vivre, de manger ou de boire, il t'est aussi facile, si tu crois, et même plus facile encore, de recevoir du Seigneur tous les dons spirituels. La prière est la respiration de l'âme; la prière est notre nourriture et notre boisson spirituelles.

Chacun se préoccupe d'être vêtu proprement et avec soin, tout le monde essaie de s'habiller avec goût et élégance, mais qui s'occupe du vêtement impérissable, tout souillé de péché, et dans lequel chacun de nous devra se présenter devant le Dieu Juge ? Qui s'occupe de le laver avec les larmes du repentir, les œuvres de miséricorde, de l'orner de jeûne, de prière, de veilles et de saintes méditations ?

Sans épreuve, le fer ordinaire pourrait passer pour de l'acier, l'étain pour de l'argent, un alliage pour un métal pur, le bronze pour de l'or, de l'or impur pour de l'or pur, et le verre pour du diamant. Seule l'épreuve révèle la valeur réelle de ces matériaux. Ainsi en est-il pour les hommes. Extérieurement, beaucoup paraissent doux et humbles, miséricordieux, bons, simples, chastes, fidèles, etc. mais l'épreuve montre souvent qu'ils sont méchants, orgueilleux, durs de cœur, impurs, avares, envieux, rancuniers, paresseux, etc. Les hommes sont éprouvés par les privations, les pertes matérielles, les peines, les maladies, les humiliations. Ceux qui supportent l'épreuve sont propres au royaume de Dieu; ceux qui ne la supportent pas sont impropres, car beaucoup de mal est encore mêlé en eux.

Vraiment, l'église est le ciel sur la terre; car là où est le trône de Dieu, là où sont célébrés les redoutables Mystères, là où les anges servent avec les hommes, là où le Tout-Puissant est glorifié sans fin, là est vraiment le ciel, et les cieus des cieus. Ainsi donc, pénétrons dans le temple de Dieu, et surtout dans le Saint des saints, avec crainte de Dieu et pureté de cœur, abandonnant toute passion et toute préoccupation terrestre, et tenons-nous là avec foi et révérence, avec une attention éveillée, avec amour et paix du cœur, de sorte que nous en sortions renouvelés, rendus célestes pour ainsi dire; de sorte que nous puissions vivre dans la sainteté propre au ciel, dégagés des désirs et des plaisirs de ce monde.

Le jeûne est un excellent pédagogue. Premièrement, il a tôt fait de faire comprendre à quiconque jeûne que l'homme n'a besoin que de très peu de nourriture et de boisson, et qu'en général nous sommes des gloutons qui mangeons et buvons plus qu'il est nécessaire, c'est-à-dire plus que notre nature ne le requiert. Ensuite, le jeûne révèle ou découvre toutes les infirmités de l'âme, toutes ses faiblesses, ses déficiences, ses péchés et ses passions; exactement comme une mare boueuse,

lorsqu'on commence à la nettoyer, laisse apparaître les reptiles et toutes les saletés qu'elle contenait. Ensuite, il nous montre la nécessité de revenir à Dieu de tout notre cœur, de chercher sa miséricorde, son secours et son salut. Enfin, le jeûne révèle toute l'astuce, la ruse et la malice des esprits incorporels, auxquels nous étions soumis sans nous en rendre compte; maintenant que nous sommes illuminés par la lumière de la grâce de Dieu, leur ruse devient évidente, et les voici, dès lors, qui nous persécutent méchamment pour avoir abandonné leurs voies.

Ton âme cherche la vie véritable et sa nourriture propre. La nourriture de l'esprit, c'est la vérité; la nourriture du cœur, c'est la paix et le bonheur; la nourriture de la volonté, c'est une direction droite et autorisée. Va à l'église : elle te donnera tout cela en abondance; elle possède tout cela en surabondance. Elle est «colonne et support de la vérité» (I Tim 3,15) parce qu'en elle se trouve la Parole de Dieu, qui révèle l'origine de toutes choses, l'origine du genre humain, la création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu, sa chute, sa rédemption par le Sauveur des hommes, les moyens du salut : la foi, l'espérance et l'amour. Elle nous dispense la paix et le bonheur par sa liturgie, et surtout par les sacrements. Elle nous dit : «Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et moi je vous donnerai le repos» (Mt 11,28). Elle nous apprend la voie de vérité, que notre volonté doit suivre sans défaillance, et qui nous conduira à la vie éternelle, c'est-à-dire la voie des commandements de Dieu.

Le Seigneur m'a donné une richesse infinie et inaliénable : son image et ressemblance. Il s'est donné lui-même à moi. Comme il est dit : «Ô Seigneur, tu as donné un héritage à ceux qui craignent ton nom» (Ps 61,6). Quelle richesse terrestre puis-je encore désirer ? Quel honneur ? Il n'est pas de plus grand honneur que d'être chrétien, membre du Corps du Christ, enfant de Dieu dans le Christ. Personne n'est plus riche que celui qui porte en son cœur le Christ et sa grâce. «Ma chair et mon cœur se consomment, mais Dieu est le roc de mon cœur et mon partage à jamais» (Ps 73,26). Et nous sommes encore cupides, avides, avares, envieux, orgueilleux ? Quelle illusion, quelle sottise !

Les lectures, les hymnes, les prières et les supplications, à l'église, sont la voix de nos âmes exprimant la reconnaissance et le sentiment de notre dénuement spirituel et de nos besoins. C'est la voix de l'humanité entière reconnaissant et sentant sa pauvreté, sa misère, son péché, le besoin qu'elle a d'un Sauveur, sa gratitude et sa louange pour les innombrables bienfaits et les perfections infinies de Dieu. Ces prières et ces hymnes sont merveilleusement belles, elles sont la respiration du saint Esprit.

Le signe de croix qui accompagne la bénédiction donnée par le prêtre ou l'évêque est le signe de la bienveillance de Dieu pour l'homme, dans le Christ et par le Christ. Quel rite plein de joie, de sens et de valeur ! Heureux ceux qui reçoivent avec foi cette bénédiction ! Comme les prêtres eux-mêmes devraient en être conscients lorsqu'ils donnent cette bénédiction aux fidèles ! «Ils mettront mon nom sur les enfants d'Israël, et je les bénirai» (Nom 6,27).

Ô sainte foi ! Par quelles paroles, par quelles hymnes pourrais-je assez te glorifier pour les innombrables bienfaits spirituels et corporels dont tu m'as comblé, pour toutes les œuvres que tu as accomplies et accomplis encore en moi, pour m'avoir donné la paix et délivré du trouble, pour m'avoir donné la liberté et délivré d'une amère oppression, pour m'avoir donné la lumière spirituelle et délivré de l'obscurité des passions, pour m'avoir donné le pouvoir et la noblesse spirituelle et délivré de l'esclavage et de l'abjection spirituelle, pour m'avoir donné la sainteté et délivré de l'impureté du péché, pour m'avoir délivré de la malice, de l'envie, de la volonté propre et de l'entêtement, de la cupidité, de la fornication, et de toute corruption spirituelle ? Gloire à toi, mon Seigneur Dieu, mon Bienfaiteur, d'âge en âge ! Que tous les peuples, toutes les races de la terre viennent à la connaissance de la foi, et puissent ainsi te glorifier d'un seul cœur et d'une seule voix, de l'Orient à l'Occident. Amen ! Ainsi soit-il !

Je remercie ma très sainte mère, toute miséricordieuse et très sage, l'Eglise de Dieu, de me guider avec bonté en cette vie temporelle et de me préparer à la vie de citoyen du ciel; je la remercie pour ses prières, ses offices divins, ses sacrements et ses rites; je la remercie pour ses jeûnes qui me sont si bienfaisants, tant sur le plan spirituel que sur le plan corporel (car grâce à eux je suis en bonne santé physique et spirituelle, calme, léger et vigilant; sans le jeûne, je ressens une extrême lourdeur, comme je l'ai, de fait, expérimenté quand je ne jeûne pas). Je remercie ma mère immaculée, l'Eglise de Dieu, de ce qu'elle me ravit par ses liturgies célestes, transporte mon esprit dans les cieux, me montre le chemin de la vie éternelle; de ce qu'elle me délivre de la violence et de la honte des passions; de ce qu'elle fait de ma vie une joie.

Le monde entier – le ciel et la terre, et tout ce qu'ils renferment, la mer et tout son peuplement – est une effusion de la miséricorde infinie de Dieu, de sa sagesse, de sa puissance infinie, de sa bonté envers toutes les créatures, qu'il a créées pour la joie et pour le bonheur, et tout spécialement de sa bonté envers les hommes. Le monde est le miroir de la bonté, de l'intelligence, de la sagesse et de la puissance de Dieu; c'est pourquoi il ne faut pas s'attacher au monde, mais à Dieu. «Qui donc aurai-je dans le ciel, sinon toi ? Ma chair et mon cœur se consomment, mais Dieu est le roc de mon cœur et mon partage à jamais» (Ps 73,25-26).

Le jeûne est indispensable au chrétien pour clarifier son esprit, éveiller et développer ses sentiments, stimuler sa volonté. Ces facultés humaines, nous les obscurcissons et asphyxions principalement «par l'excès du manger et du boire et par les soucis de cette vie» (Luc 21,34); nous nous détachons de Dieu, la Source de vie, et tombons dans la corruption et la vanité, défigurant et souillant l'image de Dieu en nous. La débauche et la sensualité nous clouent à la terre et coupent, pour ainsi dire, les ailes de notre âme. Regarde comme il était haut, le vol des jeûneurs et des ascètes. Ils planaient dans les cieux comme des aigles; eux, nés de la terre, vivaient, par l'esprit et par le cœur, dans les cieux, et ils entendaient des paroles ineffables et apprenaient la divine sagesse.

Comme un homme s'avilit par la goinfreterie et l'ivrognerie ! Il pervertit sa nature, créée à l'image de Dieu, devient semblable aux bêtes et même pire. Oh, malheur à nous pour nos passions, nos habitudes vicieuses ! Elles nous empêchent d'aimer Dieu et notre prochain, d'accomplir les commandements de Dieu; elles enracinent en nous un égoïsme criminel dont la fin sera la damnation éternelle. C'est ainsi que le buveur ne compte pas son argent quand il s'agit du plaisir de sa chair, de son abrutissement, mais il rechigne à donner quelques kopecks à un pauvre. Le joueur jette au vent des dizaines, des centaines de roubles, et il rechigne à donner les quelques kopecks qui auraient pu sauver son âme. Ceux qui aiment s'habiller avec luxe, qui collectionnent les meubles de style ou les porcelaines précieuses; dépensent des sommes fantastiques en vêtements, meubles ou bibelots, et passent près des mendiants avec froideur et dédain. Quant aux fins gourmets, ils ne regardent point à dépenser en banquets – des dizaines et des centaines de roubles, mais pour les pauvres, pas même un sou de cuivre !

Le jeûne est encore nécessaire au chrétien parce que, depuis l'incarnation du Fils de Dieu, la nature humaine a été spiritualisée et divinisée; nous nous hâtons maintenant vers le royaume de Dieu qui «n'est pas affaire de nourriture et de boisson, mais justice, paix et joie dans l'Esprit Saint» (Rom 14,17). «Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments; mais Dieu détruira l'un comme les autres» (I Cor 6,13). Manger et boire, c'est-à-dire chercher les plaisirs charnels, est bon pour les incroyants qui, ne connaissant pas les joies célestes et spirituelles, fondent toute leur vie sur les plaisirs de la chair. C'est pourquoi le Seigneur, dans l'Évangile, condamne si souvent cette passion destructrice.

On apprend beaucoup de choses aux élèves des établissements scolaires, mais ils ne savent rien de la seule chose nécessaire : Dieu et eux-mêmes, leurs péchés, leurs infirmités spirituelles, leur néant sans Dieu et devant Dieu. Rappelle-toi la prière de saint Ephrem le Syrien : «Seigneur, donne-moi de voir mes péchés.» Voir ses péchés

dans leur multitude et leur laideur est, en vérité, un don de Dieu que l'on obtient par une prière fervente. Et ceci vaut également pour un grand nombre de gens riches, cultivés et distingués : ils savent beaucoup, possèdent beaucoup, mais ne savent pas et souvent ne possèdent pas l'essentiel. «Tu as caché ces choses aux sages et aux savants et tu les as révélées aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir» (Mt 11,26). Que tes œuvres sont merveilleuses ! Il est clair que la grâce de Dieu et les biens de ce monde ne sont pas du même ordre et que notre attachement à ceux-ci est incompatible avec celle-là.

Ton amour est grand, ô Seigneur. Tu t'es livré entièrement par amour pour moi. Je contemple la Croix et je m'émerveille de ton amour pour moi et pour le monde, car la Croix est le signe manifeste de ton amour pour nous. «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis» (Jn 15,13).

Tes Mystères vivifiants, ô Seigneur, sont comme une marque constante et merveilleuse de ton amour pour nous, pécheurs; car ton Corps divin est rompu pour moi, pour nous tous; car ton Sang est versé pour moi, pour nous tous. Seigneur, je glorifie les miracles qu'ont opérés tes saints Mystères chez les fidèles à qui je les administrais; je glorifie ces guérisons innombrables dont j'ai été témoin; je glorifie leur effet salvatrice sur moi-même. Je glorifie ta miséricorde envers moi, manifestée en eux et par eux, et ta puissance vivifiante qui agit en eux. Seigneur, en retour d'un tel amour, accorde-moi de pouvoir t'aimer de tout mon cœur, et d'aimer mon prochain comme moi-même, accorde-moi de pouvoir aimer mes ennemis même, et non pas seulement ceux qui m'aiment.

«Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde» (Jn 17,16). Voilà ce que dit Jésus à propos de ses apôtres. C'est un grand éloge. En quoi consiste-t-il ? Dans le fait que les apôtres, vivant dans le monde, lui étaient étrangers, étrangers à ses séductions, n'y recherchaient ni gloire, ni richesse, ni bonheur, ni tranquillité; ils étaient comme d'un autre monde, le monde du ciel. Ils s'occupaient et se préoccupaient des choses du ciel, et recherchaient la gloire incorruptible du ciel, les richesses incorruptibles, les joies du ciel et le repos en Dieu, l'union à Dieu. Tandis que nous, pécheurs, nous sommes de ce monde parce que nous recherchons la gloire de ce monde, les richesses matérielles, la santé, une longue vie, la jouissance des biens de ce monde, la tranquillité sur la terre, les joies de la terre. Tous nos malheurs, nos passions, nos tentations, nos échecs dans la vie chrétienne procèdent de cet attachement au monde et à ses biens.

Pourquoi faut-il prier et aller à l'église, assister aux offices ? Et pourquoi faut-il, chaque jour, manger et boire, prendre l'air, travailler ? Pour entretenir et fortifier la vie du corps. Hé bien, il faut absolument prier pour entretenir et développer la vie de l'âme, fortifier l'âme malade, la purifier, exactement comme on emploie certaines sortes d'aliments ou de boissons pour purifier le corps de ses humeurs pernicieuses ou de ses impuretés. Si donc tu ne pries pas, tu te conduis d'une manière imprudente et insensée, car tu entretiens, nourris et fortifies ton corps de toute manière, en laissant ton âme à l'abandon. L'homme est dualité : il est composé d'un corps et d'une âme.

Il vaut mieux ne pas rapporter les paroles de blâme que l'on entend formuler par qui que ce soit; il vaut mieux garder le silence ou transmettre des paroles d'amour et de bienveillance; ainsi notre esprit sera en paix. Rapporter des paroles d'animosité ou d'envie peut faire beaucoup de mal; ces paroles occasionnent souvent, dans le cœur impatient et altier de ceux à qui on les rapporte, une tempête spirituelle, raniment l'instinct d'agressivité et les brandons de dissension. Il nous faut avoir la patience chrétienne et la prudence du serpent.

Comment se fait-il qu'une seule parole méchante, une parole calomnieuse, fasse une impression si désagréable, nous trouble jusqu'au tréfonds de l'âme, tandis que des milliers, parfois, de bonnes paroles, au sujet de Dieu, par exemple, ou de son action dans le monde, ne nous touchent pas du tout et se perdent en l'air ? Le démon vient et arrache la parole semée dans le cœur des hommes. C'est encore lui qui, par contre, sème et fait croître dans notre cœur la semence d'agressivité et ne manque aucune occasion d'y implanter l'animosité et l'envie à l'égard du prochain. Un seul

coup d'œil de notre prochain, souvent tout à fait innocent mais qui nous paraît louche, suffit à éveiller en nous un sentiment d'animosité. Aussi, ne prenons donc pas à cœur le mal que nous aura causé, volontairement ou involontairement, le prochain, car nous en connaissons l'auteur et nous savons que «le monde entier est plongé dans le mal» (I Jn 5,19) depuis le commencement; supportons les offenses avec sérénité, en priant pour ceux qui nous offensent comme pour des bienfaiteurs car, sous les injures, nous entendons souvent des paroles qui nous sont bonnes, même si elles ne procèdent pas d'un cœur bon. Que le Seigneur les éclaire et ne le leur impute pas à péché, et soyons bien attentifs afin de ne pas donner occasion au démon.

En cette vie, nous péchons sans cesse et cependant nous sommes si pleins d'amour-propre que nous ne pouvons supporter qu'on nous reprenne pour nos fautes et nos péchés, et surtout pas en public. Mais dans la vie à venir, nous serons repris à la face du monde entier. Rappelons-nous ce terrible tribunal, acceptons humblement et patiemment les réprimandes, et corrigeons-nous de nos fautes et de nos péchés. Acceptons tout spécialement les réprimandes de nos supérieurs; que le Seigneur leur enseigne à nous reprendre sans malveillance, avec amour, en esprit de douceur.

Pourquoi observons-nous une journée de repos après six jours de travail ? Pour que nous puissions toujours nous rappeler qu'après les labeurs de cette vie présente viendra le jour de l'éternel repos; car, selon l'Apôtre, «il reste donc un jour de repos réservé au peuple de Dieu» (Héb 4,9). Le dimanche annonce le jour de la résurrection générale, après lequel viendra un jour de repos pour tous ceux qui ont fait le bien en cette vie présente, dans le Christ Jésus.

Puisque nous sommes étrangers, pèlerins et voyageurs vers le royaume des cieux, il ne faut pas nous encombrer des soucis de ce monde, nous laisser prendre aux avantages de ce monde, à ses richesses, à ses plaisirs, à ses honneurs; que ces soucis et ces attachements ne soient pas un obstacle et un sujet de honte à l'heure de la mort. Le chrétien, ici-bas sur la terre, doit s'habituer à vivre la vie du ciel, dans le jeûne, le renoncement, la prière, l'amour, l'humilité, la douceur, la patience, le courage et la miséricorde. Comme la mort sera dure pour l'homme qui, durant sa vie, aura fait son idole de l'argent, du manger et du boire, des honneurs de ce monde ! A cette heure-là, rien de tout cela ne lui sera d'aucune utilité, alors que son cœur ne possède pas le vrai trésor qui lui donnerait la vie, c'est-à-dire la vertu. C'est pourquoi, pour mourir plus facilement – et tous nous mourrons –, n'aimons rien de ce monde. «Si nous avons la nourriture et le vêtement, sachons en être satisfaits» (I Tim 6,8).

Aimer Dieu de tout son cœur, c'est ne s'attacher à rien en ce monde et livrer complètement son cœur au Seigneur Dieu, accomplissant en tout sa volonté et non la nôtre. Aimer Dieu de toute son âme, c'est garder son esprit en Dieu, établir en lui son cœur, soumettre sa volonté à la sienne en toute circonstance, heureuse ou douloureuse. Aimer Dieu de toutes ses forces, c'est l'aimer de telle sorte qu'aucune puissance adverse, aucune circonstance de la vie, ni la tribulation, ni l'angoisse, ni la persécution, ni le danger, ni le glaive, ni hauteur ni profondeur ne puisse nous séparer de l'amour de Dieu (cf. Rom 8,35-39). Aimer Dieu de toute son intelligence, c'est méditer sur Dieu, sur sa miséricorde, sa longanimité, sa sainteté, sa sagesse, sa puissance, sur ses œuvres, et se détourner par tous les moyens des pensées de vanité et des souvenirs mauvais.

Aimer Dieu, c'est aimer la justice de toute son âme et haïr l'iniquité, selon qu'il est dit : «Tu as aimé la justice et haï l'iniquité» (Ps 45,8). Aimer Dieu, c'est se haïr soi-même, c'est-à-dire notre vieil homme charnel. «Si quelqu'un vient à moi sans haïr sa propre vie, il ne peut être mon disciple» (Luc 14,26). En nous, dans nos pensées, il y a une puissance mauvaise extraordinairement vivante et active, qui sans cesse, chaque jour, à chaque instant, s'efforce de nous éloigner de Dieu, nous suggère des pensées, des désirs, des préoccupations, des intentions, des entreprises, des paroles et des actes de vanité, excite les passions et nous y pousse comme malgré nous, à savoir, la malice, l'envie, la cupidité, l'orgueil et l'ambition, la vanité, la paresse, l'insubordination, l'obstination, la ruse et l'intempérance.

Aimer Dieu, c'est accomplir ses commandements : «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles» (Jn 14,23-24).

Lorsque, avec foi et attention, je regarde les saintes icônes, à l'église, et tous les autres objets qui s'y trouvent, je suis perdu dans une contemplation émerveillée : toute l'église se présente à moi comme une histoire sainte animée, une merveilleuse leçon des œuvres de Dieu accomplies dans l'humanité. Là je vois l'histoire de notre chute et de notre relèvement par le dessein admirable de Dieu, et notre restauration par l'incarnation du Seigneur, notre divinisation et notre élévation dans les cieux. Là je me représente l'archange Gabriel annonçant que le Fils de Dieu va naître de la Vierge; là je vois la naissance de l'Enfant-Dieu, la Vierge-Mère, la crèche de Bethléem; là c'est la circoncision, ici le baptême; plus loin l'Enfant-Dieu est reçu au temple par Siméon; là c'est la Transfiguration de notre Seigneur, et le rayonnement de la lumière au Thabor; là l'entrée à Jérusalem du Seigneur de justice, le Roi humble; là le repas du Seigneur et l'institution du sacrement sauveur; là la passion salvatrice du Seigneur de gloire; je vois, comme si j'étais au Golgotha même, le Seigneur mis en croix pour les péchés du monde; je vois la descente aux enfers du vainqueur de l'enfer et la libération des captifs, sa résurrection, son ascension dans le ciel; tout cela pour le salut de l'humanité et pour mon propre salut.

A l'église, je suis perdu dans une contemplation divine, et je remercie le Seigneur de m'avoir tellement aimé, de m'avoir fait un tel honneur, de m'avoir ainsi béni. Mais quand je regarde au-dedans de moi, dans mon cœur, que vois-je, ô mon Dieu ? Je vois un abîme de péchés volontaires ou involontaires, un abîme de faiblesses, de tentations, de craintes, les pièges de l'ennemi, d'impénétrables ténèbres, des milliers de morts et de dévastations. Parfois, l'enfer lui-même.

Tous ceux qui participent aux services liturgiques de l'Eglise orthodoxe, tous ceux qui étudient la liturgie, doivent bien se rappeler que le service de Dieu, ici-bas sur la terre, est une préparation au joyeux service de Dieu dans le ciel; que si nous servons Dieu avec notre corps, il est encore plus nécessaire de le servir avec notre âme et avec un cœur pur; qu'en écoutant l'office divin, on doit apprendre à servir Dieu comme l'ont servi les saints dont nous entendons proclamer la vie et les œuvres de foi, d'espérance et d'amour; que Dieu doit être servi avant tout en acte et en vérité, et non seulement avec des mots et par la langue. Nous sommes appelés à servir Dieu avec notre être même : si nous nous tenons debout, c'est pour pouvoir sans cesse fixer les yeux sur Dieu, le remercier et le glorifier; notre intelligence, notre cœur, notre volonté, tous nos sentiments nous ont été donnés dans le même but.

Il ne faut jamais se chagriner ni s'irriter de quoi que ce soit, car en se vexant ou s'irritant fréquemment, on acquiert la très néfaste habitude de l'irritabilité, tandis qu'en supportant avec longanimité l'opposition, on acquiert la bonne et profitable habitude de tout endurer avec calme et patience. Bien des occasions de contrariété peuvent naître, en cette vie, de nos innombrables imperfections mutuelles, et si nous nous fâchons à chaque occasion, nous n'irons pas loin. De plus, contrariété et irritation n'arrangent pas les choses, loin de là. Il vaut mieux, donc, rester toujours calme, toujours plein d'amour et de respect pour une humanité moralement malade, et plus particulièrement envers nos amis, relations et subordonnés. Car l'homme n'est pas un ange et, en outre, notre vie est ainsi faite que nous péchons quotidiennement et presque involontairement, alors même que nous ne le voulons pas. «Car le bien que je voudrais, je ne le fais pas; mais le mal que je ne voudrais pas, je le fais» (Rom 7,19). Le Seigneur nous enseigne à considérer avec indulgence les multiples négligences et fautes des hommes lorsqu'il dit : «Remets-nous nos dettes, comme nous les remettons à ceux qui nous doivent» (Mt 6,12). «Tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous, faites-le aussi pour eux» (Mt 7,12). Et qui de nous ne voudrait pas que les autres soient patients et indulgents envers ses besoins, ses faux-pas et ses chutes, ses négligences et ses omissions ? C'est pourquoi l'Apôtre nous enseigne aussi la longanimité et l'indulgence : «La charité, dit-il, est patiente, elle est aimable ... elle ne se fâche pas, ne tient pas compte du mal, elle ne prend pas plaisir à l'injustice, elle supporte tout ... Elle ne passera jamais» (I Cor 13,4-8).

Le prêtre doit s'efforcer de garder courage, fermeté et audace malgré l'ennemi incorporel qui sème constamment en lui sa crainte illusoire, sa sotte peur. Sinon il ne pourra pas corriger les vices, ni célébrer vraiment les sacrements. L'audace est un grand don de Dieu et un grand trésor de l'âme ! Le courage et la hardiesse jouent un grand rôle dans les combats de ce monde, car ils accomplissent tout simplement des miracles; mais dans le combat spirituel, leur rôle est encore plus grand.

L'homme est une création merveilleuse, splendide, très ingénieuse de l'Artiste parfait, Dieu. A l'origine, il n'était pas souillé, mais incorruptible et pur; mais le péché, cette monstrueuse génération de l'esprit de ténèbres, cette puissance immonde, absurde et mauvaise, l'a rendu souillé, malsain, impur et corruptible, tant dans son esprit que dans son corps, conformément à sa double nature. Cependant, l'Artiste plein de sagesse, tout-puissant et miséricordieux n'a pas permis à notre ennemi de détruire entièrement sa merveilleuse et splendide créature, il s'est fait un corps semblable au nôtre et a pris une âme dans le sein de sa très pure Vierge Mère; par son incarnation, son enseignement, ses miracles, sa passion, sa mort et sa résurrection, par son dessein admirable et plein de sagesse, il a restauré l'œuvre de ses mains dans sa gloire et sa beauté antérieures, et même plus magnifiquement encore; il lui a rendu l'incorruptibilité, la sainteté, la merveilleuse beauté divine, l'a élevée à la plus haute béatitude, divinisant la nature humaine, la plaçant auprès de lui sur le trône de la Divinité. Gloire à toi, ô Artiste tout-puissant, plein de miséricorde et de sagesse !

De quoi ai-je besoin ? Je n'ai besoin, sur la terre, de rien de plus que le nécessaire. De quoi ai-je besoin ? J'ai besoin du Seigneur, j'ai besoin de sa grâce, de son règne en moi. Sur la terre, en ce lieu de mon apprentissage provisoire et éphémère, je n'ai rien en propre; tout est à Dieu, et tout est transitoire, destiné à mon usage provisoire; mon abondance est l'indigence de mes frères plus pauvres. De quoi ai-je besoin ? J'ai besoin d'un amour véritable, chrétien, vivant, actif. J'ai besoin d'un cœur aimant, rempli de compassion envers mes frères. J'ai besoin de me réjouir de leur bien-être et de leur prospérité, de compatir à leurs peines et à leurs maladies, à leurs péchés, à leurs faiblesses, à leurs déficiences, à leurs malheurs, à leur pauvreté. J'ai besoin, pour eux, d'une chaude et sincère sympathie en toutes les circonstances de leur vie, pour me réjouir avec ceux qui rient et pleurer avec ceux qui pleurent. Il est temps de ne plus faire place en nous à l'amour-propre, à l'égoïsme, de ne plus vivre uniquement pour nous-mêmes, de ne plus accaparer pour nous-mêmes richesses, plaisirs et honneurs de ce monde. Nous n'avons pas à vivre, mais à mourir; nous n'avons pas à nous réjouir, mais à souffrir, nous qui portons en nous-mêmes le poison de l'amour-propre (car l'amour-propre est un poison que le diable verse continuellement en nos cœurs). Oh, puissé-je m'écrier avec le psalmiste : «Qui donc aurai-je dans le ciel, sinon toi ? Avec toi mon cœur est sans désir sur la terre. Ma chair et mon cœur se consomment, mais Dieu est le roc de mon cœur et mon partage à jamais» (Ps 73,25-26). Seigneur, tu connais mon cœur et tous ses mouvements, accorde-moi ce que je te demande ! Pour moi, cela est impossible, mais à toi, tout est possible (cf. Mc 10,27). Accorde-moi la vie véritable, dissipe les ténèbres des passions, anéantis leur puissance par ta puissance !

La Croix est dans le Christ et le Christ est sur la Croix; la Croix est l'image du Christ crucifié, Fils de Dieu; et c'est pourquoi le signe de la Croix, son ombre même, sont extrêmement redoutables aux démons, comme le signe du Christ même, comme l'ombre même du Crucifié.

Nos détestables ennemis cherchent à détruire l'amour par l'amour lui-même : l'Amour pour Dieu et le prochain par l'amour pour le monde, pour ses biens éphémères, ses manières corrompues et impies, par l'amour charnel, par l'amour des richesses, des honneurs, du plaisir, des divertissements. C'est pourquoi, éteignons en nous-mêmes tout amour pour le monde; allumons en nous, par l'abnégation, l'amour pour Dieu et le prochain. Toute beauté dans le monde n'est qu'une ombre faible et inconsistante de la beauté créée, de l'indicible bonté du visage de Dieu, toute joie terrestre n'est rien en comparaison du bonheur à venir. Je t'en prie, Seigneur, que la

foi au Christ pénètre les profondeurs de mon cœur, que l'Evangile du Christ pénètre toutes mes pensées, mes sentiments, mes paroles et mes actes, mon corps et mon esprit, qu'il pénètre non seulement tout mon être, mais tous les êtres humains, comme étant la vérité universelle, la sagesse sublime et la vie éternelle. «Car la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ» (Jn 17,3).

La célébration de la divine liturgie exige une âme haute, un homme à l'âme haute, qui ne soit lié par aucune passion, aucun désir de ce monde, aucun attachement aux joies terrestres; dont le cœur soit tout embrasé par la flamme de l'Esprit saint, par un ardent amour pour Dieu et pour les hommes, pour toute âme humaine et spécialement pour toute âme chrétienne, de sorte qu'il puisse toujours, d'un cœur sincère, s'élever vers Dieu dans la prière. «Je suis venu apporter le feu sur la terre et comme je voudrais qu'il fût déjà allumé !» (Luc 12,49). Ce feu a été envoyé du ciel sur les apôtres sous la forme de langues de feu. Ce feu nous est aussi nécessaire, pour réchauffer nos cœurs gelés, les adoucir, les faire fondre, les purifier continuellement, pour les illuminer et les renouveler. Où trouver ce prêtre qui, comme un séraphin, brûlerait devant le Seigneur d'amour, de louange et de gratitude pour les merveilles de sa miséricorde et de sa sagesse révélées à nous et en nous ! Je suis le plus grand des pécheurs, je célèbre indignement ce très saint sacrement, car mon cœur n'est jamais pur, toujours lié par des désirs et des attachements aux joies terrestres. Seigneur, tu scrutes les profondeurs de nos cœurs, mais «purifie-moi avec l'hysope et je serai pur; lave-moi et je serai plus blanc que neige» (Ps 50,7). «Ce n'est pas merveille que tu aies pitié de celui qui est pur; ce n'est pas une grande chose que tu sauves le juste; mais montre les merveilles de ta miséricorde pour moi, pécheur !» (Prière de saint Jean Damascène).

Par sa divine liturgie, l'Eglise orthodoxe nous prépare à être citoyens du ciel, en nous enseignant toutes les vertus que donnent en exemple la vie de la sainte Mère de Dieu et la vie de tous les saints, en nous purifiant, nous sanctifiant et nous divinisant au moyen des sacrements et en nous donnant «tout ce qui concourt à la vie et à la piété» (II Pi 1,3). C'est pourquoi il nous est absolument nécessaire de participer aux offices divins avec intelligence et respect, sans contrainte, surtout les jours de fête, et de nous approcher des sacrements de pénitence et de la sainte communion. Mais ceux qui s'éloignent de l'Eglise et de sa liturgie deviennent les victimes de toutes les passions et vont à leur perte.

Avec quel amour maternel, ou plutôt divin, l'Eglise, chaque jour, nous porte dans ses bras, faisant monter pour nous tous une prière incessante vers le Seigneur : le soir, à minuit, le matin et à midi. Elle nous enseigne, nous purifie, nous sanctifie, nous guérit et nous fortifie au moyen des sacrements, nous conduit de toutes manières, avec beaucoup de douceur et de tendresse, vers le salut et la vie éternelle. Heureux les prêtres et les ministres qui comprennent cet amour et ce souci de l'Eglise pour le salut de ses enfants, et s'efforcent de s'assimiler son esprit, de vivre de cet esprit, de respirer cet esprit, à l'église comme au-dehors, et d'offrir prières et actions de grâce, de célébrer les offices divins de l'Eglise avec un cœur attentif et plein de respect, conscients qu'à travers cela ils se sauvent eux-mêmes avec leur troupeau.

Quelle merveilleuse créature que l'homme, quelle merveille de la création, créé à l'image de Dieu ! Si, même dans une condition déchue, il est capable d'accomplir toutes les choses merveilleuses qu'il a faites et qu'il fait encore, comme nous le constatons sans cesse tant dans l'histoire qu'en notre temps présent, alors de quoi ne serait-il pas capable dans un état de sainteté et de perfection ! Mais ce qui, en lui, est surtout digne d'attention, d'émerveillement et de respect, digne de la plus sincère gratitude, c'est qu'il puisse devenir semblable à son Créateur, Dieu, qu'il soit prédestiné à l'immortalité, à la béatitude éternelle en Dieu et avec Dieu, qu'il puisse un jour resplendir comme le soleil dans le royaume de son Père céleste. Le Seigneur, prédisant la gloire de ses élus, dit «Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père» (Mt 13,43).

Un vrai chrétien se conduit en cette vie de manière à ce qu'elle soit une préparation à la vie future, et pas seulement une vie ici-bas. En tout ce qu'il fait, il ne pense pas à ce qu'on dira de lui ici-bas, mais à ce qu'on en dira dans le ciel; il se représente qu'il est toujours en présence de Dieu, des anges et de tous les saints, et n'oublie pas qu'un jour ils témoigneront de ses paroles, de ses pensées et de ses actes.

Pourquoi avons-nous besoin d'une prière prolongée ? Afin que, par cette prière prolongée et fervente, nous puissions réchauffer nos cœurs si froids, endurcis dans la vanité. Car il serait bien étrange de penser, et plus encore d'exiger, que le cœur, endurci dans la vanité de ce monde, puisse être, durant la prière, promptement pénétré par la chaleur de la foi et de l'amour de Dieu. Non; il y faut de la peine et du temps. «Le royaume des cieux souffre violence, et les violents s'en emparent» (Mt 11,12). Le royaume de Dieu ne vient pas bientôt dans le cœur, quand les hommes eux-mêmes le fuient avec tant de persévérance. Le Seigneur lui-même déclare qu'il veut nous voir prier longuement quand il nous donne l'exemple de la veuve importune qui venait constamment trouver le juge et l'incommodait de ses instances (cf. Luc 18,2-6). Notre Seigneur, notre Père céleste sait, avant même que nous le lui demandions, de quoi nous avons besoin (cf. Mt 6,8), ce que nous désirons; mais nous, nous ne le connaissons pas, car nous nous livrons aux vaines agitations de ce monde au lieu de nous remettre entre les mains de notre Père du ciel. C'est pourquoi, dans sa sagesse, il fait de nos besoins l'occasion de nous tourner vers lui. Revenez à moi, enfants égarés, revenez à moi, votre Père, maintenant encore, de tout votre cœur. Si jadis vous étiez loin de moi, maintenant, au moins, réchauffez de foi et d'amour vos cœurs qui jadis avaient si froid.

Quand tu pries le Seigneur et lui demandes une grâce quelconque – d'ordre spirituel, surnaturel, matériel, terrestre, pour être bien sûr d'obtenir ce que tu demandes ou, d'une façon plus générale, la grâce dont tu as le plus besoin, selon la sagesse et la miséricorde de Dieu, aies dans l'esprit et dans le cœur ces paroles du Seigneur : «Demandez et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira. Ou qui d'entre vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ? Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera un serpent ? Si donc vous, tout mauvais que vous êtes, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il ce qui est bon à ceux qui le lui demandent ?» (Mt 7,7-11).

Après avoir célébré dignement les offices et les sacrements, remercie toujours le Seigneur du fond du cœur, par une brève prière, de t'avoir jugé digne de le servir, de servir de tout ton cœur, avec foi et amour, son dessein et ses gestes de tendresse. Car servir notre Seigneur, Créateur et Rédempteur, est pour nous, pécheurs, le plus grand des dons, la plus grande faveur, qui produit des fruits excellents en ceux qui reçoivent, par nous, de Dieu le salut et la sanctification, et en nous-mêmes aussi, car il nous apporte paix, vie et joie.

Nous devons sans cesse remercier Dieu de nous avoir choisis pour faire de nous ses indignes et mauvais serviteurs, ses coopérateurs. Comme dit l'Apôtre, «nous sommes des collaborateurs de Dieu» (I Cor 3,9), les serviteurs et les intendants de ses mystères. «Qu'on nous regarde comme des ministres du Christ, et des intendants des mystères de Dieu» (I Cor 4,1). Et pourtant que font nombre d'entre nous ? Nous célébrons les offices et les sacrements, les prières, sans empressement, mollement, négligemment, à la hâte, nous en passons, dans le désir d'en finir au plus vite avec ce saint labeur, pressés par des vanités de ce monde. Quelle effroyable tentation et quel énorme péché ! On se souvient malgré soi de la terrible menace que Dieu adresse à ceux qui accomplissent négligemment ses œuvres : «Maudit soit celui qui fait mollement l'œuvre de Dieu !» (Jer 48,10).

Quelle effroyable tentation, ai-je dit. Oui, c'est une effroyable tentation, parce que, à cause de cet aveuglement, nous traitons avec négligence les paroles du saint Esprit, présent dans les prières des sacrements et des offices, nous traitons avec

négligence cela même qui serait source de la plus douce paix, de la joie dans l'Esprit saint, et même source de santé physique, si nous accomplissions ce service avec zèle et attention. Car les paroles des prières qui accompagnent les offices et les sacrements, si elles sont lues avec foi, respect et crainte de Dieu, paisiblement, avec un cœur fervent, ont la propriété indubitable et merveilleuse de vivifier, fortifier et guérir notre corps lui-même en même temps que notre âme. Je le sais d'expérience.

C'est un énorme péché, dis-je, parce que, en célébrant les sacrements n'importe comment, nous nous moquons des saints Mystères du Seigneur. Que devons-nous faire, alors, pour célébrer les offices et les sacrements dignement, attentivement, avec un cœur fervent ? Nous devons toujours avoir une foi vive que notre Dieu – adoré dans la Trinité sainte, le Père, le Fils et l'Esprit saint est toujours avec nous, qu'il nous regarde, et qu'il est prêt à nous aider dans ce saint labeur dès que nous le lui demanderons par une prière sincère. Car la prière de foi nous est absolument nécessaire – tout comme la respiration l'est à notre corps – tant que nous vivons sur la terre. Ce que la respiration est au corps, la prière de foi l'est à l'âme. En nous souvenant que le Tout-Puissant est toujours avec nous, en le gardant toujours réellement présent à notre pensée, en rejetant de notre cœur toute pensée terrestre, hésitation, souci et attachement, nous pourrions toujours accomplir dignement l'œuvre de Dieu.

Regarde toute chose en ce monde comme une ombre inconsistante et n'attache ton cœur à rien; ne regarde rien comme important et ne mets ton espoir en rien. Attache-toi à l'Unique impérissable, invisible, plein de sagesse, Dieu. «Aussi bien, ne regardons pas aux choses visibles mais aux invisibles; les choses visibles, en effet, n'ont qu'un temps, les invisibles sont éternelles» (II Cor 4,18).

Tu es malade et ta maladie est pénible, tu es abattu et découragé, tu es troublé et agité de pensées plus noires les unes que les autres, ton cœur et tes lèvres sont prêts à murmurer, à blasphémer contre Dieu. Mon frère, écoute un conseil sincère : Porte ta maladie avec courage; non seulement ne te décourage pas mais, si tu le peux, réjouis-toi. Tu me demanderas où il y a de quoi se réjouir quand tu es au supplice de toutes parts ? Réjouis-toi de ce que le Seigneur t'ait envoyé ce châtiment temporaire pour purifier ton âme de ses péchés. «Car celui que le Seigneur aime, il le châtie» (Héb 12,6). Réjouis-toi de ce que maintenant tu ne peux satisfaire les passions que tu assouvissais quand tu étais en bonne santé. Réjouis-toi de ce que tu portes la croix de la maladie, et que tu marches donc sur le chemin étroit et douloureux qui mène au royaume des cieux. A nos yeux, les maladies apparaissent uniquement pénibles, désagréables et terribles. Il est rare que quelqu'un, à l'heure de la maladie, considère le profit que son âme peut en tirer; mais dans la providence très sage et très miséricordieuse de Dieu, pas une seule maladie ne reste sans profit pour notre âme. Les maladies sont, entre les mains de la Providence, comme des remèdes amers, qui soignent l'âme de ses passions, ses mauvaises habitudes et ses penchants. Pas une seule maladie qui nous est envoyée ne s'en retournera sans effet. Ne perdons donc pas de vue l'utilité de la maladie, et nous pourrions la supporter plus aisément et plus calmement. «Celui qui souffre dans sa chair a rompu avec le péché», dit l'Ecriture (I Pi 4,1).

L'amour du Seigneur est plus tendre que celui d'une mère. Ma mère m'a porté dans ses entrailles et, selon la disposition divine, m'a mis au monde. Puis elle m'a nourri, m'a cajolé, porté dans ses bras. Quand j'ai pu marcher tout seul, elle a cessé de me porter; et déjà elle avait cessé de me nourrir de son lait. Le Seigneur, au contraire, me porte, pour ainsi dire, toujours sur son cœur. «Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, dit-il, et moi en lui» (Jn 6,56). Il me porte constamment dans ses bras : «Je t'ai gravée sur les paumes de mes mains; tes murailles sont toujours devant moi» (Is 49,16), «lui qui soutient l'univers par sa parole toute-puissante» (Héb 1,3). Il est ma force, ma douceur et ma joie, la lumière de mon esprit et de mon cœur. Il me nourrit de tous les divers produits de la terre, comme une mère nourrit son enfant. «Il est ma nourriture solide, ma boisson inépuisable» (Acathiste au très doux Seigneur Jésus Christ). Nos parents nous

quittent et nous les quittons quand nous avons grandi, car il est dit : «L'homme quittera son père et sa mère et, il s'attachera à sa femme» (Mt 19,5), soit à sa femme au sens propre, soit, au sens figuré, au Christ, qui est l'amour le plus haut et le plus saint, plus fort que la tendresse d'une femme. Le Seigneur, au contraire, du premier jour de notre vie jusqu'à la mort, ne nous quitte jamais – «toujours devant moi» (Is 49,16) –, veillant sur nous continuellement comme un oiseau veille sur ses petits. Il est notre espérance jusque dans la mort; il est notre vie après la mort; il est notre consolation à l'heure du jugement; même alors, il ne nous confondra pas et nous introduira dans les demeures éternelles de son royaume céleste.

Lorsque ta foi en Dieu, soit durant ta vie, quand tout va bien, soit à l'heure de la maladie et du départ de ce monde, faiblit et fléchit sous les vanités de ce monde ou sous le poids de l'infirmité, devant les terreurs et les ombres de la mort, alors, élève les yeux de ton cœur vers la foule de nos ancêtres, les patriarches, les prophètes et les justes, Siméon qui porta le Seigneur dans ses bras, Job, Anne la prophétesse, et les autres; les apôtres, les pontifes, les saints pères, les martyrs, les ascètes et tous les saints. Vois comment, tant durant leur vie terrestre qu'au moment de leur départ de ce monde, ils ont toujours fixé sur Dieu leur regard et sont morts dans l'espérance de la résurrection et de la vie éternelle, et tâche de les imiter. Ces exemples vivants, si nombreux, peuvent affermir la foi chancelante de tout chrétien en Dieu et en la vie éternelle. Ceux qui ne vénèrent pas les saints et ne les invoquent pas dans la prière perdent beaucoup en piété et en espérance chrétienne; ils se privent d'un grand soutien pour leur foi.

Un vrai pasteur, père de son troupeau, vivra après sa mort dans le souvenir reconnaissant de ses brebis. On l'exaltera, et moins il recherche la gloire sur la terre en considération de leur salut, plus sa gloire resplendira après sa mort : même après sa mort, on parlera de lui. Telle est la gloire de ceux qui ont œuvré pour le bien commun.

Représente-toi, aussi vivement que tu le peux, la toute-puissance et la magnificence de la Parole de Dieu. Il parle, et sa Parole devient aussitôt des êtres multiples et divers. Il dit : «Que la lumière soit», et voici la lumière. Il dit : «Qu'il y ait un firmament», et il crée le firmament. Il dit : «Que les eaux qui sont sous le firmament se rassemblent en un même lieu ... Qu'il y ait des luminaires au firmament des cieux ... Que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants», et ainsi de suite, «et il en fut ainsi» (Gen 1,3-20), selon sa parole; comme la voix d'un chef, vibrant dans l'air, atteint les oreilles des soldats, et fait manœuvrer les troupes au gré de sa volonté, les place ici ou là, leur fait accomplir tel ou tel mouvement, obtient d'elles la réalisation de ses intentions et de son dessein. Représente-toi la masse de la matière créée. Imagine les énormes montagnes surgissant de la terre à la parole de Dieu; imagine le bruit des grandes eaux lorsqu'elles s'assemblèrent en océans, en mers, en rivières et en sources. Imagine comment l'air s'est répandu; comment, sur une seule parole du Dieu Créateur, l'infinie variété des plantes soudain est apparue. Représente-toi comment les planètes sont apparues, comment elles ont commencé leur course sans fin; comment les poissons, les oiseaux, les reptiles soudain sont apparus, et, enfin, l'homme. Et tout cela (l'homme excepté) a été créé à partir de la seule et même matière informe, ou, pour mieux dire, à partir de quatre éléments seulement, sans âme, sans forme, inanimés. Oh, est-ce que l'esprit ne s'en émerveille pas ? «Ô Seigneur, que tes œuvres sont admirables ! Tu as tout créé avec sagesse» (Ps 104,24). Ainsi maintenant encore le Maître tire de la matière tout ce qui lui plaît. Il dit, et cela est. Il change le pain et le vin en Corps et Sang eucharistiques.

Celui qui prie doit se rappeler que, si Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous, pécheurs, il ne peut pas ne pas tout nous donner, tout ce qu'on peut imaginer. Car si le bien infiniment supérieur nous a été donné, est-ce que les biens de moindre valeur ne nous seront pas aussi accordés ? Notre Père céleste nous a donné dans le Christ toute bénédiction. «Sa divine puissance nous a accordé tous les dons qui regardent la vie et la piété» (II Pi 1,3).

Quand tu pêches pour la cinquantième ou la centième fois de la journée, que tu es saisi d'un découragement diabolique et que tu désespères de la miséricorde de Dieu, dis, du plus profond de ton âme, avec Métaphraste : «Je sais bien, ô Seigneur, que mes iniquités me dépassent la tête; mais je sais aussi que la multitude de tes bienfaits est sans mesure, et inexprimable la miséricorde de ton immense bonté; il n'est aucun péché qui puisse vaincre la tendresse de ton amour. C'est pourquoi, ô Roi merveilleux, ô Seigneur très bon, révèle en moi, pêcheur, ta miséricorde, manifeste la puissance de ta bonté, la puissance de ta tendresse, accueille-moi qui reviens à toi. Accueille-moi comme tu as accueilli le fils prodigue, le brigand et la pécheresse. Accueille-moi bien que, en parole et en actes, par mes passions dérégées et mes folles imaginations, j'aie péché sans mesure contre toi. Mais, ô Seigneur, ô Seigneur, ne me repousse pas dans ta juste colère ! Ne me châtie pas dans ton courroux. Aie pitié de moi, ô Seigneur, car, bien que faible, je suis toujours ta créature. Toi, ô Seigneur, tu as mis en moi ta crainte, et pourtant j'ai fait ce qui est mal à tes yeux. Ô Seigneur mon Dieu, j'ai mis en toi mon espérance. S'il est pour moi quelque espoir de salut, si ta miséricorde pleine d'amour peut surpasser la multitude de mes transgressions, sois toi-même mon Sauveur et, selon ta bonté et ta miséricorde, délie, remets et pardonne toutes mes fautes; car mon âme est remplie de trouble et je n'ai plus d'espoir. Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande bonté; ne me traite pas selon mes péchés; mais détourne, préserve et délivre mon âme de tous les maux qui l'assaillent, et de toutes ses œuvres perverses. Sauve-moi, en raison de ta miséricorde, car là où le péché a abondé, ta grâce peut encore surabonder, et je te glorifierai sans fin, tous les jours de ma vie. Car tu es le Dieu de celui qui se repent, et le Sauveur des pécheurs» (4ème prière avant la communion, composée par saint Siméon Métaphraste).

T'irriter contre quelqu'un pour une question matérielle, c'est placer un objet matériel plus haut que ton frère. Mais quoi de plus haut que l'homme ? Rien, sur la terre, n'est plus noble que l'homme.

Quand tu pries, essaie de prier davantage pour les autres que pour toi-même, et durant la prière, représente-toi d'une manière très vive tous les hommes unis à toi comme en un même corps, et chacun en particulier comme membre du Corps du Christ et ton propre membre, «car nous sommes membres les uns des autres» (Eph 4,25). Prie pour tous comme tu prierais pour toi-même, avec la même sincérité, la même ferveur; regarde comme tiennes leurs souffrances et leurs misères; comme tiennes leur ignorance spirituelle, leurs fautes et leurs passions; comme tiennes leurs tentations, leurs peines, la multitude de leurs souffrances. Une telle prière sera en grande faveur auprès de notre Père du ciel, notre commun Père à tous, Père de toute bonté, qui «ne fait pas acception des personnes» (Rom 2,11), «qui ne connaît pas de variations» (Jac 1,17), dont l'amour sans limites embrasse et protège toute créature.

Tâche de faire de ta vie entière un service de Dieu. Si tu fais une lecture à la maison, commence par une courte et fervente prière pour que Dieu t'enseigne et t'éclaire dans la foi et la piété et dans la connaissance attentive de tes devoirs. Ne lis jamais par désœuvrement, pour passer le temps; tu avilirais la parole, qui doit être ordonnée tout entière à notre salut, et non pas servir de bouche-trou, de divertissement ou de passe-temps agréable. Si tu parles à ton prochain, parle raisonnablement, avec prudence, pour instruire et pour édifier; évite comme un venin le bavardage futile, souviens-toi que «de toute parole vaine que les hommes auront dite, ils rendront compte au jour du jugement» (Mt 12,36). Si tu enseignes les enfants, les tiens ou ceux des autres, fais de ce travail un service de Dieu, instruis-les avec soin, cherche la meilleure façon de rendre la leçon claire, compréhensible, complète (autant que possible) et fructueuse. Triomphe par le Nom du Seigneur et par le signe de la Croix des pièges de l'ennemi qui s'efforce de te jeter dans le trouble, les ténèbres, l'angoisse et l'abattement. Que tu manges même, ou que tu boives, ou quoi que tu fasses, «fais tout pour la gloire de Dieu» (I Cor 10,31).

En toute parole se trouve le Dieu-Verbe, dans la simplicité de son Etre. Avec quelle circonspection devons-nous donc parler, avec quelle humilité, quelle prudence, afin de ne pas attrister le Dieu-Verbe, dans l'unité du Père et du saint Esprit !

Mon Dieu, comme l'amour et une chaude sympathie font du bien à notre cœur ! Qui pourra décrire la béatitude de mon cœur tout pénétré de cet amour des autres pour moi et de mon amour pour les autres ? C'est inexprimable ! Si, ici-bas sur la terre, l'amour mutuel nous comble ainsi, de quelle douceur d'amour serons-nous comblés dans le ciel, quand nous demeurerons avec Dieu, avec la Mère de Dieu, avec les puissances célestes, avec les saints de Dieu ? Qui peut imaginer et décrire cette béatitude ? Que n'accepterons-nous pas de sacrifier sur la terre pour obtenir l'indicible béatitude de l'amour céleste ? Dieu, ton nom est Amour ! Enseigne-moi le véritable amour, fort comme la mort. J'ai si merveilleusement éprouvé. La douceur, uni à toi dans la foi, uni à tes fidèles serviteurs, j'ai reçu dans cette communion une telle plénitude de paix et de vie ! Fortifie, ô Dieu, ce que tu as créé en moi. Oh, qu'il en soit ainsi tous les jours de ma vie ! Accorde-moi d'être plus souvent en communion de foi et d'amour avec tes fidèles serviteurs, avec ton Eglise, avec tes membres !

Mon très doux Sauveur descendu du ciel pour servir les hommes, tu ne t'es pas contenté d'annoncer la Parole de vérité dans le temple, tu es allé par les villes et les villages, tu n'as évité personne, tu es entré dans toutes les maisons, principalement dans la maison de ceux dont, de ton regard divin, tu voyais d'avance la fervente conversion. Tu n'es pas resté assis chez toi, mais tu es entré en relation aimante avec tous. Accorde-nous d'être aussi en relation d'amour avec ton peuple; que nous, pasteurs, ne restions pas enfermés chez nous, loin de tes brebis, comme dans un château ou une prison, ne sortant que pour les offices à l'église ou pour célébrer dans d'autres maisons; seulement par devoir, seulement avec des prières apprises par cœur. Que nos lèvres s'ouvrent spontanément pour parler avec nos paroissiens, dans un esprit de foi et d'amour. Que notre charité chrétienne à l'égard de nos enfants spirituels soit élargie et fortifiée par une conversation vivante, libre et paternelle avec eux. Oh, quelle douceur, quelle béatitude n'as-tu pas cachée, Seigneur, Amour enfin, dans un entretien spirituel réchauffé par l'amour d'un père spirituel pour ses enfants spirituels ! Comment serait-il possible de ne pas aspirer de toutes nos forces, sur la terre, à cette béatitude ? Et ce n'est encore qu'un pâle commencement, un pâle reflet de la béatitude céleste de l'amour. Aime particulièrement la communion dans le bien, matériel et spirituel. «La bienfaisance et la libéralité, ne les oubliez pas» (Héb 13,16)

Souviens-toi que l'intelligence est au service du cœur, qui est notre vie. Si elle conduit le cœur à la vérité, à la paix, à la joie et à la vie, elle remplit son rôle, elle est vérité. Mais si elle conduit le cœur au doute, à l'agitation, à la tristesse, au découragement et aux ténèbres, elle ne remplit pas son rôle, elle est tout entière mensonge, «science qui n'en mérite pas le nom» (I Tim. 6,20). Si la foi en quelque vérité rend le cœur paisible, joyeux et content, c'est tout à fait suffisant, il n'est pas nécessaire, alors, de demander à la raison de prouver cette vérité; elle est certainement vraie, le cœur l'atteste existentiellement, car le but de toute enquête n'est-il pas la vérité et la vie ?

Il fait vraiment la charité, celui qui donne de tout son cœur, avec un cœur aimant. Il est vraiment miséricordieux, celui qui parle à chacun cordialement, et non pas seulement avec sa tête et ses livres, qui rend à chacun un honneur sincère, chaleureux, qui prêche la Parole de Dieu et sert Dieu d'un cœur pur, sans hypocrisie, en un mot, qui embrasse tous les hommes et porte tous les hommes dans son cœur par l'amour, méprisant tout ce qui pourrait devenir un obstacle entre lui et son prochain. Celui-là est vraiment miséricordieux.

Pour un prêtre, la pratique de la confession est une école d'abnégation. Que d'occasions on y trouve d'impatience, d'irritation, de paresse, de négligence, d'inattention ! C'est vraiment la pierre de touche de l'amour du prêtre pour ses paroissiens. Le prêtre ne doit en aucun cas vivre dans la mollesse et le confort, surtout il ne doit pas chercher sa satisfaction dans le sommeil, la nourriture et la

boisson, sinon le démon frappera son cœur d'une passion ou d'une autre et le jettera dans l'angoisse et l'abattement. Il faut absolument crucifier, oui, crucifier, la chair.

Pour un prêtre, la confession est un labeur d'amour pour ses enfants spirituels. Il ne doit pas faire acception de personne; il doit être patient, compatissant; car «la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas, ne cherche pas son intérêt (sa tranquillité ou son profit), elle ne s'irrite pas facilement, ne prend pas plaisir au mal, ne ferme pas non plus les yeux sur le mal, mais se réjouit de la vérité; elle excuse tout, supporte tout; elle ne passe jamais» (I Cor 13,4-8). Ainsi l'on peut voir (le prêtre lui-même le voit, et son enfant spirituel le voit) s'il est un berger ou un mercenaire, un père ou un étranger pour son enfant, s'il cherche son intérêt ou le Christ Jésus. Mon Dieu, comme il est difficile de bien confesser les gens ! Comme on pêche gravement devant Dieu en ne les confessant pas comme il faut ! Comme la parole devient faible ! Que d'obstacles l'ennemi met sur notre chemin ! Comme la source de la parole tarit nous trahissent

Oh, quelle préparation exige la confession ! Comme on doit prier pour accomplir avec succès cette grande tâche ! Et quelle ignorance on rencontre chez les enfants spirituels ! Il faut être avec eux jour et nuit, paisiblement, doucement, et les enseigner un à un avec beaucoup de patience. Quelle croix pour un prêtre que de se rendre compte de l'ignorance de ceux qu'il confesse, de leur froideur, de la multitude de leurs péchés, et d'être en même temps conscient de son propre péché, de sa propre faiblesse, de sentir son cœur si peu porté à la compassion, au zèle pour la gloire de Dieu, pour le salut de son prochain et pour le sien propre ! De combien de croix le démon ne nous accable-t-il pas durant la confession ! Il transforme l'œuvre d'amour, le dialogue d'un père avec ses enfants en travail d'un mercenaire mal disposé ayant à demander des comptes à des esclaves !

Sur la parole. Dans la parole nous avons une image de la très sainte Trinité, puisque dans la parole il y a à la fois pensée, parole et esprit. Quand nous prions vraiment de tout notre cœur, nous sentons que nous prions dans le saint Esprit : les paroles sont imprégnées d'une telle chaleur ! Quelquefois, au contraire, nous sentons que nous ne prions pas dans le saint Esprit, mais dans un esprit de mensonge : les lèvres disent une chose, le cœur en éprouve une autre, peut-être tout à fait opposée; par exemple, c'est dans un esprit d'incrédulité que nous prononçons les paroles, ou dans un esprit d'impatience, de ressentiment contre quelqu'un, ou dans un esprit d'orgueil, de suffisance, ne voulant pas nous reconnaître tels que nous sommes.

J'aime à contempler l'icône du Donateur de vie ressuscitant l'étendard à la main, symbole de sa victoire sur la mort et sur celui

qui a le pouvoir de la mort. «Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ?» (I Cor 15,15). Quel glorieux vainqueur ! Quel cruel et féroce ennemi il a terrassé ! Un ennemi qui se glorifiait de ses victoires depuis des milliers d'années. «A toi, vainqueur de la mort, nous crions : Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !» (tropaïre aux matines du dimanche des Palmes). «Nous te glorifions, Christ Donateur de vie, qui pour nous es descendu aux enfers, et nous as tous ressuscités avec toi» (doxologie aux matines du dimanche de saint Thomas). «En te levant du tombeau, ô Christ, tu as relevé avec toi toute la race d'Adam" (canon de Pâques).

«De toute parole vaine que les hommes auront dite, ils rendront compte au jour du jugement» (Mt 12,36). Tu peux voir qu'une sanction et un châtiment t'attendent pour toute parole vaine, et non pas seulement pour les paroles scandaleuses ou ignominieuses. C'est que, pour notre Seigneur, Parole créatrice, il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de paroles vaines. La parole du Seigneur «ne lui revient pas sans effet» (Is 55,11), «car rien n'est impossible à Dieu» (Luc 1,37). Et puisque nous sommes créés à l'image de Dieu, nos paroles aussi ne doivent jamais être prononcées en vain, inutilement, pour ne rien dire; chacune de nos paroles doit avoir une puissance toujours pleine de grâce» (Col 4,6). Sois donc attentif à ne pas parler vainement, pour ne rien dire, que ce soit dans la prière ou dans la conversation.

Comment peux-tu recevoir dignement, avec foi et amour, le Corps du Christ, si tu méprises ses membres, si tu n'as pas compassion d'eux ? Tous les chrétiens sont les membres du Christ, et particulièrement les plus pauvres. Aime ses membres, sois bon pour eux, et le Maître te le revaudra magnifiquement. Et peut-il y avoir plus grande récompense que le don que le Sauveur nous fait de son Corps et de son Sang très purs dans la sainte Communion ?

Sois charitable pour le pauvre, de bon cœur, sans soupçon ni doute, sans enquête tatillonne; souviens-toi qu'en la personne du pauvre, c'est au Christ lui-même que tu fais du bien, selon qu'il est écrit : «Ce que vous avez fait à l'un des plus petits de ceux-ci, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25,40). Sache que ta charité n'est rien par rapport à l'homme, qui est enfant de Dieu; sache que tes aumônes ne sont que terre et poussière; sache que toute charité matérielle doit absolument s'accompagner de charité spirituelle : amabilité, cordialité, cœur fraternel, affection envers ton prochain. Ne lui fais pas sentir que tu lui accordes un bienfait, ne prends pas un air arrogant. «Que celui qui donne, est-il dit, le fasse avec simplicité ... celui qui exerce la miséricorde, avec joie» (Rom 12,8). Veille à ce que ta charité matérielle ne soit pas sans valeur parce qu'il y manquera la charité spirituelle. Sache qu'au jour du jugement, le Maître éprouvera aussi tes bonnes œuvres. Rappelle-toi que le ciel et la terre ont été donnés à l'homme, car "un héritage incorruptible ... lui est réservé dans les cieux» (I Pi 1,4). Pour l'homme, Dieu le Père n'a pas épargné son Fils seul-engendré, il l'a livré à la mort. C'est le démon qui nous empêche de faire le bien avec toutes nos arguties !

Le Dieu d'amour est immuable, et nous aussi devons être immuables et constants dans notre amour. «La charité ne passe pas» (I Cor 13,8). Mais l'inimitié, la haine, l'indifférence ou le dédain viennent du démon.

Tu vis dans la maison de Dieu – en ce monde merveilleux – et tu profites de tous les dons de sa bonté et de sa largesse, que la nature produit si généreusement. Tu vis dans la maison de Dieu – dans l'Eglise, dans la compagnie des sauvés – et tu profites de tous les dons de la grâce pour ton salut. Tu dois donc, avec une confiance sans défaut, te montrer généreux envers tes frères, autant que cela est en ton pouvoir. Fais du bien même à ceux qui sont ingrats et méchants, et tu seras un fils du Très-Haut (cf. Luc 6,35). Accueille volontiers tout le monde dans ta maison puisque toi-même vis librement dans la maison de Dieu, l'univers, et dans la maison spirituelle de Dieu, l'Eglise qui te prépare à la vie éternelle. Donne joyeusement, et que les autres aient généreusement part à ta table; rappelle-toi que toi aussi, tu as part chaque jour à la table de son Corps et de son Sang très purs.

Si tu lis les journaux et magazines de ce monde et en tires quelque profit pour ta vie de citoyen, de chrétien. de membre d'une famille, à combien plus forte raison dois-tu lire l'Évangile ou les écrits des saints pères; car ce serait un péché, pour un chrétien qui lit les écrits de ce monde, de ne pas lire les écrits divinement inspirés. Si tu t'intéresses aux événements du monde extérieur, tu ne dois pas perdre de vue le monde intérieur : il t'est plus proche et plus précieux. Ne lire que les magazines, c'est vivre avec une partie de l'âme seulement, et non avec toute son âme; ou vivre selon la chair, et non selon l'esprit. Toute chose de ce monde arrivera à son terme avec le monde lui-même. «Car le monde passe, avec ses convoitises; mais celui qui fait là volonté de Dieu demeure pour toujours» (I Jn 2,17).

«Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique.» Crois-tu que tous les chrétiens orthodoxes sont membres d'un seul et même corps, et que nous devons donc tous «garder l'unité de l'esprit dans le lien de la paix» (Eph 4,13), que nous devons veiller les uns sur les autres, nous aider les uns les autres ? Crois-tu que les saints sont semblablement membres de l'unique Corps du Christ, c'est-à-dire de l'Eglise, qu'ils sont nos frères, intercédant pour nous dans le ciel auprès de Dieu ? Respectes-tu chaque chrétien comme un membre du Christ et ton frère selon la nature humaine ? Aimes-tu chacun comme toi-même, comme ta chair et ton sang ? Pardonnas-tu généreusement les offenses ? Aides-tu ceux qui sont dans le besoin, si tu en as les moyens ? Enseignes-tu l'ignorant ? Détournes-tu le pécheur de ses voies

mauvaises ? Consoles-tu ceux qui sont dans l'affliction ? La foi en l'Eglise sainte, catholique et apostolique nous incite, nous oblige à faire tout cela. Et pour tout cela, une grande récompense nous est promise par le Chef de l'Eglise, notre Seigneur Jésus Christ.

La divine liturgie est vraiment le service du ciel sur la terre, au cour duquel Dieu lui-même, d'une manière particulière, immédiate et très proche, est présent et demeure avec les hommes, étant lui-même le Célébrant invisible qui offre et est offert. Il n'y a rien sur la terre de plus saint, de plus sublime, de plus grand, de plus solennel, de plus vivifiant que la liturgie. L'église, à ce moment donné, devient un ciel terrestre; ceux qui officient représentent le Christ lui-même, les anges, les chérubins, les séraphins et les apôtres. La liturgie est la solennité indéfiniment répétée de l'amour de Dieu pour les hommes, de sa médiation toute-puissante pour le salut du monde entier et de chaque membre en particulier : les noces de l'Agneau, les noces du Fils du Roi, où chaque âme croyante est la fiancée du Fils de Dieu; et c'est l'Esprit qui lui amène la fiancée. Oh, comme il faut préparer, purifier, élever son âme pour assister à la liturgie, afin de ne pas être au nombre de ceux qui, n'ayant pas le vêtement de noces, mais un vêtement souillé par les passions, furent jetés pieds et poings liés hors de la salle des noces, dans les ténèbres.

Mais aujourd'hui, malheureusement, bien des gens ne trouvent pas nécessaire d'assister à la liturgie; d'autres n'y vont que par habitude, et en sortent tels qu'ils y étaient entrés, sans avoir élevé ni purifié leur cœur. Certains, à l'église, se tiennent n'importe comment, ne font pas attention, ne se sont pas préparés chez eux auparavant par la méditation et l'abstinence. Quand le Seigneur descendit sur la montagne du Sinaï, le peuple hébreu avait reçu l'ordre de se préparer à l'avance et de se purifier. Dans la divine liturgie, nous n'avons pas moins, mais plus que la descente de Dieu sur le mont Sinaï : ici, devant nous, il y a la face même du Dieu qui donna la Loi. Quand le Seigneur apparut à Moïse dans le buisson ardent, il lui fut ordonné d'enlever les chaussures de ses pieds. Or, il y a ici une manifestation de Dieu supérieure à celle de l'Horeb : là-bas, la figure seulement; ici, la réalité.

Oh, comme nous sommes attachés aux choses de la terre ! Nous ne voulons même pas consacrer une heure toute à Dieu ! Même pendant la divine et toute céleste liturgie, nous nous permettons de penser et de rêver aux choses de la terre, et parfois, hélas, nous sommes pleins d'images impures; alors que nous devrions prier avec ferveur, méditer assidûment ce mystère, nous repentir de nos péchés, désirer ardemment être purifiés, sanctifiés, illuminés et fortifiés dans la vie chrétienne et l'accomplissement des commandements du Christ; alors que nous devrions prier pour les vivants et pour les morts. Car la liturgie est un sacrifice d'apaisement, d'action de grâces, de louange et d'intercession. Ô grandeur de la Liturgie ! On y fait mémoire, non de la vie d'un grand homme, mais de Dieu fait chair, qui a souffert et qui est mort pour nous, qui est ressuscité, qui est monté aux cieux, et reviendra pour juger le monde entier.

La science des sciences, c'est de vaincre le péché qui habite en nous, ou les passions qui agissent en nous. Par exemple, c'est une grande sagesse de ne jamais se mettre en colère contre qui que ce soit ou quoi que ce soit; de ne jamais mal penser de quelqu'un, même si celui-ci nous a fait du tort, de l'excuser plutôt de toute manière. C'est sagesse de mépriser le profit, le luxe, d'aimer au contraire le désintéressement et la simplicité jointe à une constante modération dans le manger et le boire. C'est sagesse de ne jamais flatter personne, mais de dire à chacun la vérité, sans crainte; c'est sagesse de ne pas se laisser séduire par la beauté d'une personne, mais de respecter en toute personne, belle ou laide, la beauté de l'image de Dieu, qui se trouve également en chacune; c'est sagesse d'aimer ses ennemis, de ne pas se venger, ni en parole, ni en pensée, ni en acte; c'est sagesse de ne pas thésauriser pour soi-même, mais de donner aux pauvres afin de s'amasser «dans les cieux un trésor qui ne passe pas» (Luc 12,33).

Hélas ! Nous avons étudié presque toutes les sciences, mais nous n'avons pas appris à éviter le péché, nous nous montrons souvent complètement ignorants en

cette science. Il s'ensuit que les seuls vraiment sages, les seuls vraiment instruits furent les saints, les vrais disciples du véritable Maître, le Christ. Mais nous, qu'on dit instruits, nous sommes tous ignorants; et plus nous sommes instruits, plus grande est notre ignorance, car nous ne savons pas et ne faisons pas la seule chose nécessaire.

Ah, comme le prêtre devrait être indifférent aux choses de la terre afin de n'être pas, lorsqu'il célèbre les offices, les grands et divins sacrements, pris aux pièges de l'ennemi, afin de pouvoir toujours brûler d'un pur amour pour Dieu et pour ses frères, que le péché a perdus mais qui sont sauvés par la grâce du Christ dans l'Esprit saint ! Mais comme nous sommes habitués au péché ! Comme ils sont puissants, les liens qui nous lient à la terre ! Nous y sommes tellement habitués que, même quand nous célébrons les sacrements, nous ne déposons pas complètement les préoccupations et les attachements terrestres, et l'ennemi alors nous trouble, obscurcit et détourne notre esprit, ligote notre cœur et nous fait prisonniers. Et c'est bien fait ! Le prêtre devrait être un ange par l'élévation de ses pensées, la pureté de son âme et de son corps, l'ardeur de son amour pour Dieu, le Créateur de toutes choses, pour le Sauveur, et pour les hommes, ses frères.

Je regarde les icônes à l'église : ta sainte icône, mon Seigneur, celle de ta Mère très pure, celles des saints anges et archanges, et les visages des saints, ornées, brillantes d'or et d'argent, et je pense à la manière dont tu as orné et honoré notre nature, ô Créateur et Providence. Les saints resplendissent de ta lumière, ils ont été sanctifiés par ta grâce, ayant vaincu le péché et effacé les impuretés du corps et de l'esprit; ils sont glorieux de ta gloire, ils sont incorruptibles par ton incorruptibilité. Gloire à toi, pour avoir ainsi honoré, illuminé et exalté notre nature ! Voici tes apôtres, tes pontifes, vivantes icônes de toi, qui as pénétré les cieux, Envoyé du Père, Pontife et Chef des pasteurs; en eux resplendissent ta bonté, ta sagesse, ta puissance, la beauté spirituelle, la force et la sainteté. Voici tes martyrs : par ta force ils ont supporté de terribles épreuves, enduré d'effroyables supplices; ils ont blanchi dans ton sang la robe de leur âme. Voici tes ascètes qui, par le jeûne, les veilles et la prière, ont obtenu de toi des dons merveilleux, dons de guérison, dons de discernement; ta force leur donne la force de se tenir au-dessus du péché et de tous les pièges du démon; ta ressemblance brille en eux comme le soleil.

A l'église, par sa disposition et son aménagement, par les icônes, par l'office divin, la lecture des saintes Ecritures, les chants, les rites, par toute l'histoire de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament, de l'Eglise, tout le plan divin du salut est symboliquement représenté comme sur un plan, en figures, dans ses grandes lignes. Il est vraiment grandiose, le spectacle de la divine liturgie de notre Eglise orthodoxe, pour ceux qui la comprennent, qui en pénètrent l'essence, l'esprit, la signification, le sens !

Images et symboles sont nécessaires à la nature humaine dans la condition sensible qui est la sienne actuellement. Ils font saisir par la vision bien des choses qui appartiennent au monde spirituel et que nous ne pourrions connaître sans images ni symboles. C'est pourquoi le divin Maître, la Sagesse même qui a créé toutes choses, le Fils de Dieu, notre Seigneur Jésus Christ, a fréquemment enseigné au moyen d'images ou de paraboles; c'est pourquoi nous avons l'habitude, dans nos églises orthodoxes, de présenter beaucoup de choses à la contemplation des chrétiens par le moyen des images; de représenter, par exemple, sur les icônes, le Seigneur lui-même, la très pure Mère de Dieu, les anges et les saints, afin que nous puissions modeler nos vies, nos pensées, nos paroles et nos actions à l'image des pensées, paroles et actions du Seigneur et de ses saints. D'où aussi la fréquence du signe de la Croix, l'usage de l'encens, les cierges et les lampes, les processions, les genuflexions, les inclinations, les prostrations de tout le corps (car nous sommes tombés très bas à cause du péché). Tout ceci nous rappelle divers faits ou états spirituels.

L'image agit profondément sur l'âme humaine, sur ses facultés créatrices ou motrices. On dit, par exemple, que si, durant le temps qui précède la naissance de son enfant, une mère regarde fréquemment le visage ou le portrait de son époux bien-aimé, l'enfant ressemblera beaucoup à son père; ou que si elle regarde

fréquemment le portrait d'un enfant très beau, elle donnera naissance à un très bel enfant. Si donc un chrétien regarde souvent, avec amour et piété, l'image de notre Seigneur Jésus Christ, de sa Mère très pure et de ses saints, son âme recevra les traits spirituels du visage amoureusement contemplé : douceur, humilité, miséricorde et tempérance. Si nous contemplions plus souvent les images et surtout la vie du Seigneur et de ses saints, comme nous changerions, comme nous marcherions «de hauteur en hauteur».

Ainsi encore, le parfum de l'encens à l'église ou chez nous nous rappelle par analogie le parfum des vertus, et par contraste la mauvaise odeur des péchés, et apprend à ceux qui sont attentifs aux perceptions intérieures à éviter la puanteur des passions, à s'orner de toute vertu chrétienne. L'encens nous rappelle les paroles de l'Apôtre : «Car nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui se perdent aux uns une odeur de mort qui donne la mort; aux autres, une odeur de vie qui donne la vie» (II Cor 2,15-16). De la même manière, les cierges ou les lampes qui brûlent dans l'église nous rappellent la lumière et le feu spirituels; par exemple, ces paroles du Seigneur : «Je suis la lumière du monde; celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres» (Jn 12,46); ou : «Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !» (Luc 12,49); ou encore : «Tenez vos reins ceints et vos lampes allumées; soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, afin que, dès qu'il arrivera et frappera à la porte, ils lui ouvrent aussitôt» (Luc 12,55-56); ou bien : «Que votre lumière brille devant les hommes afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient le Père qui est dans les cieux» (Mt 5,16). Ces choses, par leur nature même, nous enseignent les réalités spirituelles qui correspondent au feu et à la lumière; par exemple, que nos cœurs doivent toujours brûler d'amour pour Dieu et pour le prochain, que nous ne devons pas laisser le feu des passions s'allumer en nous, et que, par l'exemple d'une vie vertueuse, nous devons éclairer les autres, comme une lampe nous éclaire en nos activités terrestres.

La Nativité du Christ. Il est venu sur la terre, celui qui, au commencement, nous a créés du limon de la terre et nous a insufflé son souffle divin; il est venu, celui «qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses» (Ac 17,25); il est venu, celui qui d'une seule parole a appelé du néant à l'existence toutes les choses visibles et invisibles, qui d'un mot a appelé à la vie les oiseaux, les poissons, les quadrupèdes, les insectes et toutes les créatures qui vivent sous sa toute-puissante providence et sous sa garde; il est venu, lui que les armées innombrables des anges servent continuellement avec crainte et allégresse. Et dans quelle humilité il est venu ! Il est né d'une vierge toute simple, dans une grotte, emmaillotté de pauvres langes et couché dans une mangeoire.

Richesses, honneurs et gloire de ce monde, prosternez-vous, prosternez-vous dans l'humilité, dans une dévotion pleine de larmes, dans une immense gratitude envers le Sauveur des hommes et partagez vos trésors avec les pauvres et les nécessiteux. Ne soyez pas fiers de vos distinctions illusives et fugitives, car la vraie distinction ne se trouve que dans la vertu. Gloire de ce monde, apprend ici, devant la mangeoire, ta vanité. Soyons donc humbles; prosternons-nous dans la poussière devant l'humilité sans bornes, l'anéantissement du Maître de l'univers, de Dieu, qui est venu guérir nos infirmités, nous arracher à l'orgueil, à la vanité, à la corruption, à toute impureté.

Qu'est-ce que notre vie ? Une bougie qui se consume. Celui qui l'a allumée n'a qu'à souffler, et elle n'est plus. Qu'est-ce que notre vie ? Le cheminement d'un voyageur; dès qu'il a atteint un certain terme, les portes s'ouvrent pour lui, il laisse son vêtement de voyage (son corps) et son bâton de pèlerin, et rentre à la maison. Qu'est-ce que notre vie ? Une longue lutte sanglante pour la conquête de la vraie patrie et de la vraie liberté. Une fois la guerre terminée, nous serons vainqueurs ou vaincus; on nous fera passer du lieu du combat au lieu de la rétribution, et nous recevrons de l'Arbitre soit une récompense éternelle, une gloire éternelle, soit un châtiment éternel, une honte éternelle.

Je remercie le Seigneur et ma sainte Mère l'Eglise, la fiancée pure et incorruptible du Christ, de m'avoir montré, d'avoir aplani et égalisé pour moi la vraie voie du salut, d'avoir tranché, lors des conciles œcuméniques ou provinciaux, toutes les hérésies et les schismes qui auraient pu constituer de grands obstacles à notre salut, d'avoir vaillamment et glorieusement triomphé de tous les persécuteurs de la foi, de s'être constituée ma protectrice sur la voie royale de la vérité, qui conduit à la vie éternelle. Je la remercie d'avoir conservé tous les sacrements institués par le Seigneur, qui me guident sûrement vers le salut. Je la remercie d'avoir institué pour moi cette splendide liturgie, ce service des anges sur la terre; de fêter chaque année tous les principaux événements de la vie terrestre de mon Seigneur et de sa Mère très pure; de faire mémoire avec reconnaissance des indicibles bontés de Dieu, manifestées en son Fils qui nous a rachetés du péché, de la malédiction et de la mort, et de rendre présente chaque jour, dans la divine liturgie, toute la vie terrestre de mon Seigneur.

Je la remercie de glorifier chaque jour, à l'office divin, les exploits des saints, et de me montrer en eux de vivants exemples de foi, d'espérance et d'amour de Dieu, des exemples des différentes voies qui conduisent à la vie éternelle. Je la remercie, ma sainte Mère, pour les écrits des saints pères et docteurs de l'Eglise, pour les paroles savoureuses et vivifiantes pour l'âme qu'ils nous ont laissées en héritage. Je la remercie pour les prêtres institués par Dieu, qui travaillent dans le Christ et par le Christ à mon salut, me réconcilient avec Dieu, me sanctifient, me consolent, m'affermissent, me guident et me conduisent vers les bergeries célestes.

Je suis frappé par l'esprit d'amour universel qui anime toutes les prières, supplications, demandes, actions de grâce, chants et lectures de l'office divin dans notre Eglise orthodoxe. Que devrait donc être le prêtre, interprète sur la terre de cette divine Mère céleste, qui prend soin incessamment et avec tant d'amour de tous ses enfants, du souverain au plus humble paysan – et non seulement de ses véritables enfants, mais encore du monde entier ! Comme le prêtre devrait être plein d'amour envers tous, lui, ce fils de l'Eglise, qu'elle a revêtu de la grâce du sacerdoce, qui s'approche tout près du trône de Dieu, qu'elle a tellement honoré, qu'elle a comblé de si grands privilèges, qu'elle a couronné de gloire et d'honneur, comme le fiancé de l'Eglise, comme le serviteur du Christ-Roi, du Dieu Sauveur, et comme le pasteur des âmes ! Comme il devrait se tenir loin de toutes les passions : acception de personnes, amour charnel, orgueil, animosité, amour du lucre, et autres ! Comme il devrait être pénétré et rempli de l'amour divin pour tous les hommes et avoir pour souci principal de se tenir sans péché devant le trône de Dieu, d'élever des mains pieuses pour tous les hommes, et de sauver, tôt ou tard, les âmes qui lui sont confiées, qui ont été rachetées par le sang précieux du Christ. «Et qui donc est capable d'un tel ministère ?» (II Cor 2,16). Que le Seigneur, dans l'immensité de sa miséricorde, daigne nous l'accorder.

De même que la lumière et la chaleur sont inhérentes au soleil, ainsi la sainteté, l'édification, la charité et la compassion universelle doivent être inhérentes à la personne du prêtre. Car de quelle dignité est-il revêtu ? De la dignité du Christ. A qui communie-t-il si souvent ? Au Christ-Dieu lui-même, à son Corps et à son Sang. Le prêtre doit donc être dans l'ordre spirituel, au milieu de son troupeau, ce que le soleil est dans l'ordre naturel : une lumière pour tous, une chaleur vivifiante, l'âme de tous.

Notre Souveraine, la Mère de Dieu, les anges et tous les saints sont tout près de moi lorsque je les invoque d'un cœur pur et intègre, proches comme mon âme elle-même, et ils m'entendent comme Je m'entends moi-même; car tous nous sommes un même corps, un même esprit, une même Eglise d'anges et d'hommes. Les membres de l'Eglise sont entre eux comme les membres du corps : ils se servent mutuellement, s'entraident, se soutiennent et se protègent l'un l'autre.

Dans quelle noble et sainte compagnie se trouve le chrétien à l'église, entouré des images des anges et des saints ! Il est membre de cette Eglise à laquelle appartiennent les saints. Quel encouragement au progrès spirituel, au désir de la vie qui ne vieillit pas, qu'eux aussi ont ardemment désirée et à laquelle ils sont maintenant parvenus !

D'où vient qu'une prière sincère pour le prochain soit si efficace ? De ce que, étroitement uni à Dieu dans la prière, je ne fais plus qu'un seul esprit avec lui, et que j'unis à moi, par la foi et l'amour, ceux pour qui je prie, car le saint Esprit qui agit en moi agit aussi en eux au même moment, puisqu'il accomplit toutes choses. «Tout en étant plusieurs, nous ne formons qu'un même corps, car nous participons tous à un même pain» (I Cor 10,17). «Il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit» (Eph 4,4).

La quiétude spirituelle et la béatitude que nous éprouvons parfois à l'église, en écoutant les chants harmonieux ou l'excellente proclamation du lecteur ou des officiants, est un avant-goût de la béatitude infinie que goûteront ceux qui contempleront dans l'éternité l'inexprimable bonté du visage de Dieu. Il nous faut être attentifs à la qualité des chants et des lectures. En invoquant les noms des saints dans la prière, nous les engageons à prier pour nous.

Quand nous entrons à l'église pour prier, nous devons savoir et nous rappeler que nous sommes les enfants du Père céleste et que nous entrons dans sa maison. Nous devons donc être là avec des sentiments filiaux d'amour et de gratitude, dans une prière fervente. Que notre esprit s'écrie «Abba ! Père !» (Rom 8,15). Comme tu es bon, Seigneur, comme tu es proche de nous, si proche qu'il est possible de converser avec toi, d'être consolé par toi, de respirer en toi, d'être illuminé par toi, de trouver la paix en toi, de trouver en toi notre épanouissement spirituel. Seigneur, apprends-moi à t'aimer et à aimer mon prochain en toute simplicité, afin que je sois toujours avec toi, que je trouve toujours ma paix en toi. Seigneur, accorde-moi de n'avoir jamais aucun commerce avec cet ennemi si détestable et si mauvais, le démon, ni par malice, ni par orgueil, ni par envie, ni par amour du lucre, ni par déloyauté, ni par aucune pensée impure, ni par quelque passion coupable que ce soit. Accorde-moi d'être toujours totalement tien !

Quand tu te sens pécheur, impie, impur, méchant et blasphémateur, et que, alors, tu n'oses pas t'approcher de notre Souveraine et la prier, c'est le moment de la prier avec ferveur, précisément parce que tu te sens tellement pécheur. Ne reste pas dans la bourbe du péché, mais viens, tiens-toi devant son icône, dans la certitude qu'elle est là, présente, montre-lui sans honte toutes tes plaies répugnantes, et demande-lui de te purifier de ta lèpre spirituelle; et tu ne seras pas confondu. Elle qui est toute miséricorde ne te méprisera pas; elle qui est notre très pure et très prompte protectrice te purifiera comme le Seigneur a purifié les dix lépreux.

Où trouver un chrétien qui, par ses actes, enseigne aux autres à mépriser la chair qui passera bientôt, et à se soucier de l'âme immortelle ? Où trouver un homme d'un esprit si élevé ? Il est difficile d'en trouver un sur la terre, bien qu'il y en ait certainement quelques-uns, mais dans «l'Eglise des premiers-nés, qui sont inscrits dans les cieux», dans l'Eglise du ciel, ils sont aussi nombreux que les étoiles du firmament. Renonçant à eux-mêmes, à ce vieil homme corrompu, perdu, vase brisé qui ne peut retenir l'eau, ils ont pris leur croix et suivi le Christ, ils lui ont abandonné toute leur vie, méprisant la chair et le monde qui ne font que passer. Ils ont entendu la voix qui disait : «A quoi sert-il à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme ?» (Mt 16,26).

Ils savaient que la chair et le monde passeront et bientôt ne seront plus; que notre âme est sans prix parce que, créée à l'image de Dieu, elle est immortelle, et le monde pas par conséquent, est moins que rien comparé à l'âme, qu'il est transitoire car «le ciel et la terre passeront»(Mc 13,31), selon la parole du Sauveur.

Bien plus, à chaque pas, nous constatons de nos propres yeux la fugacité de ce monde. Tout, dans le monde, est mouvement et révolution, tous les éléments sont en mouvement, les saisons se succèdent, parmi les hommes les uns naissent, d'autres meurent, les uns se marient, d'autres perdent leur épouse, les uns se construisent une maison, d'autres perdent tout leur avoir; des villes prospèrent et se développent, d'autres sont ravagées par le feu et réduites en cendres. Toute chose, sur terre, passe; c'est le signe qu'un jour la terre elle-même passera : si tout brûle dans la maison, la maison elle-même brûlera. «Le ciel et la terre sont ... gardés pour le feu. Par là-même le monde d'alors périt submergé par les eaux. Quant aux cieux et à la

terre d'à présent, la même parole de Dieu les tient en réserve et les garde pour le feu, au jour du jugement et de la ruine des hommes impies» (II Pi 3,7).

Où donc trouver de véritables chrétiens qui méprisent toutes les choses de la terre parce qu'elles sont transitoires, et s'efforcent de tout leur cœur de plaire à Dieu, leur Père éternel, et de sauver leur âme ? Où trouver un esprit si élevé que, royalement, divinement, il méprise toute chose terrestre pour l'amour de Dieu et soumette courageusement à sa raison ou à la loi de Dieu toutes les passions et les séductions du monde ? Qui brûlera du zèle même de Dieu pour le salut de ses frères, se souciera de les éclairer, de les purifier, de les fortifier dans la foi et la vertu ? Seigneur, allume de tels flambeaux sur le chandelier de ton Eglise, qu'ils prêchent ta gloire, qu'ils brûlent d'ardeur pour ta gloire et pour le salut de ton peuple ! Seigneur, à toi tout est possible Seigneur, combien de temps la vanité mènera-t-elle le monde ? Combien de temps nous détournerons-nous de toi, notre Créateur et Sauveur ? Seigneur, que tout se fasse pour nous selon ta volonté !

Les épreuves sont un grand maître. Elles nous révèlent notre faiblesse, nos passions, notre besoin de pénitence; les épreuves purifient l'âme, la rendent sobre, la tirent de son ivresse, lui apportent la grâce; elles adoucissent le cœur, nous inspirent le dégoût du péché, affermissent en nous la foi, l'espérance et la vertu.

«Je suis la Vigne, vous êtes les sarments», dit le Seigneur (Jn 15,5), c'est-à-dire, l'Eglise est une, sainte, catholique et apostolique. C'est pourquoi, de même que le Seigneur est saint, l'Eglise aussi est sainte; de même que le Seigneur est le chemin, la vérité et la vie (Jn 14,6), ainsi l'Eglise l'est aussi, parce que l'Eglise ne fait qu'un avec le Seigneur, elle est «son corps, de sa chair et de ses os» (Ep 5,30), ou ses «sarments», greffés sur lui, la Vigne vivante, nourris par lui, croissant en lui. N'imagine jamais l'Eglise indépendamment du Seigneur Jésus Christ, du Père et du saint Esprit.

Quand l'ennemi frappe ton cœur d'incrédulité, à propos d'une parole du Sauveur, et te blesse, dis-toi intérieurement : Toute parole de mon Seigneur Jésus Christ est vie pour moi. Le venin de l'incrédulité sera chassé de ton cœur, et ton âme sera tranquille et légère. Si tu es troublé au sujet d'une parole, d'un précepte, d'un fait ou d'un rite de l'Eglise, réplique intérieurement à l'ennemi ce qu'a dit le Seigneur au sujet de l'Eglise : «Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira (c'est-à-dire l'Eglise fondée et prêchée par les apôtres, et principalement les pasteurs et les docteurs) dans la vérité tout entière» (Jn 16,13), et crois fermement que, selon la promesse du Seigneur, le saint Esprit demeure en elle éternellement et la conduit «dans la vérité tout entière», ce qui veut dire que tout en elle est véridique et salutaire. C'est pourquoi on l'appelle «colonne et fondement de la vérité» (I Tim 3,15). Dans les livres de l'Eglise, dans les paroles des saints pères et des docteurs de l'Eglise, partout souffle l'Esprit du Christ, esprit de vérité, d'amour et de salut.

La prière, c'est le sentiment constant de notre pauvreté spirituelle et de notre faiblesse, la contemplation en nous, dans les autres et dans la nature des œuvres de la sagesse, de la miséricorde et de la toute-puissance de Dieu. La prière, c'est une disposition intérieure toute de gratitude.

Parfois l'on appelle prière ce qui n'a rien à voir avec la prière. Par exemple : Quelqu'un entre à l'église, reste là un certain temps, regarde les icônes, les gens, leur allure et leur mise, et il dit qu'il a prié Dieu; ou encore, il se tient devant une icône, chez lui, incline la tête, récite quelques mots appris par cœur, sans les comprendre et sans les goûter, et il dit qu'il a prié. Mais dans son intelligence et dans son cœur, il n'a absolument pas prié; il était partout ailleurs, avec les gens et les choses, sauf avec Dieu.

La prière c'est l'élévation de la pensée et du cœur vers Dieu, la contemplation de Dieu, l'audacieuse conversation de la créature avec son Créateur, la présence respectueuse de l'âme devant lui, comme devant le Roi et la Vie même qui donne la vie à tous; l'oubli de tout ce qui nous entoure, la nourriture de l'âme, son air et sa lumière, sa chaleur vivifiante, la purification du péché; le joug très doux du Christ et son fardeau léger.

La prière, c'est le sentiment constant de notre faiblesse et de notre pauvreté spirituelle, la sanctification de l'âme, un avant-goût de la béatitude à venir, un bien angélique, la pluie céleste qui rafraîchit, arrose et féconde le sol de l'âme, la force et la puissance de l'âme et du corps, l'assainissement et le renouvellement de l'atmosphère mentale, l'illumination du visage, la joie de l'esprit, le lien d'or qui unit la créature à son Créateur, la vaillance et le courage en toutes les afflictions et les épreuves de la vie, la lampe de l'existence, le succès en tout ce qu'on entreprend, une dignité semblable à celle des anges, l'affermissement de la foi, de l'espérance et de la charité.

La prière, c'est un commerce avec les anges et les saints qui ont plu à Dieu depuis l'origine du monde. La prière, c'est la conversion de la vie, la mère de la chaude contrition et des larmes, un attrait puissant vers les œuvres de miséricorde, la sécurité de la vie, la disparition de la crainte de la mort, le mépris des trésors terrestres, le désir des biens du ciel, l'attente du Jugement universel, de la résurrection et de la vie du monde à venir, un effort acharné pour échapper aux tourments éternels, un appel incessant à la miséricorde du Souverain; c'est marcher en présence de Dieu. C'est l'anéantissement bienheureux de soi-même devant le Créateur de toutes choses, présent en toutes choses; c'est l'eau vive de l'âme.

La prière, c'est porter tous les hommes en son cœur dans l'amour; c'est la descente du ciel dans l'âme, l'inhabitation dans l'âme de la très sainte Trinité, comme il a été dit : «Nous viendrons en lui et nous ferons chez lui notre demeure» (Jn 14,23).

Seigneur, reçois ma prière mêlée de larmes pour mes enfants spirituels, pour tous les chrétiens orthodoxes qui cherchent à te plaire, et vois en elle l'expression du souci que j'ai de leur salut, de mon souci pastoral. Sois pour eux, je t'en prie, la voix et la trompette qui les éveillent de leur sommeil impur, le regard qui sonde leur cœur, la main qui les guide dans leur pèlerinage vers la patrie céleste, qui les relève de leurs chutes d'incrédulité, de pusillanimité, de découragement. Sois pour eux l'amour maternel – qui me fait tellement défaut ! – qui veille tendrement à leur véritable bien-être. «Etre tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns» (I Co 9,22). Car tu es, en vérité, le Pasteur qui pâit secrètement et invisiblement les âmes des hommes. Tu es le seul véritable Maître, qui parle au cœur même de son peuple. Tu es le seul véritable Ami de tes créatures, tes enfants par grâce; tu es un abîme de sagesse et de toute-puissance; toi seul es toujours éveillé et vigilant, nous enseignant tes voies même pendant notre sommeil. Sois toi-même, Seigneur, à ma place, le Pasteur et le Maître du troupeau que tu m'as confié; conduis-le vers les gras pâturages; garde-le des loups spirituels et charnels; guide-le sur le chemin de la vérité, de la justice et de la paix. Sois pour eux, à ma place, lumière, yeux, lèvres, mains, sagesse. Mais sois surtout pour eux l'amour, dont moi, pécheur, je suis si pauvre !